

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXVIII—No. 38 | WINNIPEG, MAN., VENDREDI 4 JANVIER 1952 | PRIX: SEPT SOUS



"L'Eglise ne peut rester neutre dans la lutte pour la paix"

Le Pape offre les services du Vatican aux grandes puissances

"Si nous voulons réellement éviter la guerre, nous devons en premier lieu guérir l'anémie spirituelle de tous les peuples . . ."

VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a demandé aux grandes puissances, dans son message annuel de Noël, de recourir au désarmement simultané, et il a offert les bons offices du Saint-Siège pour tenter d'établir dans le monde une paix durable. Le message pontifical a été radiodiffusé dans le monde entier en 24 langues.

"L'Eglise catholique, a-t-il dit, ne peut rester neutre dans la lutte pour la paix." Faisant apparemment allusion à la bombe atomique, le pape a dit qu'il déplore "la monstrueuse cruauté" des armes modernes. "Nous ne cessons jamais de prier afin que ces armes ne soient pas utilisées", a ajouté le Saint-Père.

La paix armée qui prévaut actuellement dans le monde diminue les forces économiques des peuples et elle met leurs nerfs à l'épreuve.

Le désarmement, c'est-à-dire la réduction simultanée et réciproque des armements que nous avons toujours espérée et demandée, est une faible garantie d'une paix durable si elle n'est pas accompagnée de l'abolition de la haine, de la cupidité et de l'appétit de prestige, a poursuivi le Souverain Pontife.

En d'autres termes, celui qui unit trop étroitement la question des armes matérielles et le problème de la paix commet l'erreur de ne pas considérer l'aspect primordial et spirituel d'un danger de guerre. Il ne considère que des chiffres et bien qu'il soit un ami de la paix, il arrivera trop tard pour la sauver.

Guérir l'anémie spirituelle des peuples

Si nous voulons réellement éviter la guerre, nous devons en premier lieu guérir l'anémie spirituelle de tous les peuples, ainsi que l'ignorance de leur propre responsabilité devant Dieu et les

(Suite à la cinquième page)

Détails intéressants sur les fouilles à S. Pierre

On a retrouvé les colonnes d'un monument élevé au prince des Apôtres.

VATICAN — Les fouilles effectuées dans le sous-sol de la basilique vaticane autour du tombeau de saint Pierre ont été expliquées à un groupe de journalistes par des archéologues qui les ont dirigées. On ne leur a pas permis, toutefois, d'accéder à la tombe.

Dans la description que les archéologues en ont faite, la sépulture du prince des apôtres, ou du moins ce qu'il en reste, se présente sous la forme d'un espace de terre vierge où a été déposé le corps de saint Pierre après le martyre, délimité sur les deux côtés par un mur de briques.

Un des murs a été retrouvé et les briques qui le composent remontent à l'époque où l'apôtre subit le martyre comme l'indiquent les marques de fabrique qui y sont estampillées. Au-dessus de cette tombe, un premier monument de dimensions modestes a été construit. Il comportait deux petites colonnes, dont l'une a été trouvée intacte et l'autre brisée, et une grande plaque de marbre horizontale comme celle d'un autel. La plaque a été brisée en son milieu au moyen âge, lorsqu'on aménagea une niche pour "pallium". Sur la couche de stuc qui recouvrait le monument primitif, on trouva des graffiti de pèlerins vénérant l'apôtre. Ce monument constitue le "trophée" dont on parlait déjà au début du 3e siècle. Tout autour, plus de 1,500 pièces de monnaie de tous les pays d'Europe appartenant à la période allant des premiers siècles de notre ère jusqu'au 18e siècle, époque où fut achevée la construction de l'actuelle basilique, ont été recueillies. Ce sont les témoignages de vénération des fidèles qui, en passant, laissaient leur obole sur la tombe en la faisant glisser à travers une ouverture.

Respect de l'emplacement

L'emplacement de la sépulture a été rigoureusement respecté dans les premiers temps, alors que, tout autour, des tombes étaient venues s'ajouter les unes aux autres et à se superposer.

Une pierre tombale confirme l'existence du cirque de Néron, dont les restes, toutefois, n'ont pas été retrouvés. Les vastes travaux de terrassement entrepris par Constantin pour bâtir à cet endroit la première basilique vaticane apparaissent notamment dans les mausolées, dont certains, parce que dépassant le niveau de la basilique, ont été démolis dans leur partie supérieure.

Les décorations de ces tombes et le matériel qui y a été recueilli sont d'un très vif intérêt archéologique et les mosaïques chrétiennes qu'on y a trouvées sont considérées comme les plus anciennes qui aient jamais été mises à jour.

Le R. P. A. Lanctot, vicaire apostolique de Bukoba

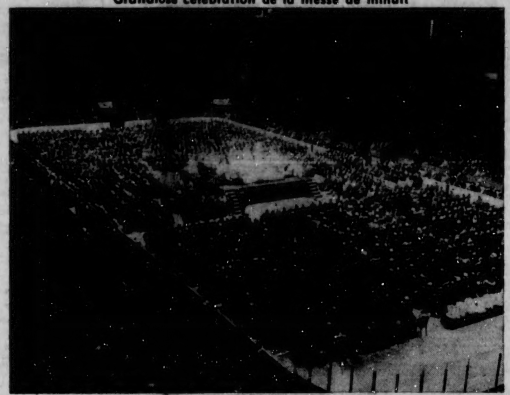
SHERBROOKE — La nouvelle de l'élévation à l'épiscopat du R. P. Alfred Lanctot, des Pères Blancs d'Afrique, fils du chevalier Hector Lanctot et de Mme Hector Lanctot de cette ville, a suscité une grande joie parmi la population. On sait que le Père Lanctot sera élevé au poste d'évêque titulaire d'Avenza et de vicaire apostolique de Bukoba dans la Tanganyika (Afrique). Par cette nomination, Sherbrooke voit le premier de ses fils élevé à l'épiscopat.

Belle mission africaine

Le vicariat apostolique du Bukoba fut détaché en 1929 du vicariat du Victoria-Nyanza. La population du diocèse est de 550,000 et presque tous les habitants sont des Bahays parlant le kihaya, langue bantoue. Au sud, une tribu de Baha parle le kiha. Le territoire est sous la tutelle anglaise. Il y a là 20 postes de missions, dont 7 sont confiés au clergé indigène. La population baptisée est de 115,000 et 20,000 catéchumènes. Le personnel missionnaire, du côté des blancs, est de 50 Pères, 10 Frères, 20 religieuses. Les Frères des Ecoles Chrétiennes dirigent une maison à Ihungo. Du côté du clergé indigène, on compte 29 Pères, 12 Frères, 57 religieuses, et 25 séminaristes.

On compte aussi 30,000 Musulmans, dont la moitié dans les postes de Katondo, Rutabo, Kishogo, et 30,000 protestants.

Grandiose célébration de la messe de minuit



La vignette ci-dessus représente une vue générale du Forum de Montréal et de la foule de 15,000 personnes qui le remplissait dans la veillée de Noël afin d'assister à la Messe de Minuit célébrée par S. Exc. Mgr P.-E. Léger, archevêque de Montréal. (CW)

Instruction militaire en français favorisée

VALCARTIER — Pendant qu'il surveillait les manoeuvres de la compagnie "A" du 3e bataillon du Royal 22e Régiment, le major général J.-P.-E. Bernatchez a déclaré qu'il fallait autant que possible dispenser l'instruction militaire en français aux soldats de langue française.

Le commandant des forces militaires du Québec a expliqué qu'il fallait au moins que le côté technique de l'entraînement soit donné en français.

Des soldats qui comprennent exactement ce qu'on a voulu leur dire obéissent plus promptement et avec plus de précision, a-t-il fait remarquer à un groupe d'officiers.

Le lieutenant-colonel G. Poulin, commandant du bataillon, a plus tard confié à des journalistes qu'il espérait que bientôt on serait en mesure de répondre à ce désir.

Actuellement, les instructeurs du camp Valcartier ont reçu leur formation militaire en langue anglaise. Cependant, le lieutenant-colonel Poulin croit que le problème sera résolu lorsque l'armée comptera plus d'instructeurs de langue française dans ses cadres.

Fermeture des consulats hongrois aux Etats-Unis

Dans une importante déclaration, M. Dean Acheson annonce que le gouvernement américain n'émettra plus de passeports pour la Hongrie.

WASHINGTON — Au moment où le secrétaire d'Etat a été informé officiellement que les quatre aviateurs américains emprisonnés en Hongrie avaient été libérés, le secrétaire d'Etat, Dean Acheson, a annoncé que le gouvernement américain cesserait d'accorder des passeports aux citoyens américains désirant se rendre en Hongrie. Il a ajouté qu'il demandait la fermeture immédiate des deux consulats de Hongrie se trouvant aux Etats-Unis, celui de New-York et celui de Cleveland.

M. Acheson a déclaré notamment:

"Chaque Américain sera soulagé d'apprendre que les quatre aviateurs américains sont maintenant sains et saufs entre nos mains. Mais à la base de ce soulagement se trouve un profond courant d'indignation à la suite du traitement qu'ils ont subi. L'indignation du peuple américain est juste. C'est parce que nous plaçons le bien-être de l'individu au-dessus de tout que nous avons payé les soi-disant "amendes". Mais nous ne les avons pas payées de bon gré et nous déclarons clairement, pour éviter tout malentendu sur notre attitude dans l'avenir, que notre patience n'est pas inépuisable. Dans toute cette affaire, le régime de Budapest a ignoré les règles fondamentales et depuis longtemps établies, des relations internationales.

"Dans ces circonstances, compte tenu du refus des autorités hongroises de permettre à des fonctionnaires américains d'exercer leur droit normal, droit fondamental pour l'exercice de la protection consulaire coutumière des citoyens américains à l'étranger, le gouvernement des Etats-Unis cessera de valider les passeports des citoyens américains désirant se rendre en Hongrie.

"De plus, puisque la Hongrie a annulé la réciprocité des privilèges consulaires, le gouvernement des Etats-Unis signifie à la légation hongroise à Washington que les consulats hongrois, situés à Cleveland et à New-York, devront être fermés immédiatement. Toute autre déclaration sur cette question ne pourra être faite qu'après consultation avec les aviateurs libérés."

La Cour Suprême accusée de violation de la loi

La constitution a été violée lorsque le sécularisme a été établi comme religion.

NEW-YORK — L'un des ministres les plus éminents de l'Eglise épiscopalienne aux Etats-Unis accuse la Cour Suprême de son pays d'avoir violé le premier amendement à la constitution en établissant arbitrairement le sécularisme comme religion approuvée par le gouvernement.

Cette accusation fut portée par le Dr James A. Pike, doyen-élu de la cathédrale épiscopalienne de St. John the Divin, et chapelain de l'Université Columbia. Il est reconnu comme étant l'un des chefs protestants les plus influents.

La Cour Suprême a violé les trois buts de cet amendement dans le cas McCollum, de déclarer le Dr Pike dans un communiqué rédigé en vue de se défendre contre l'attaque des "Protestants and Other Americans United for Separation of Church and State".

Dans le cas McCollum, la Cour Suprême défendit l'enseignement de la religion sur les propriétés d'écoles publiques et déclara que le gouvernement ne peut rien faire pour encourager la religion.

(Le premier amendement à la constitution dit que "le Congrès n'imposera aucune loi en vue de protéger une religion quelconque ou défendant le libre exercice de quelque religion".)

Affirmations du Dr Pike

Le Dr Pike soutient que la Cour Suprême enfreignit directement cette loi constitutionnelle en rendant, dans le cas McCollum, un jugement qui "établit la religion du sécularisme par ordre judiciaire fédéral". Il déclare: "Le premier amendement avait trois buts: 1) garantir à chaque religion respective un rang égal et la liberté dans notre société; 2) permettre aux états — dont quelques-uns possédaient déjà des églises établies — d'en venir graduellement à résoudre par eux-mêmes leurs différends entre l'Eglise et l'Etat en empêchant le gouvernement fédéral d'intervenir dans cette question; 3) empêcher le gouvernement fédéral de procéder par lui-même à l'établissement d'une religion d'état.

"Parce qu'elle établit la religion du sécularisme par ordre ju-

(Suite à la deuxième page)

Le R. P. Adélard Chicoine, S.J., est décédé à Montréal

MONTREAL — Le R. P. Adélard Chicoine, S.J., est décédé au Scolasticat de l'Immaculée-Conception, le 23 décembre, après une longue maladie.

Né le 6 décembre 1885 à St-Dominique, comté de Bagot, du mariage d'Antoine Chicoine et de Rosalie Beaudoin, il était entré en communauté, le 30 juillet 1906, après ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe.

Il avait été ordonné prêtre, le 29 juin 1922, en la cathédrale de Montréal, par S. Exc. Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de Montréal.

Après son Troisième An, fait à Paray-le-Monial (France), il avait été nommé professeur de mathématiques au collège de St-Boniface (1924-1946).

En 1947, il avait été envoyé comme vicaire à la paroisse de l'Immaculée-Conception, poste qu'il avait occupé jusqu'à sa mort.

Le R. P. Chicoine laisse un frère, M. Antoine Chicoine, une demi-soeur, Mme Théodore Demers (Gabrielle), son beau-frère, M. Henri Ménard, sa belle-soeur, Mme Antoine Chicoine, ainsi que de nombreux neveux et nièces.

$642,000,000 d'achats d'alcool en douze mois

Une augmentation de $28,000,000 pour l'année se terminant en mars 1950.

OTTAWA — D'après l'Office fédéral de la statistique, les dépenses estimatives des Canadiens et des visiteurs de passage au Canada, pour les liqueurs alcooliques, atteignent un total de $642,000,000 au cours des 12 mois terminés en mars 1950, ce qui constitue une augmentation de 28 millions ou de 4.5 pour-cent en regard du total précédent, soit 614 millions. Plus de la moitié des sommes dépensées au cours des deux années ont été remises aux gouvernements provinciaux et fédéral sous forme de droits de douanes, de taxes et d'autres revenus.

Consommation

La consommation apparente de spiritueux augmente de 15 pour-cent au cours de l'année terminée en mars 1951 pour atteindre un nouveau sommet de 8,030,052 gallons de preuve, comparativement à 6,969,898 au cours de l'année précédente, mais la consommation de bière diminue d'environ 2 pour-cent et se chiffre par 178,270,724 gallons, comparativement au sommet de 181,442,510 gallons atteint l'année précédente. La consommation de vin augmente de 6 pour-cent et se chiffre par 5,200,300 gallons, contre 4,894,649 l'année précédente.

Production

Pendant l'année financière terminée en avril 1951, la production de spiritueux s'élève à 23,551,259 gallons contre 20,741,268 au cours des 12 mois précédents, tandis que la production de bière tombe à 179,625,127 barils, contre 182,718,905. Le vin fabriqué pendant l'année civile 1950, mais placé en entrepôt pour vieillissement, s'élève à 5,884,844 gallons contre 3,999,452, et le vin fermenté, en bouteille ou en vrac, totalise 4,458,837 gallons contre 4,267,181.

(Suite à la deuxième page)

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Le Nord de la Saskatchewan aura son poste de radio français dès le printemps prochain

Par Raymond DENIS

On s'inquiète dans le Nord de la province parce que dans **La Liberté et le Patriote,** on ne parle pas de Radio-Saskatoon alors qu'on donne régulièrement des nouvelles de la construction de Radio-Gravelbourg. Chaque semaine, je reçois des lettres dans lesquelles on me demande si le poste français de Saskatoon est abandonné. Je tiens tout de suite à rassurer mes amis des diocèses de Saskatoon et de Prince-Albert. Leur poste est en construction. Les tours sont sur place et le studio avance bon train. Il s'est produit un certain retard dont le comité Radio-Prairies-Nord n'est pas responsable. Au début, le bureau des gouverneurs avait recommandé une longueur d'onde de 950. Plus tard, il fut prouvé que cette longueur pouvait venir en conflit avec Yorkton qui opère sur 940. Il était à craindre que l'interférence nuise à la clarté des émissions dans les régions de Zenon Park, Arborfield et peut-être Périgord et St-Front.

Par mesure de prudence, il fallut chercher une nouvelle longueur d'onde. On nous proposa 1280. Mais après étude, on découvrit qu'un nouveau poste venait d'être construit dans le Dakota. De plus, un poste américain semblait très puissant dans le nord-est de la province autour de 1280. Il fallait protéger les régions de Meadow Lake, Makwa Sud, St-Hippolyte, Edam, Jackfish Lake, comme on s'était déjà préoccupé de protéger les autres paroisses du nord-ouest, mentionnées plus haut, lorsqu'il fut question de 950. Il en résulta de nouvelles démarches auprès du Département des Transports avec le résultat qu'en novembre, on nous octroyait 1170, ce qui est une longueur d'onde très satisfaisante qui ne semble présenter aucun danger d'interférence.

Il était absolument impossible d'acheter le terrain pour les tours avant de connaître la longueur d'onde qui nous était allouée parce que la disposition des tours et le nombre de ces tours varient suivant la longueur d'onde. Ne me demandez pas pourquoi, je ne le sais pas plus que vous. Il fut donc impossible à Saskatoon de commencer les travaux pour l'érection des tours avant décembre. Déjà la terre était profondément gelée et pour enfoncer dans le sol sur une longueur considérable les fils de cuivre nécessaires, il aurait fallu faire des dépenses exagérées. Je suppose que vos directeurs ont jugé plus prudent d'attendre. Mais ce que je sais, c'est que le studio est en construction, la longueur d'onde est acceptée, les tours et le matériel sont rendus sur les lieux et ce printemps Radio-Saskatoon sera en opération. Je veux assister à l'inauguration du poste. Je ne serai pas seul. Il y aura avec moi une délégation de Québec et peut-être d'Ottawa. Mais, comme j'ai 66 ans et que je n'ai pas une garantie de vie éternelle, je voudrais bien qu'on se hâte!

A Radio-Gravelbourg

A Radio-Gravelbourg où il ne s'est présenté aucun problème en ce qui concerne la longueur d'onde, les travaux vont bon train. Normalement, l'inauguration du poste devrait avoir lieu avant celle de Saskatoon. Mais ici, on entretient des craintes d'un ordre différent. Est-ce qu'un poste de 250 watts sera assez puissant? Je ne suis pas un technicien dans ces questions, mais je sais que les experts nous ont affirmé qu'un poste

(Suite à la deuxième page)

M. l'abbé L.-E. Hudon, aumônier des infirmières de langue française

M. l'abbé L.-Emile Hudon est nommé premier aumônier national de langue française des Infirmières catholiques du Canada.

Lors de leur dernière réunion annuelle, NN. SS. les évêques du Canada ont jugé opportun de nommer un aumônier national pour les Infirmières catholiques de langue française au Canada. M. l'abbé Hudon était déjà aumônier général de l'Association des Infirmières catholiques du Canada.

Sa compétence et son expérience dans ce champ d'apostolat le destinaient donc tout naturellement à cette importante fonction.

17 pays où les rouges persécutent l'Eglise



Au cours de la saison annuelle de réjouissances il est bon pour tout chrétien canadien de s'arrêter pour considérer combien privilégié il est d'habiter un pays où la liberté de l'homme est encore respectée, spécialement en matière de religion. Sur la mappemonde ci-dessus, les pays situés au delà du rideau de fer sont ombragés. 17 puissances sont actuellement dirigées par les rouges et partout l'Eglise catholique est en butte à une persécution ouverte et acharnée. (NCWC)

Les préparatifs militaires accélérés en pays soviétiques

Importante déclaration de Stanislaw Mikolajczyk, ancien premier ministre polonais.

WASHINGTON — Au cours d'une conférence de presse, M. Stanislaw Mikolajczyk, ancien premier ministre polonais, a déclaré que selon les informations qui lui parviennent de renseignements derrière le rideau de fer, l'URSS a accéléré depuis six mois ses préparatifs militaires chez les nations satellites de l'Europe de l'est.

M. Mikolajczyk a tenu cette conférence de presse aux côtés de M. George Dimitrov, ancien président du parti paysan en Bulgarie. A l'appui de ses affirmations, l'ancien homme politique polonais a déclaré que les renseignements qui lui parviennent signalent notamment: une disette de produits alimentaires dans les pays spécifiquement agricoles, et une insuffisance de l'approvisionnement des consommateurs en essence en Roumanie. M. Mikolajczyk a déclaré que les produits alimentaires et l'essence sont entreposés pour les besoins de l'armée soviétique.

Il a ajouté que la production de l'acier a été considérablement accrue et que de nouvelles fonderies ont été mises en service en Allemagne, Pologne et Hongrie Le contrôle des chefs soviétiques s'est accentué dans les diverses armées nationales et les travaux pour la construction des autoroutes entre la Russie soviétique et l'Allemagne de l'Est sont accélérées, a également affirmé M. Mikolajczyk. L'orateur a ajouté qu'un million d'habitants des pays de l'Europe de l'est vivent actuellement dans des camps de travail forcé.

Lettre de Paris

Le Parlement français a voté la ratification du Plan Schuman

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

A une très forte majorité (377 voix contre 233), plus forte même que ne l'espérait le gouvernement, l'Assemblée nationale a voté le projet de loi qui autorise le Président de la République à ratifier le traité conclu le 18 avril 1951 entre la France, l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg et l'Italie, qui institue la communauté européenne du charbon et de l'acier.

Ce traité a été conçu en partant de l'idée, accréditée par une douloureuse expérience, que le problème de la paix, ainsi que celui de la prospérité en Europe, ne peuvent être résolus de façon durable sur la base des anciennes données nationales, qui, dans un continent morcelé par les frontières, interdisent l'expansion économique qu'exige toute politique de prospérité internationale.

Le premier objectif du plan, auquel M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, a donné son nom, est la fin de la vieille rivalité, source de tant de conflits, qui a opposé pendant près d'un siècle la France et l'Allemagne sur le plan économique. La géographie a voulu que la Ruhr allemande fut une région riche en charbon, tandis que la Lorraine française regorgeait de minerai de fer. Mais la politique a voulu aussi que, séparé par une frontière, chacun des deux grands bassins miniers de l'Europe se trouvât en rupture d'équilibre, l'un manquant de fer, et l'autre de charbon.

Le plan Schuman, selon la formule de M. Paul Reynaud, a pour intention et pour but de rendre à la nature ce que la politique lui a enlevé, et de supprimer cette frontière arbitraire du point de vue géographique, le long de laquelle et pour laquelle tant de sang français et allemand a été versé en 1870, en 1914 et en 1940.

La création d'une communauté franco-allemande du charbon et de l'acier répond donc aux aspirations économiques de l'Europe d'hier et aux aspirations politiques de l'Europe de demain. Si celle-ci ne peut être enfantée que très difficilement

(Suite à la douzième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Chaque nouvelle saison nous apporte sa primeur, sa spécialité. Dans le domaine du hockey, à Winnipeg, la primeur du début de l'hiver est la visite du meilleur club de la ligue junior de la province de Québec. Le but de cette visite demeure un peu obscur, bien qu'il est certain que nos jeunes visiteurs de l'est y gagnent à se voir ouvrir des horizons aussi vastes que les horizons qu'un voyage à Winnipeg peut offrir.

Cette année, les Canadiens de l'instructeur Sam Pollock ont envahi Winnipeg pour montrer en trois leçons intéressantes la force des équipes de la ligue junior du Québec. Ces clubs, s'ils sont tous du calibre des jeunes Canadiens, sont solides et ils feront leur marque lors des éliminatoires pour la coupe Memorial. Mais il ne faut pas oublier que les équipes de circuit "amateur" ne s'organisent pas du jour au lendemain. Il en coûte quelque chose pour inscrire un club dans cette ligue, qu'on a appelé la ligue du Forum de Montréal. Il en coûte encore beaucoup plus pou. v maintenir un club. Les jeunes Canadiens par exemple coûtent à leurs propriétaires près de $3,000 par semaine, en salaires et en frais de déplacement. Et nous ne parlons ici que d'un minimum.

Un projet Selke

Cette ligue junior a été fondée par Frank Selke, gérant général des Canadiens de Montréal, qui avait pris cette idée à Toronto. Jusqu'ici, la ligue junior a donné à la ligue Nationale trois jeunes joueurs: Bernard "Boom Boom" Geoffrion, Dickie Moore et Dollard St-Laurent. Ce n'est pas énorme lorsqu'on considère les sommes énormes que la direction des Canadiens a investies dans ces jeunes joueurs. Par contre, les Habitants comptent beaucoup sur Jean Béliveau, un autre jeune qui a été formé dans la ligue du Forum mais qui a préféré demeurer dans la ligue senior du Québec pendant une saison avant de passer à la ligue Nationale.

Béliveau, au dire des experts, est probablement le joueur de hockey possédant le plus d'aptitudes pour devenir une étoile de première grandeur dans la Nationale. Mais Geoffrion, Moore et St-Laurent en signant un contrat avec les Canadiens parviendront peut-être à l'éclipser un jour avec l'expérience qu'ils auront acquise au cours du reste de la saison dans la ligue Nationale. Ces considérations intéressent très peu M. Pollock et ses jeunes Canadiens. Pour eux, il n'existe qu'une ligue, la ligue junior du Québec, et il n'existe qu'un trophée, la coupe Memorial.

Un second Vézina?

La ligue junior du Québec a aussi produit d'autres joueurs de valeur, mais handicapés soit par leur stature, soit par leur manque de poli et qui ne pourront probablement jamais jouer dans la ligue Nationale. Ces jeunes joueurs portent les couleurs des nombreux clubs de la ligue senior du Québec qui, eux aussi, ont à rencontrer des déboursés qui s'apparentent beaucoup plus aux déboursés des clubs de la ligue Nationale qu'aux déboursés d'un club amateur. Les Canadiens de Montréal ont envoyé dans cette ligue un jeune homme dont l'ambition la plus grande serait de succéder à Gerry McNeil dans la cage des Habitants.

Ce jeune gardien de buts s'appelle Jacques Plante et, comme son idole Vézina, il porte une tuque aux couleurs des Canadiens. Plante ne sera peut-être jamais aussi brillant que le "concombre de Chicoutimi", mais ce ne sera pas parce qu'il n'aura pas tout tenté dans ce sens. Jacques est le successeur éventuel de McNeil, à moins que d'ici là ne survienne un jeune joueur encore meilleur que McNeil et Plante qui se faufilerait entre les deux. Plante n'est pas pressé de passer à la ligue Nationale car il se souvient que McNeil a dû attendre cinq saisons avant de réaliser son rêve. Jacques n'en est qu'à sa deuxième saison comme gardien de buts d'un club senior.

Notre prestige

Chaque année, lorsqu'il s'agit d'envoyer un club de hockey en Europe, la CAHA s'efforce de choisir une équipe qui, tout en ayant de bonnes chances de remporter le championnat "amateur du monde", n'infligera pas aux équipes européennes des échecs trop cuisants. C'est à cause de cette tactique incompréhensible que le Canada a déjà perdu le championnat de hockey sur glace lors d'un concours européen, et c'est pourquoi on regarde avec appréhension le départ des Mercurys d'Edmonton vers l'Europe. Les Mercurys feront face à au moins un club qui nous semble supérieur et qui aura d'excellentes raisons de vouloir l'emporter.

Il s'agira du club national de Tchécoslovaquie que le monde communiste a chargé de l'importante mission de déloger le Canada de son piédestal. Pour les Tchèques, une victoire au hockey sur glace équivaut à un triomphe qui recevra une publicité internationale et qui servira à démontrer comment les démocraties sont décadentes de nos jours. Les Tchèques jouiront aussi de la duplicité des directeurs de la CAHA qui laisent croire aux Européens que nous envoyons sur le continent les meilleurs clubs de hockey du pays. Vous voyez cela d'ici!

Il est encore temps

Il ne s'agit pas de tourner les Mercurys en ridicule. Ils ont de bonnes chances de remporter le championnat du monde et nous leur souhaitons cet honneur de tout notre coeur. Mais supposons un instant que les Mercurys perdent le titre aux mains des Tchèques. La CAHA prendra-t-elle des mesures pour changer son attitude et envoyer en Europe un club positivement certain de remporter le championnat? Voilà une question à laquelle nous aimerions répondre: oui. L'expérience passée ne nous le permet pas. Si la CAHA veut envoyer un club en tournée en Europe, bravo! Que les gagnants de la coupe Allan aillent faire ce voyage, si le coeur leur en dit, personne ne s'y objectera. Mais ceci n'empêchera certainement pas la CAHA d'envoyer notre meilleur club senior faire un court voyage de trois semaines en Europe, question de donner une leçon de hockey à certaines gens qui se reconnaissent le droit de bousculer tous ceux qui ne pensent pas comme eux sous le prétexte qu'ils sont les plus forts. Cette leçon de hockey servirait très bien notre pays au double point de vue prestige et publicité. De nos jours, alors que tous les compromis sont à la mode dans le monde de la politique internationale, il est tout de même permis d'espérer que dans le monde du sport la puissance réelle des pays alliés pourra se manifester sans aucune arrière-pensée.

Des voeux

Nous terminons cette chronique en offrant à nos lecteurs nos meilleurs voeux à l'occasion de la nouvelle Année. Ces souhaits que les hommes échangent ainsi, à la fin de chaque douze mois de l'année régulière, peuvent paraître ridicules et vides de tout sens lorsqu'on s'arrête à considérer ce que la vie nous réserve de deuils, de malchances et de malheurs. Mais à côté de ces heures de tristesse et de tribulation qui sont inévitables, souvenons-nous toujours que le bonheur ne se mesure pas à son étendue, il se mesure à son intensité. C'est ce bonheur intense que nous vous souhaitons à tous, avec le meilleur esprit chrétien possible.

La semaine prochaine, nous vous présenterons une courte revue des principaux événements du calendrier sportif et un aperçu sur ce que l'avenir semble nous réserver dans ce domaine si intéressant et si près de chacun de nous. En vous souhaitant une bonne santé, nous vous disons: "A l'année prochaine! et qu'elle vous soit douce à chacun, avec le Paradis à la fin de vos jours . . ." si vous avez su le mériter, bien entendu.

Prisonnier

Le caporal Walter Ouimet, de Montréal, qui avait été porté disparu depuis le 19 mars dernier et dont les parents n'avaient reçu aucune nouvelle depuis, est du nombre des prisonniers de guerre aux mains des communistes en Corée, révèle une liste de noms remise par les rouges aux commandants des armées des Nations unies. Selon le rapport officiel, il serait actuellement dans le camp de Chiang-Song, dans la Corée du nord. (CW)

→ $642,000,000 d'achats d'alcool en . . .

(Suite de la première page)

Importations

Au cours de l'année financière terminée en mars 1951, les importations de spiritueux totalisent 2,561,696 gallons de preuve d'une valeur de $15,451,090, contre 2,361,141 d'une valeur de $18,203,216 un an auparavant. Les importations de bière totalisent 147,678 gallons, contre 111,181, et la valeur des importations se chiffre par $180,246, contre $210,961. Les importations de vin s'élèvent à 851,591 gallons d'une valeur de $2,308,787, contre 744,884 d'une valeur de $2,262,827.

Exportations

Pendant l'année financière terminée avec mars 1951, les exportations de spiritueux domestiques s'élèvent à 5,432,233 gallons de preuve d'une valeur de $46,750,362 comparativement à 4,004,760 d'une valeur de $32,342,898 l'année précédente. Les exportations de bière s'élèvent à 1,738,377 gallons d'une valeur de $1,849,963 contre 1,329,747 d'une valeur de $1,513,311. Les exportations de vin totalisent 5,053 gallons d'une valeur de $6,855 contre 7,056 d'une valeur de $13,329.

Revenus

Les droits d'accise et d'importation, les droits de validation, et les droits de permis perçus à l'égard des spiritueux par le gouvernement fédéral pendant l'année financière terminée avec mars 1951 totalisent $92,217,597, comparativement à $80,749,812 au cours de l'année précédente, tandis que les revenus perçus à l'égard du malt et des produits du malt s'élèvent à $68,234,475, contre $59,754,546, et les revenus perçus à l'égard du vin s'élèvent à $2,921,321 contre $2,713,056. D'autres revenus proviennent de la vente et d'autres taxes, mais il n'en existe pas de statistique distincte.

Stassen candidat

PHILADELPHIE — Harold E. Stassen a annoncé qu'il poserait sa candidature à la présidence comme représentant républicain.

"Notre parti est plus libéral et plus humanitaire que jamais", a déclaré le président de l'Université de Pennsylvanie en cette circonstance.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 4 JANVIER

7.30—Actualités scientifiques
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Contes canadiens
9.30—Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA!

SAMEDI 5 JANVIER

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.20—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Propos sur la peinture
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
11.30—Légendes de Noël
12.00—Nouvelles
12.05—Dîner en musique
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Cercle Ouvrier
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—A.E.A.
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—A.E.A.
8.30—A travers le temps
9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède
9.15—A.E.A.

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Micro-Reportage ou Causerie
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.30—Potin. familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
11.30—Légendes de Noël
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.30—Nouvelles agricoles
12.15—Autour de la ferme
12.35—Jardins plantureux
12.45—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév. du temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

9.30—Au rythme de Paris
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 6 JANVIER

1.00—Ouverture
1.05—Nouvelles et prév.
1.15—Pain Quotidien
1.45—Opéra
3.30—Chan. françaises
4.00—Radio-Collège
5.00—Moments symphoniques
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Missions d'Afrique
6.30—En causant dans le vivoir
7.00—Nouvelles
7.05—Ev. sociaux et et avis de décès
7.15—Heure du Rosaire
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Revue Arts et Lettres
8.30—Var. françaises
8.55—Information
9.00—Futures Etoiles
10.00—Résumé des nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

LUNDI 7 JANVIER

7.30—Institutions politiques
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Les Amis de l'Art
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Chron. littéraire
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

MARDI 8 JANVIER

7.30—Micro Confidences
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Colette et Roland
8.45—En feuilletant les vieux albums
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Tot Vanderstaay
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.05—O CANADA!

MERCREDI 9 JANVIER

7.30—Chron. de France
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—A votre santé
8.15—Un homme et son péché
8.30—Initiation à l'orchestre
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Léo Brodeur
9.30—Carte blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 10 JANVIER

7.30—Walter Faryon
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Colette et Roland
8.45—Nouvelles
8.55—La voix du Qué.
9.00—Eureka (Paris)
9.30—Baptiste et Marianne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Nous voici rendus au 4 janvier. Le temps des fêtes est passé. Oh! il y aura bien encore des réunions de famille, des soupers intimes, mais pour ce qui est des programmes spéciaux à la radio, tout est redevenu normal. Nous remercions les personnes qui ont eu l'amabilité de nous faire parvenir leurs commentaires sur ces programmes spéciaux que nous avions préparés plus particulièrement pour la fête de Noël.

Tout n'a pas été parfait, mais en autant qu'il a été possible, nous n'avons rien négligé pour rendre ces programmes intéressants. Nous voulons rendre hommage ici, tout spécialement aux membres du personnel du poste CKSB, qui ont montré beaucoup de dévouement, et qui n'ont pas craint de travailler des heures supplémentaires pour mettre à point tous ces programmes. Nous remercions également les artistes qui ont pris part à nos émissions. D'abord, les élèves de nos écoles: les petits du Jardin de l'Enfance de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg, les élèves de M. Gaborieau, de Ste-Anne des Chênes, les élèves de l'école Léonard, de Pine Falls, les élèves de Holy Cross, de St-Boniface, et les élèves de l'école du Précieux-Sang, de St-Boniface.

Remerciements

Nous voulons remercier également les petits du Jardin d'Enfants de Mme Ragot qui ont présenté une émission spéciale. Nos remerciements vont à la chorale de la Basilique, aux membres de la Fanfare La Vérendrye, à la chorale des gardes-malades de l'hôpital de St-Boniface, à la chorale des demoiselles, sous la direction de Denyse Guyot, au choeur des Polonais, dirigé par M. P.-T. André et à tous les autres artistes que nous aurions négligé de mentionner, puisqu'ils étaient trop nombreux.

La Campagne du bonheur

Tante Rosemarie est fière des petits du Club des Jeunes et avec raison. Elle s'était fixé un objectif assez élevé cette année pour la Campagne du bonheur et malgré tout, elle a dépassé cet objectif, évidemment, avec l'aide de Sans Cérémonie et de quelques adultes qui ont répondu généreusement à l'appel qui avait été lancé. Au moment où nous écrivons ces lignes, la Campagne du bonheur a reçu $515.70.

Distribution des argents

Il y a eu des présentations de faites tout d'abord au Sanatorium, au R. P. A.-M. Cimichella, président du comité local pour venir en aide aux victimes des inondations d'Italie. Un autre montant substantiel a été versé à M. R. Lalonde pour la "Children's Aid Society". Un autre montant à Mme St-Amant, de la Maison Youville, et l'on organise une petite fête pour les vieillards de l'Hospice Taché. A cette occasion, les membres du personnel s'adjoindront quelques artistes de CKSB pour présenter une petite fête intime à ces vieillards et leur remettre quelques gâteries de la part de tous ceux qui ont contribué à la Campagne du bonheur.

Tante Rosemarie désire profiter de l'occasion qui lui est fournie par la chronique de CKSB pour remercier ceux et celles qui n'auraient pas entendu les remerciements qu'elle a exprimés de vive voix au programme du Club des Jeunes, toutes ces âmes généreuses qui ont aidé à faire de cette campagne le succès le plus éclatant depuis qu'elle a été lancée en 1947.

Les Artistes de CKSB

Nous recommencerons dimanche prochain, le 6 janvier, une nouvelle série de programmes "Les Artistes de CKSB". Nous vous invitons comme nous l'avons fait au début de la saison radiophonique à nous suggérer des candidats qui seraient intéressés à se présenter à ce programme. Adressez vos lettres au Directeur des Programmes qui se fera un plaisir de se mettre en communication avec les candidats suggérés.

Films français pour janvier au théâtre Paris

La Société d'Enseignement Post-scolaire vous offre une série de films de premier ordre pour le mois de janvier.

Le jeudi 10 janvier, ce sera "La grande illusion", dont les interprètes sont Pierre Fresnay, Jean Gabin et autres. Histoire de guerre et d'évasion, prenante au suprême degré.

Le jeudi 17 janvier se déroulera sur l'écran une comédie policière basée sur le roman bien connu de Maurice Leval, "L'épouvante". Ce film offre une étude amusante du monde du grand journalisme car les rédacteurs, reporters et autres y sont mêlés.

Le 24 janvier, on présentera une de ces désopilantes comédies dont l'écran français a le secret et qui en constitue un des charmes les plus authentiques. Il s'agit de "L'Impeccable Henri" avec Claude Dauphin comme principal interprète. C'est l'histoire d'un aventurier qui se fait passer pour maître d'hôtel et qui est employé dans un château où les châtelains sont des êtres excentriques. L'aventurier finit par gagner le coeur de la jeune fille du château.

Enfin, le 31 janvier, on fera tourner "La Vie est un Rêve". Cette comédie est inspirée de Marivaux, illustre prosateur du XVIIIe siècle.

Comme on le voit, il y a là du cinéma pour tous les goûts et les auditeurs pourront jouir d'heures bien agréables.

Gagnante



La Rév. Sr Mary St. Clara, de la congrégation de la Bienheureuse Vierge Marie, présidente de la faculté d'économie domestique du collège Clarke de Dubuque et du poste radiophonique WKBB, est la gagnante du prix 1951 du magazine McCall attribué chaque année à la personnalité de la radio ou de la télévision qui rend le plus grand service public aux dames. (NCWC)

→ Le nord de la Saskatchewan . . .

(Suite de la première page)

de 250 watts avec ondes non dirigées donnerait meilleure satisfaction pour les paroisses éloignées qu'un poste de 1000 watts à ondes directionnelles. C'est encore une question qui, comme bien d'autres, échappe à ma compétence, mais ce que je puis vous affirmer, c'est que si le poste de 250 watts ne donne pas satisfaction, il sera très facile d'obtenir l'autorisation de le porter à 1000 watts. Il faut absolument que toutes nos paroisses soient atteintes par nos postes. Le contraire serait une faute impardonnable.

Bonnes nouvelles

Il y a trois ans, le comité parlementaire de la radio avait à l'unanimité recommandé la mise en opération d'un deuxième réseau français. Il y a deux réseaux anglais, il n'y a pas de raisons pour qu'il n'y ait pas deux réseaux français.

L'année dernière, la Commission Massey a émis le voeu que Radio-Canada tire partie des postes français de l'ouest pour assurer une plus large émission à ses programmes français. Je me souviens qu'au cours de la campagne de souscription, j'ai dit à maintes reprises que nos postes de l'Ouest seraient les permiers maillons de ce deuxième réseau français. Il ne m'est pas possible de vous en dire davantage, mais je puis vous affirmer que vous avez des amis qui travaillent pour vous dans l'Est. Le fait français ne se discute plus. Il est admis. Nous avons de très bonnes nouvelles à ce sujet. On le saura en temps et lieu, mais je crois pouvoir dire que l'avenir financier de nos postes, qui nous inquiétait, est beaucoup plus rassurant. Il nous suffira de construire et de tenir.

Page d'histoire

Voilà 22 ans que la Saskatchewan française a fait les premières démarches pour obtenir des programmes français à la radio. Dans le temps, nous n'entretenions pas l'ambition d'avoir des postes à nous. Ce sont nos adversaires qui, par leur intransigeance, nous ont conduits vers cette solution idéale. On a peut-être trouvé que nous avions mauvais caractère, mais comme nous étions tenaces, il a bien fallu tenir compte que nous existions. Plus tard, le groupe français de l'Alberta se joignit à nous, mais dans les autres provinces on ne semblait pas apprécier à sa juste valeur ce problème de la radio.

La lutte se continua. On nous refusa les programmes que nous demandions, mais on nous conseilla d'avoir nos propres postes. Solution qu'on jugeait probablement impraticable. Mais aujourd'hui, à la suite de nos luttes, nous avons les postes de St-Boniface et d'Edmonton. Ce printemps, nous aurons ceux de Gravelbourg et de Saskatoon. En Ontario, nous avons le poste bilingue de Sudbury. D'ici un mois, on va inaugurer le poste français de Timmins. On se remue en Colombie-Britannique. Radio-Canada va construire un poste français à Moncton au Nouveau-Brunswick. On donne 12 heures de français par semaine à Windsor, Ont.

Il y a dix ans, rien de tout ceci n'existait. Cette magnifique victoire de survivance française a pris naissance en Saskatchewan. Nous en sommes fiers. Grâce à nous, c'est une page d'histoire qui s'écrit.

La perception

Cependant, il ne faut pas perdre de vue que nos postes de Gravelbourg et de Saskatoon ne se construiront pas rien qu'avec des prières. Vous avez été très généreux cet été. Vous avez souscrit magnifiquement et votre générosité a été applaudie dans le Québec. Elle a soulevé l'admiration. Maintenant, il faut faire honneur à vos engagements. Souscrire, c'est bien, mais payer c'est encore mieux. Je vous connais à peu près tous. J'ai participé à toutes les luttes françaises dans la province avec les anciens. J'ai connu tous les jeunes alors qu'ils étaient dans les écoles, et un bon nombre d'entre eux ont chez eux des diplômes de l'A.C.F.C. qui portent ma signature. Je sais que lorsque vous avez souscrit, vous vouliez payer. Mais la neige est venue endommager vos récoltes. Beaucoup d'entre vous — spécialement dans le nord et le nord-est — avaient du grain sous la neige. Celui qui a été battu un peu partout est humide et vous fait perdre 15 à 20c par minot. Dans le sud-ouest et dans le sud central, la récolte a été endommagée par la sécheresse. Le résultat, c'est que vous payez le plus pressé et dans bien des cas, la souscription de la radio française demeure en arrière.

Appel urgent

Je vous comprends, je sympathise avec vous, mais il faut que vous fassiez un effort spécial. Les postes sont en construction. Ils doivent s'achever. Il faut qu'ils soient en opération ce printemps. C'est nécessaire. Sinon, ce serait l'effondrement de tout le travail qui a été fait depuis vingt ans. Les souscriptions que vous avez consenties ne sont pas énormes, elles ne vous ruineront pas. Vos postes français en ont besoin. La race et votre religion vous les demandent. Allez-vous les leur refuser?

Je veux bien vous aider. Je vous suis plus utile dans l'Est que si j'étais resté dans l'Ouest, mais je ne puis pas faire tout, tout seul. Chacun d'entre vous doit consentir sa part de sacrifice.

Coopération de tous demandée

Le comité de la souscription vous a adressé deux avis et parfois trois avec des lettres appropriées. Il faut y répondre. Je compte sur votre coopération à tous. Ces postes de radio française constituent le plus magnifique héritage que vous puissiez laisser à vos enfants.

J'adresse un appel spécial à ceux qui, dans toutes les paroisses, ont bien voulu collaborer avec les organisateurs de la souscription afin qu'ils complètent leur travail. Souvent, c'est la négligence qui empêche de payer, autant que les avaries à la récolte. Il suffirait que quelqu'un fasse remarquer qu'il s'agit d'une dette d'honneur dont les postes français ont bien besoin pour que le souscripteur s'acquitte de ses obligations.

Nous ferons parvenir sur demande la liste des retardataires à ceux qui voudront bien se charger d'agir comme percepteurs dans chaque paroisse. Un comité pourrait être formé afin de diviser le travail. Nous serons très reconnaissants aux curés des paroisses qui voudront bien faire un appel en chaire à la bonne volonté de leurs paroissiens. Malgré les avaries à la récolte, il faut que tous vous fassiez votre possible pour nous aider à percevoir les sommes promises et dont vos postes ont besoin.

Vous aurez vos programmes français ce printemps aussi bien dans le nord de la province que dans le sud, mais il faut que vous consentiez les sacrifices nécessaires. C'est toute la cause catholique et française qui vous fait appel. Je suis sûr que vous ferez tout votre devoir, comme vous l'avez toujours fait.

P. S. — Prière d'adresser les remises d'argent à Radio-Saskatchewan, 321, 21ème rue est, Saskatoon, ou à Radio-Sakatchewan, Gravelbourg.

→ La Cour Suprême accusée de violation

(Suite de la première page)

diciaire fédéral, la décision du cas McCollum viole les trois buts de la loi imposée par le premier amendement."

Raisons de l'énoncé

Le Dr Pike fit cet énoncé en réponse au secrétaire de l'exécutif de la POAU, Glenn L. Archer, qui s'était élevé contre certaines assertions faites par le pasteur protestant au cours d'un sermon donné dans la cathédrale de Washington. Le Dr Pike, dans ce sermon, avait approuvé l'enseignement de la religion dans les écoles de la Virginie et de certaines parties de l'Etat de New-York.

Réfutant l'accusation d'Archer que "au point de vue de Pike, apparemment, l'infraction à la loi reçoit l'approbation divine", le Dr Pike déclara:

"J'ai fait remarquer que la décision du cas McCollum était contraire au premier amendement en ce qu'elle limite 'le libre exercice de la religion' dans une sphère importante de la vie, et je fis remarquer que pour aucun chrétien — membre du clergé ou laïque — la loi de son pays n'est le guide décisif de sa conscience, surtout en matière fondamentale des droits humains.

"Comme exemples, je citai des noms d'Américains qui aidèrent des esclaves à franchir les frontières, et cela en enfreignant directement la loi des fugitifs et la décision Dred Scott — ceux-ci sont aujourd'hui considérés comme des héros."

Le Dr Pike dit que le résultat de la décision McCollum "est d'établir une religion par défaut, nommément, le sécularisme humaniste. C'est cet esprit qui est communiqué à nos enfants quand les problèmes de l'homme sont considérés en eux-mêmes sans en référer aucunement à l'aspect religieux".

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00.
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

En ce début d'année

Voici que vient de s'achever une autre année. Le temps ne s'arrête jamais, toujours il nous entraîne dans cet avenir que nous ne connaissons pas et que nous faisons de nos propres mains sans toujours nous en rendre compte. Un excellent écrivain français encore peu connu, Francis Ponge, a dit que "l'homme est l'avenir de l'homme". C'est pourquoi nous devons toujours nous efforcer, chacun à sa manière, de travailler à faire de cet avenir un monde où il fasse bon vivre — et le spectacle du monde actuel nous fait quelque peu douter de nos talents à ce sujet! Mais l'avenir n'est que la continuation du présent qui, lui-même, est le produit du passé. C'est pourquoi, même si nos forces sont tendues vers l'avenir, nous ne devons jamais perdre de vue ces acquisitions du passé qui peuvent nous aider à créer un monde meilleur. Le temps n'arrête pas, mais nous devons, nous, les hommes, nous arrêter de temps en temps pour faire le point, nous demander où nous allons, où nous en sommes. Il faut, en somme, faire comme le commerçant qui, avant de placer de grandes commandes, procède à un inventaire. C'est encore la meilleure manière de ne pas faire banqueroute.

Il serait certes téméraire de prétendre faire ici l'inventaire complet de ce qu'a emmagasiné pour nous l'année écoulée. Ainsi, par exemple, nous nous rendons de plus en plus compte que notre avenir est lié à celui du monde, que nous ne pouvons nous retirer sur nous-mêmes pour jouir en toute tranquillité d'un patrimoine qui ne serait qu'à nous; et il est fort possible que certaines forces étrangères pèsent de plus de poids dans notre avenir que les nôtres propres. Rappelons-nous, par exemple, comment César décida pour longtemps du sort de la Gaule ou, dans un autre ordre d'idées, comment les musiciens italiens du dix-septième siècle marquèrent la musique française. L'avenir est toujours imprévisible, et il est inutile et vain de jouer aux prophètes. Mais nous devons néanmoins faire tout en notre pouvoir pour forger l'avenir, et advienne que pourra: l'homme propose et Dieu dispose. Si nous ne disposons pas, nous devons proposer quand même, sans quoi nous résignerions notre rôle propre.

De même que nous ne pouvons prédire l'avenir, nous ne pouvons non plus épuiser le passé. Mais ici, du moins, nous avons des données précises à l'aide desquelles nous pouvons tenter de voir où nous en sommes. Encore une fois, nous ne prétendons pas passer en revue et juger ici toutes nos réalisations récentes, les tendances qui semblent se dessiner, les traditions qui se maintiennent. Nous voulons tout simplement inviter nos lecteurs, à l'occasion de ce début d'année, à réfléchir eux-mêmes sur l'état actuel de la nation, sur leur propre état à eux, et à se demander en toute honnêteté ce qui les a le plus frappés au cours de l'année écoulée et aussi comment ils croient pouvoir le mieux apporter leur contribution, petite ou grande, au bien-être et au progrès de tous. En d'autres termes, il s'agit de faire un examen de conscience, d'adopter des résolutions et, il faut l'espérer, avoir le ferme propos de faire plus et mieux.

On pourrait comparer la société à ces vieilles maisons de pierre qui défient le temps et qui sont faites de pierres de toutes grosseurs. Il y en a de grandes et il y en a de petites, et ce sont souvent les petites qui maintiennent les grandes en place et empêchent les murs de tomber. Cette comparaison peut nous faire comprendre que, si petite que soit notre pierre, nous avons le devoir de l'apporter pour aider à la construction de la maison de la société. Nous ne nous en rendons peut-être pas toujours compte, mais nous avons tous quelque chose à faire en ce monde, et nous ne devons jamais oublier que si nous refusions tous d'apporter nos petites pierres, les grandes s'écrouleraient peut-être. Quand nous songeons à cela, nous ne pouvons nous empêcher de prendre mieux conscience de nos devoirs respectifs.

Qu'avons-nous fait en 1951? Que ferons-nous en 1952? Voilà la question que chacun doit se poser maintenant. Et les réponses sont évidemment aussi nombreuses que les questions, chaque destinée est individuelle. Quelles que soient les richesses et les lacunes que révèle l'inventaire que nous ferons chacun pour soi, l'important est de ne pas désespérer et de continuer à pratiquer notre métier d'homme de notre mieux. Il n'y a rien de plus stérile que le désespoir, et rien de plus paralysant que l'indifférence. Il faut envisager l'avenir avec confiance, non pas avec un optimisme exagéré qui nous ferait imaginer que nous allons créer des merveilles tous les jours, mais avec cet optimisme sain qui, bien que nous prenions conscience des difficultés qui se trouvent sur notre route et de la faiblesse de nos moyens, nous fait avancer toujours d'un pas égal et assuré vers demain. L'important est de marcher, et de marcher aussi droit que possible. Arrêter équivaut à reculer — car le temps n'arrête pas — et si nous savons marcher toujours, nous arriverons quelque part. Si la situation mondiale est tendue, si nous avons encore chez nous des conflits intimes — et il y en aura toujours — et si chacun de nous sent sa faiblesse personnelle devant tout ce qui pourrait être fait, eh bien! faisons tout ce que nous pouvons et nous pourrons atteindre cette paix intérieure que seule donne la conscience du devoir accompli. C'est tout ce qui nous est demandé, mais nous ne devrions pas faire moins.

Au congrès de l'apostolat des laïcs

A la fin du Congrès mondial de l'Apostolat des laïcs, un journaliste italien a demandé au président de la Fédération nationale d'Action catholique (F.N.A.C.) de France, M. Le Cour Grandmaison, quel était à ses yeux le trait le plus frappant de cette vaste rencontre internationale. "Question, écrit-il, qui pouvait paraître embarrassante: 1,500 congressistes appartenant à 74 nations et à 38 organisations internationales différentes, cinq séances plénières, où nous avons entendu des exposés substantiels, des synthèses puissantes, des leçons magistrales; une cinquantaine de carrefours consacrés à tous les aspects de l'activité apostolique; de grandes manifestations religieuses, artistiques, sociales — et reliant le tout, ces conversations à coeur ouvert avec des frères venus des quatre vents du monde — comment choisir, dans tout cela, le trait le plus frappant? J'ai cependant répondu sans hésiter: "Le trait le plus frappant? C'est que la séance solennelle d'ouverture a été présidée par un vietnamien".

Parents et maitres

Le foyer et l'école ont été jusqu'ici trop séparés chez nous. Parents et maitres se connaissent peu, se rencontrent peu, collaborent peu. Et cependant quels avantages précieux résulteraient de cette collaboration. On semble le comprendre de plus en plus et des efforts se font pour l'établir. Il importe cependant que le mouvement s'oriente bien, qu'il s'appuie sur de bonnes bases. On lira avec profit sur ce sujet le compte rendu de la Semaine sociale de Nicolet (1950), "Le Foyer, base de la société". Dans sa déclaration d'ouverture, le R. P. Archambault rappelle brièvement la nécessité de cette collaboration et les principes qui doivent l'animer. D'autres conférenciers en parlent aussi, surtout M. André Laurendeau qui lui consacra tout son cours, intitulé Ecole et Foyer.

Les nations non russes de l'U.R.S.S.

Le point faible dans le plan soviétique de la conquête du monde, ce sont les nations non russes que groupe l'U.R.S.S., déclarait dans une conférence récente à Philadelphie un des membres les plus importants de la Commission américaine des réfugiés, M. Edward M. O'Connor. La population totale de l'U.R.S.S. s'élève à 202 millions de personnes. 110,500, soit 55% sont non russes et, en grande majorité détestent le communisme. Les Ukrainiens à eux seuls comptent 33 millions. Les efforts pour les gagner au communisme ont heurté leur culture nationale, leur foi, leur esprit d'indépendance. On a eu enfin recours aux déportations et aux massacres en masse. M. O'Connor préconise la formation d'une vaste association pour "la libération des peuples non russes de l'Union soviétique". Cette initiative, déclare-t-il, peut donner de meilleurs résultats que tout ce qui a été tenté jusqu'ici.

84,500 prêtres pour 178 millions de catholiques

D'après les plus récentes statistiques, l'ensemble du continent américain compte 317 millions d'habitants, dont 178 millions de catholiques. 84,500 prêtres ont la charge du ministère. Le plus grand nombre d'ecclésiastiques se trouve en Amérique du Nord, aux Etats-Unis et au Canada, où il y a un prêtre pour 622 et 479 catholiques respectivement. L'Amérique centrale et méridionale souffrent, au contraire, d'une grande pénurie de prêtres. La situation est la plus grave dans le Honduras, la république Dominicaine, et le Guatémala: ces pays disposent seulement d'un prêtre pour 13,000 à 25,000 catholiques. Parmi les 178 millions de catholiques qui vivent en territoire américain, 33 millions, soit 18 pour-cent habitent des contrées où il n'y a qu'un prêtre pour 1,000 catholiques et plus. 62.8 millions, soit 35.4 pour-cent habitent des régions où l'on ne dispose que d'un prêtre pour 1,000 à 5,000 habitants. 75 millions de fidèles, soit 42.5 pour-cent dans des contrées ou 10,000 habitants ne disposent que d'un seul prêtre et 6.8 millions, soit 3.8 pour-cent vivent dans les régions où plus de 10,000 catholiques sont à la charge d'un seul prêtre.

Le congrès eucharistique de Barcelone

Un Congrès international eucharistique se tiendra à Barcelone en 1952. Comme on le sait, ces manifestations ont pour but de renforcer l'unité de l'Eglise et le sentiment de la solidarité chrétienne par le moyen de l'Eucharistie.

Le premier Congrès eucharistique international eut lieu à Lille, France, en 1881. Depuis 1920, ces Congrès ont lieu tous les deux ans. Les plus célèbres furent ceux de Cologne (1909), Montréal, le premier en Amérique du Nord (1910), Vienne (1912) et Lourdes (1914). Après la première guerre mondiale, il y eut les Congrès de Rome (1922), Amsterdam (1924), Chicago (1926), Sydney (1928), Carthage (1930), Dublin (1932), Buenos-Aires (1934), Manille, Philippines (1936), et Budapest (1938). Le Congrès eucharistique de Barcelone sera le trente-cinquième.

Barcelone, avec ses deux millions d'habitants, est la plus grande et la plus moderne des villes espagnoles. Le président du Comité des Congrès eucharistiques internationaux est actuellement S. Exc. Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa. Il a succédé à S. Exc. Mgr Heylen, évêque de Namur. On trouvera l'historique des 25 premiers "Congrès eucharistiques internationaux" dans une brochure, abondamment illustrée, publiée sous ce titre par le R. P. Archambault, S.J. (10 sous au Secrétariat de l'Institut Social Populaire, Montréal.)

Traces sur les sables du scandale



Billet du vendredi

Léo-Paul Desrosiers et le roman régionaliste

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Léo-Paul Desrosiers est un des quelques romanciers canadiens-français dont les oeuvres se publient en France. Il partage cette distinction avec Germaine Guèvremont, Gabrielle Roy, quelques autres. Pierre Dupuy, ambassadeur du Canada en Hollande, eut aussi un roman édité à Paris, mais il y vivait au moment de sa parution. Sauf erreur, son texte ne fut jamais soumis à un éditeur canadien. Son livre est d'ailleurs assez oublié, et l'auteur paraît avoir renoncé à la littérature pour la diplomatie, de façon définitive. Le dernier roman de Desrosiers, **l'Ampoule d'or**, vient de paraître à Paris chez Gallimard. Au moment où nous écrivons ces lignes, aucun exemplaire n'en est arrivé sur nos bords, et l'auteur lui-même n'a rien vu de sa dernière oeuvre, sinon les épreuves, pour correction. Il raconta lui-même à Gilles Marcotte, directeur de la page littéraire du **Devoir**, pourquoi ses **Engagés du Grand Portage** virent le jour à Paris, mais non les romans qui suivirent, **Les Opiniâtres** et **Sources**. Son contrat avec Gallimard stipulait que ses romans à venir devraient être confiés à la même maison, mais la dernière guerre mit fin, de façon temporaire du moins à l'engagement. Les choses redevenues normales, Desrosiers retourne chez Gallimard. Il n'y a pas plus de mystère que cela. Ceux qui pouvaient croire que ses livres n'étaient plus bienvenus là-bas, après l'expérience des **Engagés**, sont détrompés. **Les Engagés** eurent d'ailleurs en France un honnête succès puisque le tirage fut de 9,000 exemplaires.

• • •

En marge de la publication de son livre, Desrosiers tint à mettre certaines choses au point. En ce qui concerne, en particulier, le régionalisme littéraire. Dans sa conversation avec Gilles Marcotte, il n'hésite pas à dire sa foi au roman régionaliste, contre lequel certains lettrés s'élèvent à propos de tout, et à propos de rien. "C'est devenu, dit-il, une marotte générale au Canada français, que de réprouver le régionalisme. Mais en vertu de quoi? On me répond que c'est parce qu'il s'est produit quantité de mauvais ouvrages dans ce genre. Mais il n'est pas de genre qu'on ne puisse condamner de cette façon-là! Faites la somme des ouvrages sans valeur qui se sont publiés dans chaque genre, depuis les débuts de notre littérature, et vous devrez également les condamner tous". Desrosiers estime donc que le roman régionaliste doit exister, comme et avec les autres formes du roman, et qu'on peut espérer autant de lui que n'importe lequel. Il note que les ouvrages de Germaine Guèvremont sont du régionalisme pur et simple, tout comme **Bonheur d'Occasion**, de Gabrielle Roy, qui est du régionalisme de ville. Pourquoi pas? Les procédés sont les mêmes. Le roman est d'ailleurs un genre souple, qui admet les plus grandes libertés, y compris celle laissée aux écrivains. Ce qu'il faut surtout éviter, c'est d'enseigner "aux jeunes gens à récuser le régionalisme **a priori**". Et Desrosiers de continuer: "Peut-être celui-là, qui pourrait devenir un excellent romancier régionaliste, finira-t-il, à cause des conseils répétés de certains critiques, par devenir un mauvais romancier 'universel'. D'ailleurs, quoi qu'on en dise, le régionalisme a produit de beaux ouvrages".

• • •

Desrosiers a raison. Ceux qui s'y connaissent, et ne sont point préjugés, pensent comme lui. Il souligne qu'à travers le monde les grands romanciers furent d'autant plus universels qu'ils furent plus russes, plus anglais, plus français. Il pouvait ajouter: plus américains, plus polonais, plus norvégiens, plus finlandais, plus belges ou plus italiens, et ne rien avancer au delà de la vérité. Les Canadiens auraient donc tort de se gêner, qui entendent que leurs livres soient d'abord canadiens. Plus ils le seront et plus ils ont chance d'être universels. A la condition, bien entendu, que les romanciers connaissent leur métier, leur langue et ses ressources, et prennent la peine de composer leurs livres. Le dernier roman de Léo-Paul Desrosiers appartient à la veine historique, ce qui n'est pas de nature à étonner, vu le goût de l'auteur pour l'histoire. Son action se déroule dans un cadre gaspésien, à l'époque du régime français. Nous n'en saurions pour l'instant dire plus. On peut toutefois croire à du travail bien fait, car Desrosiers est un de nos bons écrivains, l'un des plus consciencieux, de ceux qui savent ce qu'ils veulent et où ils vont. Conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal, il commença par étudier le droit, jusqu'à et y compris la licence, puis passa plusieurs années dans le journalisme, ce qui lui permit de prendre contact avec la vie, d'étudier les hommes, de connaître certains dessous et fonds de tiroir. Il n'est pas sans préparation, quand il se met à un roman. Il est originaire de Berthier, où il naquit en 1896. Membre de la Société Royale du Canada, il l'est aussi de la Société des Dix.

L'ILLETTRE.

Les déjeuners du premier vendredi

Les déjeuners du premier vendredi du mois sont établis dans un grand nombre de villes des Etats-Unis. On vient de célébrer le 15ème anniversaire du premier. Il est dû à l'initiative d'un groupe d'hommes d'affaires de New-York, au sortir d'une retraite fermée à la maison des Jésuites de Morristown, N.J. Désireux de se rencontrer avant leur prochaine retraite, dans un an, ils décidèrent de déjeuner ensemble tous les premiers vendredis du mois, après avoir communié dans leurs paroisses respectives, et d'entendre en même temps une brève causerie d'un prêtre. Le projet réussit merveilleusement et se répandit d'un bout à l'autre du pays. Au dîner d'anniversaire, à l'hôtel Statler de New-York, le 11 octobre dernier, assistaient 500 membres de l'organisation.

Toutes les tournées de Sarah Bernhardt à travers le monde ont moins fait admirer et aimer la France, que la visite d'une religieuse garde-malade à un nègre mourant. — G. DUPREHAULT.

A la Chambre ... des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Le Canada a accompli de grands progrès au cours de l'année qui s'achève au point de vue économique.

OTTAWA — Nous venons de traverser une année extraordinaire. Les réalisations au pays en 1951 démontrent une fois de plus la souplesse et la capacité de l'économie canadienne. La production tant pour les besoins de la défense que pour ceux de la population civile a atteint au cours de l'année terminée un nouveau sommet. Nos exportations ont dépassé aussi en 1951 les records antérieurs. Voilà en résumé la situation de l'économie canadienne en 1951, alors que pour l'année nouvelle, on dit que les perspectives sont favorables.

Toujours aussi optimiste que par le passé (son optimisme n'a jamais déçu les Canadiens), M. C. D. Howe, ministre du Commerce et de la Production de Défense, énumère dans une revue de fin d'année, les nouveaux records de l'économie canadienne en soulignant que les événements de l'année qui vient de se terminer justifient de plus en plus l'optimisme, non seulement pour notre avenir, au Canada, mais aussi pour l'avenir des pays du monde libre avec lesquels nous sommes associés.

Les perspectives

M. Howe a terminé sa revue de l'année en disant que les perspectives pour les affaires canadiennes en 1952 sont favorables. "L'année 1951 a été une bonne année pour les affaires du Canada, au pays et à l'étranger. J'ai tout lieu de croire que les perspectives pour 1952 sont favorables. Des difficultés et des incertitudes surviendront de temps en temps, dit-il, mais il faut s'y attendre. Le Canada est fondamentalement dans une bonne situation, et fort capable de profiter des occasions qui l'attendent et de surmonter tous les obstacles qui pourront surgir."

Production de défense

M. Howe ne cache pas que la mise en oeuvre du programme du réarmement a suscité au Canada, comme dans d'autres pays, des augmentations dans les prix et des pénuries de matières premières. D'autre part, un certain ralentissement est survenu dans notre économie durant la dernière moitié de 1951. Les ventes de certaines marchandises de consommation ont diminué et le chômage est apparu à certains endroits, mais ce ne sont là, selon le ministre Howe, que des cas spécifiques qui ne constituent pas des problèmes généraux.

En 1951, la production de défense a été l'une des principales préoccupations du Canada. Le programme de défense qui doit être exécuté au cours d'une période de trois ans, prévoit des dépenses de $5 milliards. Sur ce montant, environ $1.5 milliard est requis par le ministère de la Défense nationale pour couvrir toutes ses dépenses ordinaires, comme les salaires, les allocations et les frais d'administration. Les $3.5 milliards qui restent sont destinés à des dépenses directes en marchandises et en matériel militaires. Durant les sept premiers mois de l'année financière en cours, le ministère de la Production de défense a attribué des commandes pour la somme de $1,326 millions.

Pour l'aviation

La production d'avions représente à peu près le tiers de tout programme d'acquisition pour la défense. Ce vaste programme pour l'aviation témoigne non seulement des responsabilités confiées aux membres du CARC, mais aussi du besoin d'unités mobiles aéroportées pour l'Armée et de l'importance plus grande que la Marine attache à l'aéronautique.

Les autres éléments importants de notre programme de production pour la défense sont la construction de navires, qui comporte des dépenses de $150 à $200 millions; la confection de vêtements, pour environ $300 millions; et du matériel électronique pour $560 millions.

Un fait intéressant dans la réalisation du programme de la défense est qu'une partie importante du matériel de défense est fabriqué au Canada pour la première fois.

L'inflation

Les prix ont beaucoup augmenté au Canada au début de 1951. Mais la hausse des prix a été moins rapide vers la fin de l'année comparativement à l'augmentation enregistrée au début de 1951. En d'autres termes, la pression inflationniste a diminué à mesure que l'année s'est écoulée. L'effet des mesures anti-inflationnaires se fait de plus en plus sentir. Entre autres, les restrictions du gouvernement sur le crédit, imposées pour aider à l'orientation nécessaire des ressources vers la production pour la défense, ont accentué dans une certaine mesure le ralentissement de la demande de marchandises durables de consommation. L'un des résultats a été l'ajustement des prix et une concurrence plus vive. Cette concurrence sera encore plus rude avec la loi abolissant l'usage de la fixation des prix de revente.

La production nationale

Dans sa revue de l'économie canadienne, le ministre signale que l'augmentation de la production a atténué dans une certaine mesure les effets du programme de préparatifs de défense. La production nationale brute en 1950 se chiffrait à $17.8 milliards; en 1951, elle a monté à environ $21 milliards.

Riche comme il est en matières premières, le Canada est bien placé pour contribuer dans une large mesure à l'effort de défense du monde occidental en développant ses propres ressources. Aussi, durant les cinq dernières années, $2.5 milliards ont été dépensés au Canada pour développer nos ressources naturelles. La majeure partie de cette somme a été consacrée dans des domaines essentiels à la défense du monde libre.

Plusieurs de ces projets ont une importance de longue portée et sont de grande envergure. La construction d'un chemin de fer dans la solitude du Nord, l'installation d'un pipe-line traversant trois provinces, la création d'une vaste entreprise de fabrication d'aluminium dans une région non développée sont autant d'exemples qui démontrent la croissance économique du Canada, pour ne pas parler des avantages économiques énormes qu'auront pour notre pays l'aménagement de la voie maritime et l'exploitation hydro-électrique du St-Laurent.

Les placements

Les placements de capitaux en général, durant 1951, ont été beaucoup plus considérables que l'année précédente. En 1950, ils se chiffraient à $3.8 milliards, tandis qu'ils ont atteint environ $4.6 milliards en 1951. Cette expansion de notre capacité de production est basée sur une demande forte et soutenue de la plupart des marchandises produites au pays.

Le commerce extérieur du Canada, principal pilier de notre économie, a valu $6 milliards en 1950; en 1951, ce chiffre a été atteint durant les neuf premiers mois. L'année dernière, nos exportations et nos importations totales se sont à peu près équilibrées. Tel n'a pas été le cas cette année. Nos exportations durant les dix premiers mois de 1951 ont été de $627 millions supérieures à celles de la période correspondante de l'année dernière. Par contre, nos importations ont été de 907 millions plus élevées. Le déficit provient de notre commerce avec les Etats-Unis. Durant la période du 1er avril 1950 au 31 octobre 1951, les Etats-Unis ont placé au Canada des commandes de défense évaluées à quelque $150 millions, tandis que nous en avons données pour $502 millions aux Etats-Unis.

En somme, on voit que dans le domaine économique, le Canada a accompli de grands progrès au cours de l'année qui s'achève, alors que les perspectives pour l'année qui commence demeurent encourageantes.

La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

M. Nehru fait piètre figure comme chef d'Etat. Il s'inspire de quelques athées dans sa politique.

Il y aura bientôt des élections générales aux Indes. Le gouvernement Nehru se propose de mettre en pratique les principes de liberté démocratique qu'il a préconisés: le parti au pouvoir n'aura aucun privilège particulier au cours de l'élection. Celle-ci ne soulève pas moins un problème d'envergure. Dans un article récent, M. Odilon Arteau (**L'Action Catholique**, 26 décembre), aligne des chiffres impressionnants: l'Inde compte 176,000,000 d'électeurs; il y a, dans tout le pays, 3,293 circonscriptions électorales et 224,000 bureaux de votation, 56,000 présidents d'élection, 280,000 greffiers et 224,000 policiers affectés à la surveillance du scrutin. Cette masse énorme d'électeurs est-elle bien préparée à exercer le droit de vote? On en doute. L'ignorance pèse sur les classes pauvres et les moyens de propagande ou d'éducation populaire sont médiocres. Quoi qu'il en soit, le gouvernement Nehru remet son sort entre les mains du peuple.

M. Nehru est décevant

La population indienne décidera-t-elle de s'en remettre à un autre chef et à un autre gouvernement? On ne le sait. Mais ce que personne n'ignore c'est que M. Nehru fait assez piètre figure comme chef d'état. **La France Catholique** du 16 novembre a publié là-dessus un article tout à fait remarquable, dû à la plume de La Garde-Guérin. Celui-ci écrit: **"Champion de la libération indienne, le pandit Nehru n'est pas le champion de l'Inde libérée. Visiblement les tâches dépassent l'homme qui, au demeurant, fait figure de vieillard, dans un pays où la moyenne d'âge est de 27 ans!"** M. Nehru a su, avec l'aide de son maître Gandhi, obtenir l'indépendance de l'Inde. Mais, une fois au pouvoir, il n'a pas su résoudre les principaux problèmes d'un pays libéré. Car, quel est le plus grave de ces problèmes? C'est la faim. La faim affreuse qui sème la maladie et la mort. M. Nehru n'a pas eu le courage des grandes réformes agricoles, industrielles et sociales, qui s'imposaient. Il n'a pas eu le courage de mieux répartir la richesse nationale.

Système affreux et désuet

La Garde-Guérin écrit encore: **"Ce qui continue à entretenir la famine dans l'Inde, c'est l'organisation de la propriété rurale, qui maintient pratiquement le servage, c'est la quasi-absence de toute industrialisation agricole (travaux d'irrigation, de régularisation des cours d'eau, aussi bien que de stockage, conservation et transformation des denrées), c'est le maintien de la puissance financière, aussi incommensurable que stérile, des maharadjahs et des nababs. Pas de remède véritable à la famine et à la surpopulation tant qu'on n'aura pas porté la révolution dans ce système."** Système combien de fois séculaire! Il a été maintenu par les Anglais qui trouvaient des alliées fort commodes dans la famine et la maladie. Celles-ci fauchaient les Indiens par millions chaque année. Cela était moins coûteux pour le Trésor britannique que d'entretenir des prisons. M. Nehru aurait dû s'attaquer tout de suite à ces maux inhumains. Il ne l'a pas fait, par incapacité, par faiblesse, par manque de vision, par manque de fermeté. C'est à cause de la pauvreté incroyable de sa population que l'Inde est une proie facile que guette le communisme.

Le contrôle des naissances

Et parce qu'il n'a pas été à la hauteur de sa tâche, le Pandit Nehru préconise le contrôle des naissances comme remède à la surpopulation et à la sous-production. Il trouve des alliés empressés dans les directeurs de l'organisation mondiale de la santé qui, de notre Dr Chisholm au fameux Dr Abraham Stone, de New-York, préconisent le "birth control". Citons encore La Garde-Guérin: **"Tout le monde a le droit d'être gras et riche comme nous le sommes, disent les planistes. Moins on est, plus on mange! Des raisonnements de cette nature ont un attrait irrésistible sur les esprits et les estomacs du XXe siècle. Mais on peut leur en opposer de bien plus valables. La richesse et les ressources nutritives ne sont pas du tout en fonction du nombre des consommateurs, mais du système social, de la répartition de la terre et de l'augmentation de la production".** Cela est vrai pour l'Inde, pour le Japon, pour la Chine, comme cela est vrai pour certains pays d'Amérique.

Il est infiniment triste de voir un homme de la taille de M. Nehru, qui sait parfois si bien exposer les grands principes de paix et d'entraide internationale, s'abaisser à préconiser une politique aussi matérialiste et inhumaine que le contrôle des naissances. Mais les électeurs indiens savent-ils où une telle politique peut conduire leur pays? Il est probable que non.

Que de jouissances, si nous avions le sentiment du beau comme nous avons le sentiment du laid; et que de bonheur, si nous avions le sentiment du bien comme nous avons le sentiment du mal. — Cte de BELVEZE.

• • •

L'ambitieux ne se contente de rien, pas même du bonheur.
BISMARCK.

Décès de deux Soeurs Grises à St-Boniface

REV. SR MARTEL

La Rév. Sr Flore Martel est décédée le dimanche matin 23 décembre à l'âge de 81 ans et 9 mois, dans sa 64ème année de vie religieuse.

Née le 21 mars 1870 à Holy Cross, Wilde Rice, Dakota-Nord, d'Ulphie Cossette et de Zoé Martel, elle fut l'unique enfant du premier mariage de son père.

Marie-Flore Cossette fit ses études au Pensionnat de St-Boniface dirigé alors par les Soeurs Grises, et elle entra au postulat de cette communauté le 8 décembre 1887, mais elle alla faire sa profession religieuse à la Maison-Mère de Montréal le 22 août 1890. La jeune Soeur Martel séjourna deux ans à l'Institut Nazareth de Montréal pour étudier le chant et la musique, qu'elle viendra ensuite enseigner au Manitoba, de 1892 à 1921, soit au Pensionnat ou à l'Académie Taché de St-Boniface, ou à l'Orphelinat St-Joseph de Winnipeg et au couvent de St-Norbert. Elle sera envoyée deux années au couvent Youville de St-Albert, en Alberta, et reviendra à l'Hospice Taché de St-Boniface, comme portière et directrice de chant, de 1923 à 1944, et sera enfin assistante-portière à la Maison Provinciale jusqu'en 1950.

De conscience plutôt délicate, la pensée de la mort l'inquiétait parfois, mais le bon Dieu voulut lui en épargner la frayeur au dernier moment, puisqu'elle est morte assez soudainement. La veille de son trépas, après son souper, elle avait chanté, selon son habitude, quelques couplets de cantiques à ses compagnes de l'infirmerie.

Lui survivent trois frères, William Cossette, d'Inwood, Man., Edouard, de St-Boniface, et Lewis, de Fargo, D.-N., et trois soeurs, Mme Ernest Laporte, d'Inwood, Mme Oscar Johnson, de St-Paul, Alta, et Mme Gaspard Duval, de Portland, Oregon, tous enfants du second mariage de son père.

La messe des funérailles a été chantée par son cousin, Mgr H. Lapointe, P.D., curé de Bruxelles, assisté de MM. les abbés Aimé Decosse et J.-C. Massicotte, comme diacre et sous-diacre.

Etaient présents au sanctuaire: Mgr L. Primeau, P.D., Mgr Albert Beaudry, C.S., les RR. PP. Paul Piché, provincial des Oblats, M. Lavigne, O.M.I., J. Audette, P.B., A. Champagne, C.R.I.C., et M. l'abbé D.-M. Beauregard.

REV. SR MAGNAN

La Rév. Sr Olivine Magnan est décédée le jour de Noël à l'âge de 76 ans et 5 mois, dans la 57ème année de sa vie religieuse.

Neuvième des 17 enfants de la famille Zéphirin Magnan, cultivateur, et de Marie Giroux, Sr Magnan est née à St-Thomas de Joliette, P.Q., le 30 juillet 1875 et vint au Manitoba, à l'âge de 14 ans. Elle fit ses études au couvent des Soeurs Grises, à Ste-Anne des Chênes, et entra dans la communauté, à St-Boniface, le 31 août 1894, où elle fit profession le 18 mars 1897.

Sacristine au couvent de St-Norbert, en 1898, elle sera hospitalière à la Maison Provinciale, en 1899, puis sacristine à l'hôpital de St-Boniface, de 1903 à 1907; couturière et sacristine à la Maison Provinciale jusqu'en 1925; couturière à l'école de Lestosk, Sask., jusqu'en 1928, et enfin couturière et bibliothécaire à la Maison Provinciale de 1928 à 1948.

Soeur Magnan, affligée d'une maladie douloureuse pendant plus de 20 ans, donna l'exemple d'une patience héroïque et d'une bonté douce, et manifesta toujours une endurance énergique qui la rendait serviable pour toutes sortes d'occupations où elle était très particulière et habile.

Son frère, le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., chanta son service, assisté du R. P. Joseph Sabourin, S.J., et de M. l'abbé J.-C. Massicotte, comme diacre et sous-diacre.

Etaient présents au sanctuaire, S. Exc. Mgr A. Béliveau, Mgr J.-C. St-Amant, P.D., Mgr A. Beaudry, C.S., les RR. PP. P. Piché, provincial des Oblats, M. Lavigne, O.M.I., J. Audette, P.B., et M. l'abbé D.M. Beauregard.

Survivent à la défunte, outre le R. P. J. Magnan, trois autres frères, Raymond Magnan, Désiré et Rémi, et trois soeurs, Marie-Anne (Mme Oscar Mousseau), Vitaline (Mme Octave Mousseau), et Augustine (Mme Philippe Perrin).

Le Christ-Roi au Mexique



Cette imposante statue du Christ-Roi, haute de 65 pieds, que l'on dit être la plus grande élevée sur le sol des Amériques, fut récemment bénite sur le mont Cubilete, près de Leon, Mexique. Elle a été érigée au sommet de la plus haute montagne de la république et se trouve située presque exactement au centre du Mexique. Ce gigantesque monument est l'oeuvre du sculpteur Fideas Elizondo.

M. Ernest Provencher est décédé le 18 décembre

Un pionnier de St-Boniface, M. Ernest Provencher, est décédé dans cette même ville le 18 décembre 1951, à l'âge de 79 ans et 7 mois.

Le service eut lieu à la basilique de St-Boniface le 20 décembre, et l'inhumation se fit au cimetière de la rue Archibald.

Né à Gentilly, comté de Nicolet, P.Q., le 25 avril 1872, M. Provencher vint à St-Boniface en 1903 où il travailla comme contremaître à la Cusson Lumber. Il construisit deux maisons sur la rue Langevin où il demeura jusqu'à sa mort. Il n'y avait alors que cinq maisons sur la rue Langevin. En 1907, il obtint le contrat pour l'installation du magnifique chemin de la croix à la basilique de St-Boniface et celui de tous les escaliers.

M. Ernest Provencher

Il travailla pour le contracteur, M. Sénécal, pendant plusieurs années. En 1913, il s'associa à M. Joseph Senez et M. Dandurand et ensemble ils formèrent la Cie de Construction du Great West. En 1914, ils obtinrent le contrat de l'église de La Salle, Man., puis ceux de l'école de St-Vital, d'une église ukrainienne à Winnipeg, du couvent de St-Norbert, etc. Il travailla aussi comme menuisier à l'érection de différents édifices à Le Pas, Dauphin, Gravelbourg, ainsi qu'à la réfection de chapelles dans les maisons des Rév. Pères Oblats.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Amanda Brunelle, et ses enfants: Mme Arthur Lemay (Blanche), de St-Boniface, Mme Martial Desrochers (Germaine), de Montréal, Mme Elie Renaud (Maria), de St-Boniface, le Rév. Frère Joseph-Ovila, des Frères Marianistes, sous-directeur de l'Institut Ste-Marie, de St-Anselme, comté Dorchester, P.Q., la Rév. Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus (Alphéda), chanoinesse régulière des Cinq Plaies, supérieure du pensionnat de Notre-Dame de Lourdes, Man., et M. Aimé Provencher, à la maison paternelle, à 538, rue Langevin.

M. Provencher laisse aussi plusieurs frères et soeurs de la province de Québec.

Remerciements

Mme Ernest Provencher et la famille désirent remercier bien sincèrement tous ceux qui leur ont offert des témoignages de sympathie à l'occasion de la mort de M. Provencher.

Décès

M. RAYMOND BLANCHETTE

Le samedi 22 décembre est décédé, à l'hôpital de St-Boniface, M. Raymond Blanchette, de 547, rue des Meurons, à l'âge de 61 ans. Il naquit à Howick, P.Q., et arriva à St-Boniface en 1929. Il était membre du Cercle Ouvrier.

Survivent à M. Blanchette son épouse, Aurore; 2 fils, Alfred, de Calgary, et Hubert, de St-Boniface; 2 filles, Mme K. Tascona, de St-Boniface, et la Rév. Sr Raymond de Jésus, d'Outremont, P.Q.; 4 frères, Athanase et Conrad, de St-Boniface, Hervé et Florian, de Ste-Anne; 3 soeurs, Mme A. Galipeau, de Ste-Anne, Mme A. Montpetit, de Dauphin, Mme A. Champagne, de St-Boniface.

Des prières furent récitées au salon mortuaire Desjardins-McGee, le lundi 24 décembre à 8 h. p.m. Le service funèbre fut chanté en la basilique de St-Boniface, le mercredi 26 décembre, à 10 h. 30 a.m. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Les porteurs furent six neveux du défunt: MM. Octave, Lucien, Jean-Louis, Roméo et Rodolphe Blanchette et Florian Lavergne.

MM. W. Audet, A. Pichette, W. St-Laurent, P. Poirier, J. Benoît et A. Mousseau agissaient comme porteurs honoraires.

Remerciements

Mme Raymond Blanchette et sa famille désirent exprimer par la voix du journal leur profonde gratitude aux membres du clergé, aux RR. SS. des SS. NN. de Jésus et Marie, aux RR. SS. Grises de l'hôpital, à leurs parents et amis pour les marques de sympathie témoignées lors du récent deuil qui les a frappées.

Mme Adélina Frossais décédée à St-Boniface à l'âge de 82 ans

Mme Adélina Frossais, résidant à 375½, rue Desautels, est décédée le 28 décembre 1951 à l'âge de 82 ans.

Les funérailles eurent lieu le 31 décembre en la basilique de St-Boniface et l'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface, rue Archibald.

La dépouille mortelle fut exposée à la résidence de son fils, Pierre, 236, avenue Hamel.

La maison Coutu était en charge des arrangements funèbres.

La défunte naquit en France en 1860 et résidait au Manitoba depuis environ 50 ans. Son époux la précéda dans la tombe en 1945.

Lui survivent ses enfants: André et Pierre Frossais, Mmes Virginie Prud'homme, Elie Gourbil; ses petits-enfants: André et Marcel Prud'homme, Mme Olive Heyser, Carmen et Félix Gourbil; deux arrière-petits-fils: Henri Heyser et David Prud'homme.

Remerciements

Les familles Frossais, Prud'homme et Gourbil remercient sincèrement tous ceux qui ont offert des messes, des fleurs, ou qui, d'une façon ou d'une autre, leur ont manifesté de la sympathie à l'occasion du décès de leur mère, Mme Pierre-J.-M. (Adélina) Frossais.

Un quart de million

Les quartiers généraux de la souscription diocésaine de St-Boniface sont heureux de vous annoncer que le montant reçu à date atteint le quart de million. Nous avons, en effet, reçu $250,000. La souscription a atteint près de $487,000. Nous tenons à féliciter et à remercier tous les souscripteurs. Nous avons pu donner ainsi au collège de St-Boniface la somme de $85,000; à Radio St-Boniface: $20,000; à l'Association d'Education: $20,000; près de $35,000 ont été donnés aux paroisses qui ont des écoles à supporter.

S'il y en a qui n'ont pas encore fait leur juste part, nous les invitons à le faire en 1952. Les oeuvres diocésaines intéressent tous les diocésains. C'est le devoir de chaque diocésain de travailler à l'accroissement du diocèse.

Nous souhaitons une bonne et sainte année 1952 et nous offrons nos remerciements à tous les catholiques du diocèse.

Les quartiers généraux de la souscription diocésaine.

† G. CABANA, arch. coad. de St-Boniface.
Joseph ROBERT, ptre, trés.

Grande soirée familiale au Précieux-Sang, le 6 janvier

ST-BONIFACE — Le groupe artistique "La Coulisse" vous signale dès à présent qu'il organise pour le 6 janvier à l'occasion de la traditionnelle fête des Rois, une soirée familiale. Dans cet esprit, nous faisons appel à votre collaboration en vous invitant à assister, avec votre famille, à cette fête préparée spécialement à votre intention.

Afin que cette soirée soit de nature à plaire à tous, nous avons choisi un programme très varié dont voici le résumé:

1) Une pièce intitulée "Le pâtissier étourdi" interprétée par un groupe d'enfants de notre paroisse, sous la direction de Mme Juliette Déprés.

2) Un tableau plein de charme et de fraîcheur "D'où viens-tu bergère?" exécuté également par nos jeunes enfants.

3) Divertissements variés des plus attrayants.

4) Représentation de 2 films français des plus intéressants.

De plus afin de terminer en beauté cette captivante soirée, un goûter sera servi par de charmantes dames ou demoiselles. Ce programme n'est-il pas tentant? Ne vous incite-t-il pas à venir nombreux à cette soirée familiale où vous pourrez vous réjouir au prix minime de 50 cents pour adultes et de 25 cents pour les enfants de moins de 12 ans.

Nous vous invitons donc cordialement à participer nombreux à cette soirée et à vous procurer sans tarder vos billets d'entrée, soit au presbytère, 153, Enfield Crescent, tél. 202 874, soit chez Mme J. Déprés, 133, Enfield Crescent, tél. 204 385.

Bienvenue à tous!

J. MARCOUX, sec.

Partie de cartes

Nous avons l'avantage de vous informer à nouveau de la liste des noms gagnants lors de la partie de cartes du 11 décembre dernier:

Prix des cinq mains: Mme A. Pelletier, Mlle B. Bellerive, Mme Léo Carrière, G. Ivory et Léo Labelle.

Prix d'entrée: Mme J. Bruneau.

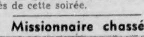
Prix du "pool": P. Badré et A. Bourrier.

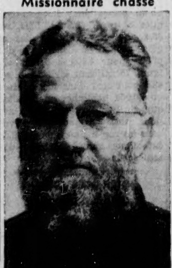
Tirage: Mmes Law, Jos. Rodrigue, W. Brown, A. Lane, Geo. Monnier, A. Desrosiers, H. Beaucage, L. Foulaine, L. Beaudry, Georges Sul, D. Ressault, Mlles Denise Lauzé, D. Vandale, B. Bellerive, M. Desjardins, B. Laurin, MM. L. Boux, W. Berenzen, H. Sourisseau, A. Pelletier, N. Boulet, B. Peterson, A. Dusablon, A. Landry, Lloyd Antonation.

L'heureuse gagnante de la dinde fut Mme C. Godard.

Nous mentionnons, avec nos plus chaleureux remerciements, le nom des généreux donateurs nommés ci-après: magasin Kresge, Hub Service Station, Nu-Mode Shop, Long Shop, hôpital de St-Boniface, hôtel de St-Boniface, Red and White Stores, Mme Jos. Landry, Mlle M. Jonoske, Mmes A. Jonoske, E. Rodrigue, N. Delorme, V. Labelle, Geo. Sul, R. Pelletier, A. Guénette, C. Leclair, T. St-Germain, Léo Rossignon.

Notre gratitude s'adresse également à Mme Arthur Jonoske qui était en charge de cette partie de cartes, aidée de ses fidèles associées, ainsi qu'à toutes les personnes qui contribuèrent au succès de cette soirée.


Missionnaire chassé



Le **R. P. Mark A. Tennien**, de Pittsford, Vermont, prêtre de Maryknoll, âgé de 51 ans, missionnaire dans le sud de la Chine depuis 23 ans, est récemment arrivé à Hong-Kong après 11 mois d'emprisonnement par les autorités communistes. Plusieurs Américains se souviendront de cet apôtre pour l'avoir vu dans le film intitulé "The Miracle of Blue Cloud County" dont le sujet était l'admirable mouvement de conversion lancé par le Père Tennien dans le diocèse de Wuchow. (NCWC)

Message du pape à tous les détenus

VATICAN — Le pape Pie XII a adressé, le dimanche 30 décembre, un message radiodiffusé aux détenus de toutes les prisons d'Italie et du monde.

Le poste du Vatican a été relayé par les postes italiens, et des dispositions avaient été prises par les autorités italiennes pour que les détenus soient mis en mesure d'écouter le message pontifical dans toutes les prisons et pénitenciers de la péninsule.

Mariages

MARTIN—FERLAND

Le mariage de Mlle Hélène Ferland, fille de M. J.-A. Ferland et de feu Mme Ferland (Anne-Marie Prendergast), avec M. Patrice Martin, fils de M. et Mme J.-R. Martin (Liliane Fradette), fut célébré le samedi 29 décembre, à 10 h., en la basilique de St-Boniface. M. l'abbé Pierre Gagné leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une costume gris et roux avec accessoires verts et roux. Son chapeau roux était garni d'un petit voile vert. Elle tenait un livre de messe blanc recouvert de fleurs.

MM. J.-A. Ferland et J.-R. Martin étaient les témoins de leurs enfants, tandis que MM. Gabriel Forest et Raymond Smith agissaient comme huissiers.

Pendant la messe, M. Paul Bétournay, baryton, fit entendre le "Panis Angelicus" de Cesar Franck, et l'"Agnus Dei" de Bizet. Il était accompagné à l'orgue par Mme S. Bourbonnière.

La réception eut lieu à 144, rue Youville, Norwood.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage de trois semaines à Montréal, Chicago et Minneapolis. A leur retour, ils résideront à 431½, rue Dubuc, Norwood.

* * *

BAERT—MARIUS

Le samedi 29 décembre, en l'église de Holy Cross, M. l'abbé C. Empson, curé, a béni le mariage de Mlle Corinne Marius, fille de M. Victor Marius et de feu Mme Marius, avec M. Jules Thomas Baert, fils de M. et Mme G. A. Baert.

La mariée était revêtue d'une robe de tulle blanc et de dentelle chantilly. Le corsage était de dentelle sur satin avec empiècement de tulle et col haut également de dentelle. La jupe de tulle de nylon garnie de dentelle se terminait en une traîne. Sa coiffure se composait d'un voile illusion retenu par une couronne de muguet. Elle tenait un bouquet de fleurs d'amour et d'oeillets roses.

Mme N. Warthe, de Calgary, soeur de la mariée, était dame d'honneur. M. Harry Baert assistait son frère. Les huissiers furent MM. Raymond Marius et Georges Baert. M. K. Wilson, accompagné à l'orgue par Mme C. Therrien, chanta des cantiques appropriés.

Une réception eut lieu en l'hôtel Royal Alexandra. Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage à Montréal et à New-York. A leur retour, ils résideront à Winnipeg.

Petites Notes

Mme G. LaRivière est de retour d'un voyage à Ottawa où elle a visité son fils, membre de la Gendarmerie Royale. Celui-ci a depuis été transféré à Montréal. Mme LaRivière rendit aussi visite à ses beaux-parents, à Ottawa également.

Shower

Le lundi 17 décembre, un shower organisé par Mlles Alice Brunet et Lorraine Gaudette eut lieu à la résidence de Mme Léon Bruyère, en l'honneur de sa fille, Françoise, à l'occasion de son futur mariage.

Un service de vaisselle fut offert à l'héroïne de la fête, qui portait un corsage de roses rouges. La présentation fut faite par Yves-Marie Bruyère.

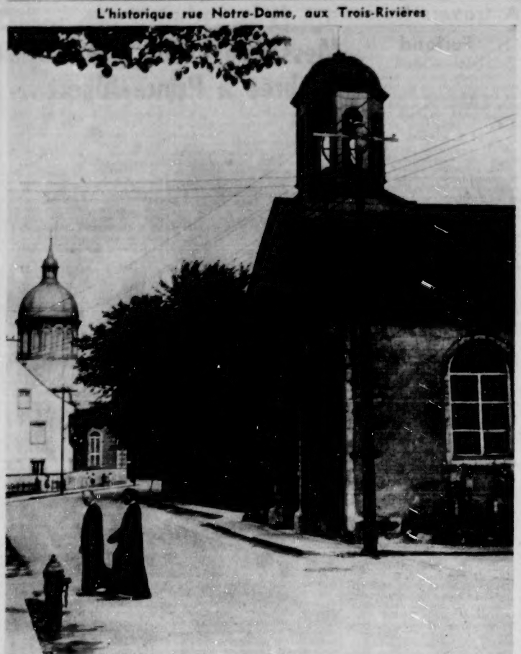
Etaient présentes: Mmes M.-A. Cloutier, P. Auger, J. Patry, E. A[illegible]ette, L. Dion, C. A. Pritchard, A. Saurette, J.-A. Rhéaume, A. Chaput, Mlles Mariette Jutras, Madeleine Cloutier, Lorraine Gaudette, Pauline Sweeney, Alice et Jeanne Brunet, Rolande Patry et Yvonne Bruyère.

Remerciements

M. et Mme Omer Pelletier expriment leur vive reconnaissance envers les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, de quelque manière que ce soit, à l'occasion de la mort de M. Oscar Pelletier.

La famille Cossette remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui lui ont manifesté de la sympathie lors du décès de la Rév. Marie-Flore Martel-Cossette.

L'historique rue Notre-Dame, aux Trois-Rivières



Fondée en 1634 par Laviolette, cette ville abonde en vestiges du régime français et de guerres américaines. Le monastère des Récollets, le couvent des Ursulines, de vieilles demeures comme le manoir Boucher de Niverville et la maison Hertel de la Frenière évoquent les moeurs de la Nouvelle-France, patrie d'illustres explorateurs.

(Publication du Service du tourisme de la province de Québec, 106, Grande-Allée, Québec.)

Précieux-Sang

Tableau d'honneur pour novembre et décembre 1951

Grade VIII: Catéchisme, Roland Perreault; Français, Irène Roy; Anglais, Denise Lavallée.

Grade VII: Catéchisme, Laurette Engel; Français, David Robillard; Anglais, Raymond Fontaine.

Grade VI: Catéchisme, Ida Frédette; Français, Lorraine Lambert; Anglais, Henri Gauthier.

Grade V: Catéchisme, Claudette Guertin; Français, Gérard Milette; Anglais, Louis Legal.

Grade IV A: Catéchisme, Philippe Montpetit; Français, Bernice Carlow; Anglais, Kenneth McDonald.

Grade IV B: Catéchisme, Gabrielle Champagne; Français et Anglais, Louise Laferrière.

Grade III: Catéchisme, Denis Robert; Français, Eveline Guénette; Anglais, Gérald Simard.

Grade II: Catéchisme, Carol Battistuzzi; Français, Marc Thorimbert; Anglais, Richard Battistuzzi.

Grade I: Catéchisme, Raymond Teillet; Français, Diane Payment; Anglais, Anne Nawosad.

* * *

Voici le résultat de la partie de cartes du 18 décembre 1951 et les noms des heureux gagnants:

Prix des cinq mains: M. P. Lévesque; Mme A. Fortier; Mlle E. Lagassé; M. Georges Lavallée.

Prix d'entrée: M. Tony Cancilla.

Prix de série: Mme Léo Fontaine.

Prix de la cagnotte: Mlle M. Kreitz et Mme P. Lévesque.

Tirage: Mmes Noël Emond, A. Demeule, H. Beaucage, J. Romas, A. Vandale, J. Robertson, W. Walberge, F. Courchaine, A. Fortier; Mlles M. Kreitz, J. Courchaine; MM. J. De Montigny, N. Boux, J. Gloss, E. Vermeulin, J. Shank.

L'heureuse gagnante de la dinde toujours si appréciée fut Mme Hector Desrochers.

Nous signalons avec plaisir les noms des généreux donateurs qui furent: Cusson Lumber Ltd., Belgium Pastry Shop, le R. P. Curé, Mmes J. Hébert, Emma Ayotte, A. Desaulniers, E. Thomas, V. Sourisseau, L. Boux, J.-C. Préfontaine, P. Leblanc, R. Brunel, A. Dureault.

Nos vifs remerciements à Mme Emma Ayotte, organisatrice de cette partie de cartes, aux dames qui l'ont aidée, ainsi qu'à tous ceux qui contribuèrent à ce succès. Finale très réussie pour l'année 1951 avec l'espoir que l'an nouveau favorisera la réussite complète d'autres parties de cartes qui recommenceront le 8 janvier 1952 et ce en l'honneur de notre vicaire, le R. P. J. Alarie. Ne l'oubliez pas et surtout qu'on se le dise.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

La Fédération tenait son assemblée mensuelle en la salle du Foyer de la Basilique le mercredi 12 décembre dernier.

A cette assemblée, Mme Cossette, présidente, remerciait Mme Jean Poitras, capitaine de la campagne du Community Chest, ainsi que les dames qui ont si généreusement prêté leur concours. La Fédération a surpassé le quota qui lui avait été assigné.

Avant de demander l'ajournement de l'assemblée, Madame la présidente offrit ses voeux et souhaits de Noël et d'heureuse et sainte année aux membres présents, et elle désire réitérer ici ses souhaits de Bonne Année à tous les membres de la Fédération.

L'assemblée mensuelle de la Fédération aura lieu le mercredi 9 janvier, à 8 h. 15, à la salle du Foyer de la basilique de St-Boniface.

L'exécutif se réunira à 7 h. 30, au même endroit.

R. REGNIER, sec.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 14 décembre:

Prix d'entrée: M. Bodner.

Gagnants de cinq mains: Mme H. Sauteur; Mme De Vrieze; M. Petrow; Mme De Vrieze, M. Lajoie et M. Sawchuk.

Gagnants de la cagnotte: Mme De Vrieze; Mme P. Rheault; M. J. Olesko.

Gagnants de la série: Mme Quesnel; Mme A. Plante; M. L. Grouette.

Gagnant du couvre-pied de chenille: Mlle A. Desrochers.

Gagnants de la rafle: M. D. Grouette (2), Mme M. Bélanger, Mlle I. Sarrasin, Mlle O. Plante, Mme M. Calvert, M. F. Lajoie, M. B. Desrochers, Mme Ella Tétreault, Mme Wynchuk, M. H. Sawchuk, Mme A. Orieux, M. T. Stewart, Mme K. Anson.

Donateurs: M. Perreault, Mme M. Bélanger, Mme P. Hamelin, Mme J.-M. Ruest, Evelyn's Lunch Bar, Mme E. Delorme, Mme R. St-Goddard, Mme H. Bourgeault, Mme E. Van Raes, Mme L. Grouette, Eastern Smallware, M. et Mme S. Bodnarchuk, M. M. Bélanger, Pelland Bakery, M. Labossière et Mme E. Labossière, donatrice du couvre-pied.

Nous désirons remercier tous ceux et celles qui ont contribué à faire un succès de cette dernière partie de cartes de l'année. La prochaine partie de cartes aura lieu le 11 janvier prochain.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

Solution du dernier problème soumis:

Blancs:	Noirs:
32-25;	31-33;
45-38;	19-45;
51-29;	24-35;
47-40;	35-46;
42-36;	30-41.
48-20 et gagnent.	

Voici ci-dessous l'exposé du cinquième problème que nous soumettons à nos amateurs: (les blancs jouent et gagnent):

Noirs (18 pions): 7, 10, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 30, 32, 34.

Blancs (18 pions): 36, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 56, 58, 60.

Un prêtre catholique élu vice-président de la Fédération gén. indienne

BOMBAY — Le XXVIe Congrès de l'Enseignement vient de tenir ses assises à Bombay. Avant de se séparer, les délégués ont élu à l'unanimité le R. P. M. Balaguer, S.J., recteur du collège universitaire St-François-Xavier de Bombay, comme un des six vice-présidents de la Fédération Générale Indienne de l'Enseignement. C'est la seule élection à laquelle les délégués aient procédé cette année.

L'Eglise ne peut rester neutre . . .

(Suite de la première page)

hommes, à cause du manque d'ordre chrétien qui est la seule chose capable d'assurer la paix.

Le Souverain Pontife, qui a parlé d'une voix très claire, a adressé son message de Noël de la grande salle du Consistoire, au Vatican, en présence de 12 cardinaux et d'un millier de prélats.

Le message pontifical a été notamment diffusé en russe, en tchèque, en polonais, en albanais, en hongrois, toutes langues parlées par les peuples vivant derrière le rideau de fer.

Le pape a déclaré aux puissances occidentales qu'elles doivent porter avec le communisme le blâme des nuages attristants qui menacent encore une fois le monde, à la veille d'un autre Noël.

Le Souverain Pontife a affirmé que beaucoup trop des hommes d'Etat actuels sont des hommes à courte vue qui ne voient pas au delà des possibilités de l'heure présente et des statistiques de leur puissance économique et militaire.

Principaux passages du texte papal

Voici maintenant de larges extraits du message pontifical:

VATICAN — Dans le message qu'il a adressé au monde à l'occasion de Noël, le pape, considérant l'ombre attristante des nuages qui pèsent encore menaçants sur le monde, expose la nature de l'apport de l'Eglise à la cause de la paix.

Après avoir constaté que l'humanité est divisée en deux groupes si nettement séparés et qui sont difficilement disposés à laisser à qui que ce soit ou de quelque façon que ce soit la liberté de garder entre les deux parties adverses une attitude de neutralité politique, Pie XII déclare que pour l'Eglise il ne saurait s'agir de renoncer à une neutralité politique, pour la simple raison qu'elle ne peut se mettre au service d'intérêts purement politiques.

Les hommes politiques ou parfois même les hommes d'Eglise qui entendraient faire de l'épouse du Christ leur alliée ou l'instrument de leurs combinaisons politiques nationales ou internationales, poursuit le pape, porteraient atteinte à l'essence même de l'Eglise et nuiraient à sa vie. En un mot, ils la ravaleraient au niveau où se déroulent les conflits des intérêts temporels. Et cela reste vrai même si cela se fait pour des fins et des intérêts légitimes en soi."

Le rôle de l'Eglise

Le Souverain Pontife indique ensuite que l'Eglise ne saurait se laisser entraîner dans les combinaisons et changements de la politique, mais qu'elle ne peut pas ne pas partager les soucis des peuples divisés entre eux.

C'est pourquoi elle se doit de porter son jugement sur les événements car Dieu n'est jamais neutre dans les choses humaines et devant le cours de l'histoire.

Mais, explique en substance le pape, l'Eglise ne peut juger suivant des conceptions purement politiques, elle ne peut lier les intérêts de la religion à des orientations purement terrestres et cela, sous peine de faire douter de son caractère religieux. Néanmoins, elle ne peut pas rester indifférente, fût-ce un instant, entre le bien et le mal dans les choses humaines.

L'apport de l'Eglise à la cause de la paix ne pouvant pas être de caractère politique, de quelle nature devra-t-il être? se demande alors le Saint-Père qui précise la mission toute spirituelle de l'Eglise.

Comme Jésus dans la crèche de Bethléem, l'Eglise a pour mission de faire régner la paix entre Dieu et les hommes et entre les peuples.

"Cette mission, déclare le pape, et cette volonté de paix, ne procèdent pas d'un sentiment de pusillanimité ou de faiblesse, qui ferait que l'on opposerait au mal et aux méchants uniquement la résignation ou la patience. Tout dans la faiblesse de l'enfant de Bethléem est majestée cachée et force contenue, force qu'endigue seulement l'amour, pour donner aux hommes la capacité de faire germer et de maintenir la paix et la vigueur pour vaincre et dissiper tout ce qui pourrait en compromettre la sécurité."

Seule garantie de paix

Le Souverain Pontife déplore que le monde, qui parle de paix, mais qui n'a pas la paix, ne reconnaisse pas la mission de l'Eglise et son pouvoir pacificateur.

Pie XII parle ensuite des rapports que l'Eglise, bien qu'étant une société religieuse, est amenée à avoir avec les Etats avec lesquels elle se rencontre sur les territoires où vivent les fidèles et, à cet égard, il fait valoir l'importance de l'ordre chrétien, comme moyen de salut pour la société.

"Cependant, le monde est loin de posséder cet ordre chrétien, seule garantie de paix durable et réelle", constate aussitôt après, avec amertume, le pape.

Cette constatation, Pie XII se doit de la faire, même si certains doivent dire que, par là, le pape donne raison "à ceux qui voient dans la paix armée le seul mot définitif dans la cause de la paix, donc une solution déprimante pour les forces économiques des peuples et exaspérante pour leurs nerfs".

L'absence de l'ordre chrétien

Le Souverain Pontife déclare alors que le noyau du problème de la paix est d'ordre spirituel et il s'écrie:

Nous aussi, et plus que quiconque, nous déplorons la monstrueuse cruauté des armes modernes. Nous la déplorons et nous ne cessons de prier Dieu pour qu'elles ne soient jamais employées.

"Mais, d'autre part, n'est-ce pas une sorte de matérialisme pratique, de sentimentalisme superficiel, que de considérer, dans le problème de la paix, uniquement ou principalement l'existence et la menace de telles armes, alors qu'on ne fait aucun cas de l'absence de l'ordre chrétien qui est le vrai garant de la paix?"

Le désarmement

"De là, entre autres motifs, ajoute le pape, les désaccords et même les inexactitudes sur le caractère licite ou illicite de la guerre moderne, de là également l'illusion d'hommes politiques qui comptent trop sur l'existence ou la disparition de ces armes.

La terreur qu'elle inspire perd à la longue de son efficacité comme toute autre cause d'épouvante, ou, du moins, ne suffirait pas, l'occasion venue, à arrêter le déchaînement d'une guerre, spécialement là où les sentiments des citoyens n'ont pas un poids suffisant sur les déterminations de leur gouvernement.

"D'autre part, dit le Saint-Père, le désarmement, c'est-à-dire la réduction simultanée et réciproque des armements, que nous avons toujours désirée et appelée, est une garantie peu solide de paix durable si elle n'est pas accompagnée de l'abolition des armes de la haine, de la cupidité et du désir démesuré de prestige.

La paix ne dépend pas seulement des armes

"En d'autres termes, qui unit trop étroitement la question des armes matérielles avec celle de la paix, a le tort de négliger l'aspect et premier et spirituel de tout péril de guerre. Son regard ne va pas au delà des chiffres, et, en outre, il est nécessairement limité au moment où le conflit menace d'éclater. Ami de la paix, il arrivera toujours trop tard pour la sauver", dit le pape qui ajoute:

"Si l'on veut vraiment empêcher la guerre, on doit avant tout chercher à guérir l'anémie spirituelle des peuples, à lutter contre l'inconscience de leur propre responsabilité devant Dieu et devant les hommes, du fait que manque l'ordre chrétien lequel est seul capable d'assurer la paix. Voilà vers quoi sont actuellement tournés les efforts de l'Eglise."

Sévère critique des conditions d'existence

Il n'y a pas d'ordre chrétien sans liberté, souligne à cet égard le pape qui relève que malheureusement, aujourd'hui, on n'estime plus ou l'on ne possède plus la vraie liberté, ce qui fait que la société humaine est exposée à tout instant à toutes sortes de dangers.

A la suite de cette constatation, Pie XII se livre à une sévère critique des conditions d'existence tant dans le monde qui, dit-il, aime s'appeler avec emphase le monde libre que dans le camp opposé.

"D'une part, dit-il, ceux qui, par exemple, dans le domaine économique ou social, voudraient tout faire retomber sur la société, même la direction et la sécurité de leur existence, ou qui attendent aujourd'hui leur seule nourriture spirituelle, toujours moins d'eux-mêmes, c'est-à-dire de leurs propres convictions et connaissances, toujours plus, déjà préparée, de la presse, de la radio, du cinéma, de la télévision, comment pourraient-ils concevoir la vraie liberté, comment pourraient-ils l'estimer et la désirer, si elle n'a plus de place dans leur vie?"

Cela veut dire que ces hommes ne sont plus que de simples rouages dans les divers organismes sociaux, ce ne sont plus des hommes libres, capables d'assumer ou d'accepter une part de responsabilité dans les affaires publiques. C'est pourquoi s'ils crient aujourd'hui: "Jamais plus de guerre!" comment serait-il possible de se fier à eux? Ce n'est pas en effet leur voix, c'est la voix anonyme du groupe social dans lequel ils se trouvent engagés.

Situation pire dans le camp opposé

D'autre part, l'invitation de l'Eglise trouve encore moins de reconnaissance dans le camp opposé. Là, en effet, on prétend être en possession de la véritable liberté parce que la vie sociale ne flotte pas suspendue à l'inconsistante chimère de l'individu autonome et où tout est étroitement lié et ordonné à l'existence et au développement d'une collectivité déterminée.

Le Saint-Père poursuit: "Le résultat toutefois du système dont nous parlons actuellement n'a pas été heureux, et l'action de l'Eglise n'y est pas devenue plus facile car là se trouve encore moins protégé le véritable concept de la liberté et de la responsabilité personnelle. Et comment pourrait-il en être autrement alors que Dieu n'y occupe pas sa place souveraine, que la vie et l'activité du monde ne gravitent pas autour de Lui, n'ont pas en Lui leur centre? La société n'est plus l'ordre de la vie, de l'esprit de la liberté, de la paix. Comme dans une machine, l'activité s'exerce matériellement, destructrice de la dignité humaine et de la liberté.

"D'où l'amère conclusion: dans une telle société, la contribution de l'Eglise à la paix et son exhortation à l'ordre vrai dans la véritable liberté se trouvent dans des conditions très défavorables. Les prétendues valeurs sociales absolues peuvent cependant enthousiasmer une certaine jeunesse à un moment important de la vie, alors que dans l'autre camp il n'est pas rare qu'une autre jeunesse, prématurément désillusionnée par d'amères expériences soit devenue sceptique, fatiguée et incapable de s'intéresser à la vie publique et sociale."

Le pape offre les bons offices de l'Eglise

Pie XII en revient à l'idée centrale de son message, à savoir que la paix ne peut être assurée si Dieu ne règne pas dans l'ordre de l'univers établi par Lui, dans la société dûment organisée des Etats, dans laquelle chacun d'eux réalise, à l'intérieur, l'organisation des hommes libres et de leurs familles et, à l'extérieur, l'organisation des peuples dont l'Eglise, dans son champ d'action et selon son office, se porte garante. Et le pape fait valoir dans cet ordre d'idée que l'Eglise s'efforce, selon ses possibilités d'offrir ses bons offices partout où elle voit surgir une menace de conflit entre les peuples.

Hommage à l'Eglise du silence

En terminant, le pape relève avec douleur que l'écho de ses paroles n'arrive qu'amorti à une Eglise du silence composée de millions d'hommes empêchés de professer ouvertement leur responsabilité devant Dieu pour la paix. "L'arbitraire despotique des puissants, dit le Saint-Père, a exterminé dans les foyers de ces hommes jusqu'à la tradition de la crèche et a mis les fidèles dans l'impossibilité d'exercer leur influence chrétienne en faveur de la liberté morale et de la paix parce que ces mots de liberté et de paix sont devenus le symbole usurpé de boutefeux de profession et d'adorateurs de la force.

"Néanmoins, conclut le pape, tout en ayant les mains liées et les lèvres closes, l'Eglise du silence répond hautement à notre invitation. Elle indique du regard les tombes encore fraîches de ses martyrs, les chaînes de ses confesseurs, dans la confiance que son holocauste muet et ses souffrances seront les plus solides renforts à la cause de la paix parce qu'ils sont la plus haute invocation et le titre le plus puissant pour obtenir du divin Prince de la Paix grâce et miséricorde dans l'accomplissement de sa mission. Accordez, Seigneur, la paix à notre temps."

EN SASKATCHEWAN

Saint-Hubert

Baptêmes

Le 16 décembre: Adrien-Louis-Maurice, fils de M. et Mme Georges Brûlé. Parrain, M. Maurice Istace; marraine, Mme Octave Brûlé, cousin et tante de l'enfant.

Le 23 décembre: Michael Anthony, fils de M. et Mme Gérard Jordens. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Jordens, de Kennedy, oncle et tante de l'enfant, remplacés par M. et Mme F. Jordens, grands-parents.

Soirée

Le jeudi 20 décembre eut lieu, à la salle paroissiale, un concert de Noël bilingue donné par les enfants de l'école de St-Hubert sous la direction des Rév. Srs Marie-Adélaïde et Marie-Claire. Après le tableau de clôture, S. Nicolas fut généreux pour tous les enfants et même pour les grands.

Le goûter fut servi par les dames, aidées des filles des grades supérieurs.

Décès

M. et Mme Clément Istace, M. Georges Brûlé et Mme J. Brûlé sont allés à Forget à l'occasion des funérailles de M. M. Privé, père de Mme Istace, décédé le 18 décembre.

Va-et-vient

Mme Rémi Praud a passé une semaine à l'hôpital de Whitewood, il y a quelque temps.

A l'occasion de Noël, il y eut, comme toujours, du va-et-vient dans la paroisse.

De passage: au presbytère le R. P. G. Nogues, O.M.I., de Lebret, et le R. P. R. Carrière, O.M.I., de Marieval; Mlles Solange et Monique Dumonceaux, de Winnipeg et Otterburne, Man., chez leurs parents; M. et Mme A. Dumonceaux, M. et Mme Paul Ledressay, chez M. et Mme M. Cottin; M. et Mme Ernest Gatin et leurs enfants et M. D. McCormick, de Régina, chez leur parenté.

M. et Mme O. Brûlé et Mme J. Brûlé sont allés à Lebret.

M. Albert Gatin alla à Régina pour quelques jours.

M. et Mme Léon Beaujot et leurs enfants visitèrent M. et Mme J. Driscoll, de Handsworth.

Mlle Anita Boutin est revenue chez elle après avoir passé quelques semaines à Wolseley chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme L. Dureault. Ces derniers et leur petite fille, Diane, sont venus passer deux semaines chez Mme M. Boutin.

Montmartre

La fête de Noël a été célébrée avec éclat. La messe de minuit fut chantée par M. l'abbé J.-A. Foisy, assisté des RR. PP. F. Rainville et Godin, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. L'église était remplie à capacité. Un programme spécial de chant et de musique, sous la direction de M. P.-E. Beauchemin, a été rendu avec succès. Les communions ont été très nombreuses.

Parmi les visiteurs, mentionnons: M. et Mme Ludo Ferraton, M. et Mme Marcel Ferraton, M. et Mme Jules Bilodeau, M. et Mme Roméo Audette, M. Lucien Thériault, M. Maurice Bilodeau, Mlle Lorraine Chapdelaine.

M. et Mme Joseph Labrèche sont de retour d'un long voyage dans la région de Sorel et Montréal.

Nos malades

Mme Emma Langelier et Mme Roland Coupal sont actuellement à l'hôpital.

Soirée-surprise

A l'occasion de son anniversaire de naissance, Mme L.-P. Côté a été l'objet d'une soirée-surprise de la part d'un groupe d'amis, au nombre de 14. Il y eut présentation de cadeaux et une agréable soirée de chant et de musique à laquelle tout le monde contribua.

Concert de Noël

Le concert annuel de Noël eut lieu le 19 décembre, dans la salle paroissiale. En voici le programme:

"Mais, pourquoi pas?" — Saynète par les petits.

"Gypsy Dance" — Chant par le grade X.

"Christmas Acrostice" — Classe primaire.

"Advice to the Lovelorn" — Comédie par les grades intermédiaires.

"La Colombe" — Chant par Cécile Baril.

"No Greater Love" — Drame par les grades supérieurs.

"Little Town of Bethlehem" — Pantomime par les filles du grade VI.

"Réduction" — Harry Moleski.

"Le Sourd" — Comédie par les grades intermédiaires.

"Rudolph the Red-Nosed Reindeer" — Chant par Harold Dusyk et Steve Kisil.

"The Shock of his Life" — Comédie par les grades supérieurs.

"O Sainte Nuit" — Chant par les grades primaires et IV.

"The Christmas Spirit" — Dialogue par la classe primaire.

Allocution — M. l'abbé J.-A. Foisy.

O Canada.

Distribution des cadeaux.

M. L.-P. Côté agissait comme maître de cérémonies.

Pieuse célébration de la messe de minuit à St-Front

ST-FRONT — Cette année, la messe de minuit fut un succès, grâce à la bonne volonté des jeunes chantres qui suivirent les pratiques régulièrement. La Messe Royale de Dumont fut chantée en deux choeurs, sous la direction de M. M. Syrenne. Plusieurs nouvelles voix se firent entendre, telles que celles de Laurent Happ, Jacques Dallaire, Fernand Quessy.

De nombreuses communions ont été distribuées, car presque tous les assistants s'approchèrent de la sainte Table.

Arbre de Noël

L'arbre de Noël pour l'école du village eut lieu le dimanche 23 décembre, dans le soubassement de l'église. Pendant deux heures, les jeunes artistes chantèrent et récitèrent leurs morceaux avec habileté et furent chaleureusement applaudis. Le concert fut suivi de la distribution des cadeaux par le R. P. C. Lesage, P.S.M., et les commissaires.

Nous devons un grand merci à nos professeurs pour la préparation des élèves à cette belle séance. Environ 200 personnes assistaient à cette soirée.

Çà et là

Plusieurs de nos jeunes sont absents de la paroisse; cependant, quelques-uns ont réussi à venir passer les Fêtes dans leurs foyers, tels que les jeunes Gérard Le Strat, Aurèle Dufault et Gaston Syrenne, du collège de Gravelbourg. M. Louis Auriat, instituteur à l'école de Dollard, Sask., Jean Picton, employé aux chantiers à Hinton, Alta, et Léo et Roland Senez, de Bellsite, Man., ont également passé les Fêtes ici.

M. M. Samson et Mlle Clotilde sont allés à St-Claude, Man., pour assister aux funérailles de M. Emile Chatel, leur beau-frère et oncle. Rappelons que la famille du défunt passa plusieurs mois parmi nous, il y a quelques années.

Baptêmes

Le 23 décembre: Joseph-Eloi-Lorrain, né le 8 décembre, fils de Louis Syrenne et de Doris Happ. Parrain et marraine, Eloi Syrenne et Léda Hamel, grands-parents de l'enfant.

Le 27 décembre: Linda-Louise-Anatole, née le 4 octobre, fille de Louis Rendek et d'Olga Roufosse. Parrain et marraine, Anatole Roufosse et Alice Prévost, grands-parents de l'enfant.

Sympathies

Nous offrons nos plus vives sympathies à la famille de M. Florian Montes qui, en plus du malheureux accident dont il fut victime, vient de perdre son bébé âgé de quelques semaines.

Voeux

A tous les employés et au directeur du journal et à tous les lecteurs, "Bonne, Heureuse et Sainte Année".

Wolseley

M. et Mme Marcel Souchotte, MM. Henri Coueslan et Joseph Dureau, Mlle Eloïse Dureau sont partis pour les provinces et états de l'Est.

Mme Owen Dubé eut à subir une opération à l'hôpital local, avant Noël.

Mlle Yvette Bonneville, d'Indian Head, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Adrien Bonneville.

M. Roméo Tourigny, de Storthoaks, a visité ses parents, M. et Mme Eloi Tourigny, avant de se rendre à Régina pour opération.

M. Raymond Langlois, du collège Mathieu de Gravelbourg, est en convalescence chez ses parents après avoir subi une opération à Gravelbourg.

M. et Mme Léo Perras, de Moose Jaw, ont passé une fin de semaine chez des parents, dernièrement.

Le concert de Noël des enfants de l'école séparée eut lieu le dimanche 16 décembre et fut un réel succès. Félicitations aux institutrices et aux jeunes amateurs.

Mme Léon Coueslan a conduit son jeune fils, Paul, à Régina, pour un examen médical.

Le R. P. Bédard, O.M.I., de Lebret, vint prêter main-forte à notre curé, à l'occasion de la grande fête de Noël. Il célébra la messe de minuit à Sintaluta.

Mlle Antoinette Tourigny passe quelques jours chez ses soeurs, Mme Paul Pierret, de Storthoaks, et Mme Omer Legault, de Régina.

M. Lionel Langlois, du collège Mathieu de Gravelbourg, est en vacances chez ses parents.

En visite à l'occasion de Noël: Mme Emile Tourigny et Dolorès, chez M. et Mme Avila Chabot, de Ferland; Mlle Anita Boutin, chez sa mère à St-Hubert; Mlle Pauline Plein, chez ses parents à Windthorst; M. et Mme Louis Dureault et leur fillette, chez les familles Boutin à St-Hubert.

M. et Mme Jos. Joubert et Mme S. Carignan, de Montmartre, visitaient la famille Laurent Noëls la semaine dernière.

M. et Mme Paul Bonneville et leur famille, Mlles Lorraine et Emelda Dureault, de Régina, étaient en visite chez M. et Mme Emile Dureault pour Noël.

Mlle Yvette Bonneville, d'Indian Head, était en fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Adrien Bonneville.

M. et Mme Ben Schneider visitaient des parents à Régina.

Les familles Lachambre, de Montmartre, étaient en visite chez M. et Mme Armand Dureault dimanche dernier.

M. et Mme John Winter, de Redvers, passèrent quelques jours chez M. et Mme Gédéon Langlois.

Dumas

Çà et là

M. Jos. Filteau, de Storthoaks, fit une courte visite à sa mère, Mme J.-H. Filteau.

Mme Walter Wyporowich est de retour chez ses parents, M. et Mme R. Jacques. Elle accompagna son mari à l'hôpital général de Régina où il dut subir une opération. L'état du malade est très satisfaisant et il compte être de retour sous peu.

Des amies vinrent souhaiter bonne fête à Mme R. Zébière à l'occasion de son anniversaire de naissance. Un joli cadeau lui fut présenté.

Le dimanche 16 décembre, un délicieux goûter fut servi après la messe, à la salle municipale, au profit de l'église. Malgré le peu de gens qui y assistèrent, une jolie somme fut réalisée. Plusieurs articles furent vendus; une boîte de chocolats fut raflée et gagnée par M. Charles McNeil, de Kennedy, et M. Roméo Bessette fut le gagnant du bocal de noix contenant un billet de cinq dollars pour la devinette.

M. et Mme Adrien Bessette et M. Roméo Bessette sont retournés à Winnipeg pour l'hiver.

M. René Jacques, de Virden, Man., était en visite chez ses frères, Robert et Alexis. Il rendit visite aussi à ses cousins et cousines, M. et Mme Dan Blaise, M. et Mme Emile Blaise et Mlle Fernande Blaise.

Mme M. Martynuik, son fils, Alexandre, et sa mère, Mme Martynuik, de Hirsch, Sask., soeur et neveu de M. et Mme Alex. Boulet, étaient en visite chez ces derniers.

Mme Mary Boulet, de Victoria, C.B., passa une semaine chez ses beau-frère et belle-soeur, M. et Mme A. Boulet.

M. et Mme E. Doucette ont le bonheur d'avoir parmi eux leur mère, Mme Doucette, de Prince-Albert, qui passera un mois chez ses enfants.

M. Henri Deschamps est allé passer deux semaines auprès de son épouse et ses enfants, Mariane et William, de Toronto. Son père, M. P. Deschamps, l'accompagnait. Celui-ci va passer l'hiver avec ses enfants à Toronto.

Mlle Victoria Boutin, de Cantal, est venue passer les fêtes chez ses amis, M. et Mme Adonaï Deschamps.

M. Norman Boulet, de Montmartre, était en visite pour Noël chez ses parents.

Naissance

M. et Mme D. Blaise, née Yvonne Rollin, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Roland, né le 17 décembre à l'hôpital de Wawota.

Un bénéfice net de $1,600 au bazar de Zenon Park, Sask.

ZENON PARK — Les 8 et 9 décembre derniers, tel qu'annoncé quelques jours auparavant, avait lieu, dans la salle paroissiale, le bazar organisé par un comité de dames avec le concours de quelques hommes de notre paroisse. Bien que plus de la moitié des récoltes de notre localité soit restée sur les champs cet automne et que plus d'une centaine de jeunes gens et d'hommes mariés sont partis en novembre pour travailler en différents endroits en dehors de notre province, ces deux soirées furent un succès à tous les points de vue, tant pour l'assistance que pour l'enthousiasme et la bonne entente qui y régnaient.

Tous les marchands ou maisons d'affaires du village avaient donné des objets de valeur, soit pour les rafles, soit pour la table de bingo.

Le premier soir, les dames du comité servirent un souper à près de 400 convives, jeunes et vieux, les victuailles ayant été fournies gratuitement par les familles de la paroisse.

Le deuxième soir, près de 500 personnes se pressèrent dans la salle et assistèrent à un concert donné par les élèves des six classes de l'école du village sous la direction des Rév. Srs de la Charité de Notre-Dame d'Evron, qui ont charge de l'école.

La somme réalisée par ces deux soirées, soit $1,600, sera répartie entre l'hôpital actuellement en construction dans le village et les oeuvres paroissiales.

Les comités nommés pour l'organisation de ces soirées étaient composés de: Mmes Napoléon Poulin, présidente, Louis-P. Hudon, vice-présidente, Eugène Lefebvre, André Bussière, Edouard Ouellette; MM. Théodule Lalonde, président, Gustave Archer, Edouard Ouellette, Ernest Chabot, Lauréat Hudon, Louis Chartier, E. Moyen, Armand Lalonde.

Parmi les visiteurs de l'étranger venus ici pour la saison des fêtes, en visite chez des parents ou amis, on remarquait: le R. P. Aubin, rédemptoriste, de Ste-Anne des Chênes, Man., qui assista notre curé, M. l'abbé A. Arès, V.F., pour offices de Noël; MM. et Mmes Denis Favreau, de Domrémy, J. De Grandmaison, de Kelvington, Emilien Valois, de Montréal, Maurice Bussière et Georges Plamondon, de St-Front; Mlles Lucie Daoust, Marie-A. Courteau, de St-Boniface; M. René Bouvier, vétéran de la guerre de Corée, de St-Boniface; MM. Alphonse et Jean St-Amand, de la Colombie Britannique.

Trois cardinaux sont décédés en 1951

ROME — Durant l'année qui vient de s'écouler, le Sacré Collège des Cardinaux a été réduit à 49 membres par suite de la mort de LL. EE. les cardinaux Francesco Marchetti-Selvaggiani, 79 ans, doyen du Collège; Dennis Dougherty, 85 ans, archevêque de Philadelphie, et Adam Sapieha, archevêque de Cracovie.

A travers les centres du Manitoba

M. Emile Chatel, de St-Claude, décédé après une longue maladie

ST-CLAUDE — Le jeudi 20 décembre, à l'hospice Taché de St-Boniface, mourait M. Emile Chatel, âgé de 61 ans, après une longue maladie. La dépouille mortelle fut transportée à St-Claude le 21 décembre.

Le service fut chanté à 10 h. 30, le samedi 22 décembre, par M. l'abbé W. Gorski, vicaire de la paroisse. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Claude.

Les porteurs étaient MM. Georges Gobin, Jean Hubert, Jean Minaudier, Xavier Philippe, Joseph Rey et Claude Rosset.

Né à St-Pierre d'Entremont, Isère, France, le 2 octobre 1890, M. Chatel vint au Canada en 1892 avec sa famille qui s'établit à St-Claude, Man. En 1917, il épousa Mlle Maria Sanson. Son épouse le précéda dans la tombe en 1936.

Le défunt laisse dans le deuil un fils, Raymond, de St-Claude, et 2 filles, Emilie, de St-Claude, et Elise, de St-Boniface.

Remerciements

La famille Chatel désire remercier sincèrement toutes les personnes, parents et amis, qui lui ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes ou bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles de M. Emile Chatel.

Baptême

Le 16 décembre: Gisèle-Marie-Adèle, née le 13 décembre, fille de M. et Mme Jean-Marcel Philippot. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Jacques.

Çà et là

M. et Mme René Huriet, de Forget, Sask., sont de retour à St-Claude pour l'hiver.

M. et Mme Arthur Rosset sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils.

Mme Pierre Dubuquoy est partie résider à St-Boniface.

Messe de minuit

La messe de minuit de Noël fut célébrée dans une église bondée de monde. Le "Minuit, Chrétiens" fut chanté par M. Louis Arbez. La chorale, composée des jeunes étudiants de l'école du village et du choeur de chant régulier, chanta une messe en parties. Pendant la communion et la messe de l'Aurore, les élèves chantèrent les cantiques de Noël. Mme Paul Martin était à l'orgue.

Le R. P. Ladouceur, C.S.V., d'Otterburne, était venu pour aider notre bon curé et notre vicaire.

Grand concours du "Nursing Home"

Le comité du "Nursing Home" offre cette année une nouveauté pour St-Claude. Les parents du premier bébé qui fera son apparition au "Nursing Home" de St-Claude seront les heureux gagnants des prix suivants donnés avec les compliments des commerçants mentionnés.

Magasin Carel — une grande couverture pour bébé.

Magasin Jobin — $5.00 en épiceries.

Magasin Boille — une caisse de boites de conserve pour bébé.

Magasin tricolore — une paire de souliers blancs pour bébé.

Magasin Arbez — une chaufferette électrique pour bouteille de bébé.

Hôtel Bernard — un gallon de crème glacée.

Hôtel Burgoyne — une caisse de "12".

Rocan Electrique — un nécessaire de toilette à bébé pour savon, poudre, etc.

Garage Pineau — un cendrier avec un petit pneu "Firestone".

Garage Parker — un cendrier avec un petit pneu "Sieberling".

Garage Lacroix — un petit service de vaisselle pour bébé.

La crémerie — 5 livres de beurre.

Félix Magne, agent de machineries John Deere — un petit tracteur modèle John Deere.

Julia's Beauty Shop — une permanente "Toni" ou "Rayve" pour la maman.

Rex Taxi — service de taxi pour reconduire la maman du "Nursing Home" à la maison.

M. et Mme J. Beever (garde-malade du "Nursing Home") — $10.00 en argent.

Gaston Arbez — Quick Freeze Lockers — un poulet pour le diner de réception au retour de la maman.

Henri Rosset — une boite de poudre de talc.

Les Filles de la Croix — un ensemble de bonnette et chaussettes tricotées à la main.

Bureau de Poste — $2.00 en timbres pour annoncer la grande nouvelle aux parents et amis.

Théodore Goulet — station de gazoline — 2 pintes d'huile à auto.

Antoine Jacques — agent d'assurances — une bouteille à eau chaude, bleue ou rose.

M. J.-L. Marchand — agent du C.P.R. — un billet aller et retour à Winnipeg.

M. Guillaume Trémorin — appel au docteur fourni gratis.

La liste de prix est sujette à être augmentée considérablement encore avant l'arrivée de la cigogne.

Souhaits du Nouvel An

Le chroniqueur de votre colonne désire profiter de cette occasion pour exprimer ses souhaits d'une bonne, sainte et heureuse année à tous ses lecteurs qui ont eu la grande patience de lire ses articles, parfois rares, et tout spécialement ceux qui ont accepté avec bonne humeur les petites farces et taquineries.

Ste-Rose du Lac

Remerciements

Mme R.-A. Langevin et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont offert des marques de sympathie lors de leur récent deuil, soit par visites à la chambre mortuaire, soit par offrandes de messes ou de fleurs ou assistance aux funérailles.

Inwood

M. et Mme Pete Berg sont allés à Toulon, le mercredi 20 décembre.

M. et Mme W. Tychie passèrent la fin de semaine du 22 décembre à Winnipeg, chez la soeur de Mme Tychie et son fils, Michael.

On apprend que Mme Francis Beaudoin est allée passer quelque temps à Ninette, afin de visiter plus souvent son mari malade au sanatorium.

Remerciements

Mme Anna Federak et sa famille remercient leurs parents et amis pour les marques de sympathies témoignées à l'occasion de la mort de leur bien-aimé père et époux.

• • •

Nous avons eu une belle messe de minuit dans l'église Ste-Cécile. Il y avait bonne assistance et les communions furent nombreuses. L'église était éclairée à l'électricité fournie par M. Norman Yarish et M. Léo Beaudoin. Les demoiselles Hogue firent les frais du chant.

Nous remercions tous ceux qui ont travaillé à l'église pour les belles préparations de la messe de minuit.

M. et Mme Milton McKague sont allés passer la journée de Noël à Winnipeg chez leurs parents.

M. et Mme Léo Beaudoin, Jeannine et Raymond sont allés passer le jour de Noël chez des parents.

Un grand diner de Noël eut lieu chez M. et Mme E. Laporte. Les invités étaient M. et Mme Ben Laporte et leur famille, M. et Mme Léo Savage, de Winnipeg, avec leurs deux petites filles, Mlle Bowl, de Winnipeg, et M. W. Cossette.

M. et Mme M. Carmen, de Treherne, ont passé la Noël avec leurs parents.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mercredi 2 jan.	—Steinbach (nord de la rue principale)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 3 jan.	—Richer	Salle paroissiale	2 h. à 3 h. 30
Vendredi 4 jan.	—St-Malo	Domicile de Mme Malo	1 h. 30 à 4 h.

Progrès constants à la paroisse Ste-Claire

STE-CLAIRE — L'an dernier, nous avons posé un nouveau toit à notre église et nous avons donné deux couches de peinture. Une cave a été creusée et cimentée avec cheminée, et nous y avons installé une fournaise. Le toit du presbytère a reçu deux couches de peinture.

La jolie somme de $900.00 a été ramassée de porte en porte; l'année précédente, nous avions aussi ramassé $800.00 pour les mêmes fins.

Les paroissiens méritent des félicitations pour le support moral qu'ils donnent tous à leur prêtre, et pour leur intérêt et dévouement pour leur église.

Cette année, nous comptons continuer ce beau travail et nous avons l'intention de renouveler l'intérieur de l'église.

En 1951, les recettes ont été de près de $4,000.00.

Nous avons eu 27 baptêmes, 6 sépultures et 4 mariages.

L'an dernier, le gouvernement a fait des travaux considérables sur toutes les routes. La paroisse a donné du terrain au village pour un chemin servant de trait d'union entre la rue principale et la nouvelle route, sur la 2ème rue, qui conduit directement à la grande route.

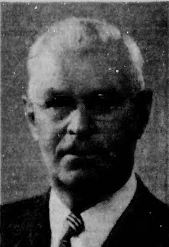
Noël

A la messe de minuit, nous avons eu une bonne assistance. Tous ont reçu la sainte communion. La chorale mixte a rendu une belle messe en grégorien.

Les enfants ont chanté avant la messe, "Ça, bergers assemblons-nous". Les couplets du "Minuit, Chrétiens", ont été exécutés en français par M. Ferdinand Carrière et en anglais par M. Gérard Lachance.

A la messe de l'aurore, on fit entendre les cantiques suivants: "Bergers, sur ces coteaux", "Les anges dans nos campagnes", "Nuit silencieuse, Nuit d'amour" et "Vierge, ma bonne Mère".

Candidat



M. E.-J.-R. Arpin a été choisi comme candidat progressiste-conservateur lors de la Convention qui eut lieu à Ste-Anne le samedi 29 décembre dernier.

Les deux autres candidats dont les noms avaient été proposés étaient: MM. Joseph Asselin, de St-Boniface, et Edouard Boily, de Richer. Mais tous deux retirerent leur candidature, et l'un proposa la motion, appuyée par l'autre, que la nomination de M. Arpin soit acceptée à l'unanimité.

M. Arpin briguera les suffrages dans l'élection complémentaire de la circonscription de La Vérendrye, qui aura lieu le 21 janvier prochain.

Une troisième partie de cartes à Ste-Agathe

STE-AGATHE — Le dimanche 16 décembre avait lieu, à la salle paroissiale, la troisième partie de cartes de la série.

Les prix des cartes furent gagnés comme suit: 1er prix des dames, Mme Signard Beaudoin; 2ème, Mme Eugédia Dorge; 1er prix des hommes, M. Emmanuel Lemoine; 2ème, M. Lucien Fontaine.

M. Roland Lagassé fut l'heureux gagnant d'un cinq dollars. Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Lucille Fontaine. D'autres prix furent décernés à Mgr J.-C. Paillé, P.D., V.G., Mmes Eugédia Dorge, Albert Lambert, Albert Lécuyer, Arthur Péloquin, Mlle Agnès Courcelles, MM. Léon Dorge et Télesphore Pilon.

Les organisateurs de cette soirée remercient toutes les personnes qui sont venues faire un succès de cette partie de cartes.

Tableau d'honneur

Grade XII: Cécile Courcelles.
Grade XI: Corinne Brémaud.
Grade X: Laurette Cadieux.
Grade IX: Murielle Fontaine.
Grade VIII: Alice Fontaine.
Grade VII: Arlette Péloquin.
Grade VI: Yolande Parent, Monique Joyal.
Grade V: Denise Bilodeau, Berthe-Eva Lemoine.
Grade IV: Guy Lemoine, Louise Nolette.
Grade III: Eveline Pilon, Lucille Labelle.
Grade II: Denis Lemoine, Paul Gratton, Denise Nolette.
Grade I: Edmée Dumesnil, Richard Dumesnil.
Cours préparatoire: Norbert Labelle, Pierre Beaudoin.

Remerciements

Les élèves des grades I et II et leur maîtresse remercient chaleureusement Mgr J.-C. Paillé, P.D., V.G., messieurs les commissaires et toutes les personnes qui ont contribué à faire un succès de leur concert à l'occasion du dépouillement de l'arbre de Noël.

Arbre de Noël bien réussi à St-François-Xavier

ST-FRANÇOIS-XAVIER — C'est maintenant de tradition chez nous, il faut un arbre de Noël! Donc, concert qui réunit parents, enfants et amis qui veulent tous être témoins de la joie des jeunes gratifiés alors d'un joli cadeau — et plus, cette année, grâce à la générosité de messieurs les commissaires, le sac de bonbons traditionnel fut distribué à tous les écoliers et aux petits frères et soeurs qui demeurent encore au foyer. Saynètes, gymnastique et chansons composaient un programme varié et qui a amusé tous et chacun. Quelques artistes ont gracieusement accepté de nous faire jouir de douces harmonies musicales. Cordial merci — ils sont toujours appréciés.

Les vacances ramènent au foyer nos collégiens, heureux du retour, et nos institutrices dispersées dans quelque grande ou petite école de notre vaste province. Et les fêtes de famille à l'époque des fêtes rassemblent encore tous ceux qu'un travail rémunérateur tenait très loin des leurs.

Nous saluons aussi avec joie et fierté le premier séminariste de notre paroisse, M. Gérard Régnier. Nous formulons des voeux pour que son exemple soit suivi par d'autres enfants de chez nous.

Va-et-vient

Mme Marie-Anne Préfontaine est partie passer l'hiver chez ses filles, Bernice (Mme MacKinnon), d'Ottawa, Alice, de Montréal, et Maria, de New-York.

Mlle Thérèse Préfontaine est venue de Rivers où elle est institutrice pour passer ses vacances de Noël avec ses parents.

Virden

Un groupe de jeunes de la paroisse de Virden ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis qu'ils organisent une partie de cartes pour le jeudi 10 janvier. La soirée aura lieu au presbytère et l'on compte sur la coopération et la générosité de tous pour en faire un succès.

Louis Riel décédé subitement à St-Vital le 16 décembre

ST-VITAL — M. Louis Riel, citoyen bien connu de St-Vital, neveu du célèbre chef du gouvernement provisoire de 1869, est mort subitement, le dimanche matin 16 décembre, à l'âge de 67 ans. Il est tombé foudroyé comme il se préparait à se rendre à l'église St-Emile dont il était un des fervents et dévots paroissiens.

Louis Riel est né à St-Vital et y a passé sa vie. Fils d'Alexandre Riel, frère de Louis Riel, il épousa en premières noces Alexandrine Fudault. Une fille — Mme Bériault — survit de ce mariage. Il convola ensuite en secondes noces avec Annie Vermette, qui lui survit. Il laisse aussi dans le deuil ses enfants: Ulysse, Jean, Louis et Patricia, qui demeurent tous à la maison paternelle; 2 frères, Maxime et Wilfrid, et une soeur, Mlle Rose Riel; ainsi qu'un nombre considérable de neveux et de nièces.

Le défunt s'est toujours intéressé à tous les mouvements nationaux et sociaux de ses compatriotes. Il faisait partie de l'Union Nationale Métisse, de l'Union locale de St-Vital et fut longtemps un des membres les plus actifs de la Société Historique Métisse. Il jouissait de la réputation d'homme tranquille, profondément religieux et d'une grande douceur de caractère.

Ce sont 6 de ses neveux qui l'ont porté en terre: MM. Luc, Joseph, Marc et Origène Riel et MM. Adrien et Gérard Bériault.

Le service a eu lieu à l'église St-Emile, sur le chemin Ste-Anne. Le temple était rempli au comble. M. l'abbé A. d'Eschambault, curé, a chanté le service, assisté de MM. les abbés Bellavance, curé de Transcona, et Dufort, ancien curé de St-Emile. M. l'abbé Décosse, supérieur du Grand Séminaire de St-Boniface, était aussi présent et prêta son concours à la chorale.

L'inhumation se fit dans le cimetière catholique de St-Vital.

Nous offrons à la famille en deuil nos plus sincères sympathies.

M. Louis Riel était un juste, un citoyen sans reproche qui laisse à ses enfants et à sa famille l'exemple d'une vie irréprochable.

17,760 Américains ont été tués sur le front de Corée

WASHINGTON — Le département de la Défense aux Etats-Unis vient de faire connaître un autre rapport concernant les morts et les blessés que comptent les Américains en Corée. Ce bulletin a été émis récemment. Le total s'élève à 103,418, soit 409 de plus que la semaine précédente. Le détail de ces pertes est réparti comme suit: morts: 17,670; blessés: 73,133; manquants à l'appel: 11,048; capturés: 173. Plus de mille n'ont pas été encore localisés, mais les autorités disent qu'ils sont quelque part sur le front.

Ste-Elisabeth

M. et Mme Benoit Gauthier sont les heureux parents d'un fils, né le 5 décembre à l'hôpital de St-Pierre et baptisé le 9 décembre, sous les noms de Joseph-Philippe-Maurice. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Gauthier, de Dufrost, Man., grands-parents de l'enfant.

La presse étudiante canadienne adopte les deux langues

HAMILTON — La Presse universitaire canadienne (Canadian University Press) a adopté l'anglais et le français comme langues officielles dans tous ses documents, ses rapports et sa correspondance. Elle continuera cependant de distribuer ses nouvelles dans la seule langue anglaise.

Les 60 délégués réunis à l'occasion de la 14e conférence annuelle de ce groupement, à l'Université McMaster, ont également décidé que les débats se poursuivront en anglais, sauf quand un délégué jugera qu'il peut mieux s'exprimer en français, auquel cas ses paroles seront traduites par un interprète.

Joseph Gelman, de l'Université du Manitoba, a déclaré que, si l'on se servait indifféremment du français et de l'anglais, les réunions s'éterniseraient dans de longues traductions des discours. Plusieurs délégués ont pris la parole en français au cours du débat sur la question.

Jean-Noël Tremblay, directeur du journal des étudiants de l'Université Laval, qui a parlé en français, a dit que, "si l'anglais et le français sont placés sur le même pied dans la constitution du pays, il devrait en être de même au sein de la presse universitaire canadienne".

Le "Ontarian", publié par le Collège d'Agriculture d'Ontario, à Guelph, a été accepté comme membre affilié pour une année, au cours de laquelle les membres du groupement universitaire étudieront cette revue avant de prendre une décision définitive dans son cas.

Le R. P. J. Stein est décédé à Rome

CITE DU VATICAN — Le R. P. Johan Stein, directeur astronomique du Vatican, est décédé à la fin de la matinée, dans la clinique où il venait d'être opéré. Agé de 81 ans, il dirigeait depuis plus de vingt ans l'observatoire astronomique du Vatican, installé dans la villa pontificale de Castelgandolfo.

A travers les centres de la Saskatchewan

Ferland

Messe de minuit

Nous avons eu une très belle messe de minuit en parties chantée par les jeunes filles et garçons de la paroisse sous la direction de M. Valmore Couture. M. Charles Dion était à l'orgue.

Va-et-vient

M. le curé a fini sa visite paroissiale la semaine dernière.

MM. les abbés Gérard Couture, chancelier à l'évêché de Gravelbourg, et Adrien Chabot, curé de Masefield, sont venus passer la fête de Noël chez leurs parents.

MM. et Mmes Alfred et Jos. Tardif et Jos. Marchildon, du Lac La Biche, Alta, sont venus visiter leurs soeurs et frères, Mme Paul Morin et M. et Mme Edmond Tardif.

Mme Emile Tourigny et sa fillette, Dolorès, de Wolseley, ainsi que Mlles Thérèse et Yolande Chabot, de Régina, étaient de passage à Noël chez M. et Mme Avila Chabot.

Mlle Denise Fournier, de Régina, visita M. et Mme Louis Fournier, sr.

M. Georges Audier, de Montmartre, Sask., est venu rencontrer son ami, chez M. Jos.-E. Chabot.

M. et Mme Jos. Braconnier et leur fils, de Gravelbourg, rendirent visite à leurs frères et oncles, Valmore et Jos. Couture.

M. Roland Laberge est parti pour l'hiver à Detroit, Michigan.

Mme William Patoine est revenue de Régina pour affaires.

M. Gaston Fournier est revenu de l'hôpital de Régina après avoir subi une grave opération.

Le bébé de M. et Mme J.-B. Couture est à l'hôpital de Gravelbourg, à la suite d'un accident.

M. et Mme Ephrem Bouffard sont allés visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Ernest Douville, de Campion, Alta.

MM. et Mmes Noé, Medelger et Avila Chabot sont revenus enchantés d'un voyage de quelques semaines à travers les Etats-Unis. Ils ont voyagé jusqu'au Mexique, par la Californie, l'Oregon, le Washington et sont revenus par Vancouver, C.B., où ils ont visité des parents et amis, ainsi qu'à Victoria, C.B.

M. et Mme Jos.-Edmond Chabot et leur famille sont allés passer Noël chez M. et Mme J. Palmier, de Laflèche.

M. et Mme Medelger Chabot visitèrent Mme Douville, de Ponteix.

M. et Mme Lucien Beaudoin et leurs enfants se rendirent chez M. et Mme Willie Hamel, de Frenchville, Sask.

Naissances

Le 27 décembre, à l'hôpital de Mankota, est né un fils à M. et Mme Antonio Turgeon.

A M. et Mme Walter Morissette est née une fille, à l'hôpital de Laflèche.

M. Pierre Larose est allé visiter sa mère malade à St-Henri, P.Q.

M. Charles Dion est parti pour Weyburn où il a un emploi à l'hôpital mental.

M. et Mme Roger Leduc, de Winnipeg, Man., sont en visite chez M. et Mme Pierre Larose.

MM. et Mmes Maurice Langlois et Armand Laberge et leurs enfants visitèrent M. et Mme Alex. Laberge.

M. et Mme Louis Fournier et leur famille sont allés passer Noël avec leurs enfants, à Meyronne, Sask.

M. et Mme Thomas Fauchon ont assisté aux funérailles de Mme Moïse Mallette, à Ponteix, Sask.

Nos institutrices, collégiens et élèves des couvents sont venus passer les vacances de Noël et du Jour de l'An dans leurs familles, tandis que nos soeurs sont parties à leur couvent de Ponteix.

Décès d'un amiral

LONDRES — L'amiral Sir Caud Barrington Barry, directeur des chantiers de construction navals de la Grande-Bretagne, est décédé en sa demeure de Beaulieu, Hampshire, exactement quatre jours avant de prendre sa retraite.

Messe de minuit pontificale célébrée à Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Dès 11 h. 30 du soir, l'orgue commença à faire entendre les cantiques de Noël. 6 petits enfants ont chanté "Sainte Nuit", aidés par le choeur. Mlle Marguerite Roche a chanté "Gesu Bambino" par Pietro A. Yon.

Une magnifique messe de minuit pontificale fut célébrée par S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., P.D., assisté de Mgr J.-A. Boucher, P.D., V.F., et de M. l'abbé R. Gaudet et du R. P. W. G. Iwasko, comme diacre et sous-diacre d'honneur. Le R. P. J. Engel et M. l'abbé M. Van Den Akker agissaient comme diacre et sous-diacre d'office.

Les enfants de choeur étaient: Marcel Jaspard, Jos. Bell, Arnold Yungwirth, Jimmie O'Connell, Joey Mooney, Thomas Quinn, Maurice Ouellette, Clément Dansereau, Dick Sader. Emile St-Amant était le page de Mgr Duprat.

Le Rév. Frère Ange-Marie, O.P., était maître de cérémonies qu'il expliqua en français et en anglais.

S. Exc. Mgr Duprat prononça le sermon de circonstance et donna la bénédiction apostolique.

La chorale exécuta une partie de la messe de St-Joseph, Gloria et Credo par Wiegand, et Kyrie, Sanctus, Agnus Dei, Benedictus par Marzo. Toute la messe a été chantée à 4 parties. Mme J. Carrier était directrice et M. Maurice Casgrain, organiste.

Les solistes étaient: Mmes N. Dust, J. Lacroix, J. Ward et Mlle Marguerite Roche. MM. Frank Dobson, J.-S. Casgrain, Norbert Jutras, Jos. Ward. M. H. Quinlan chanta "Holy Night".

A la 2ème messe, on exécuta des cantiques de Noël.

En même temps que la messe de minuit, une messe fut chantée dans la chapelle au sous-sol de la cathédrale pour ceux qui n'avaient pu avoir de place dans la cathédrale Des haut-parleurs étaient installés pour leur permettre d'entendre toutes les cérémonies et le chant de la cathédrale.

Cette belle messe de minuit a été radiodiffusée et M. Nick Roche était le commentateur.

DECES

Mme Pierre Desormeaux

Mme Alvina Desormeaux est décédée à l'hôpital, le 12 décembre, à l'âge de 77 ans.

Lui survivent, outre son époux, 5 fils, Paul et Antoine, de la Colombie-Britannique, Georges et Lucien, de Prince-Albert, et Edmond, de Steet Creek; 1 fille, Mme A. Thorsen, de Prince-Albert, et 28 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Marc, le lundi 17 décembre. M. l'abbé S. J. Raczynski officiait.

Ernest Henry

M. Ernest Henry est décédé à l'hôpital, le 11 décembre, à l'âge de 21 ans.

Le service eut lieu le 15 décembre, à 10 h., en la cathédrale du Sacré-Coeur.

L'inhumation se fit dans le cimetière de Prince-Albert.

Lui survivent son père et sa mère, M. et Mme Albert Henry; 6 frères et 5 soeurs.

Mme Elizabeth Fenton

Mme Elizabeth Fenton, de Cabana, Sask., est décédée à l'hôpital, le 24 décembre, à l'âge de 90 ans. Son service fut chanté le 27 décembre par M. l'abbé S. J. Raczynski, en l'église St-Marc.

Les porteurs étaient: MM. J.-H.-D. Lacroix, H. Delagorgendière, J. Ward et A. R. Brown.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Prince-Albert.

Veillée canadienne

Une veillée canadienne, organisée par les membres du Club Canadien-Français, sous la direction de M. l'avocat J.-G. Crépeau, M. A. Viala, M. Théo. Préfontaine, eut lieu le dimanche 30 décembre, à la salle Arcade.

Parmi l'assistance d'environ 200 personnes, on remarquait la présence du R. P. Robert, O.P., et des Rév. Frères Ange et Lachance. Un grand nombre de personnes des paroisses environnantes sont venues encourager cette veillée canadienne.

Le whist était dirigé par M. A. Viala. Le prix des dames, don de M. S. Jaspard (magasin Magnet), fut gagné par Mlle Mauricette Zaffaroni. Celui des hommes, don du Club, fut gagné par M. S. Pelletier. Les prix de consolation ont échoué à Mme Gaspard Brûlé et à M. Maurice Poulin.

Le bingo était dirigé par M. Pierre Legault, assisté de MM. A. Viala, Marcel Zaffaroni, J. B. Ciazinski, Eug. Carrier et de Mme Théo. Préfontaine. Les gagnants furent: Mlles Jeanne Viala, Laurette Lemieux, Thérèse Schmitt, Marie-Anne Smith, Marthe Brûlé, Mme M.-L. Sénécal et MM. Gaspard Brûlé, Adolphe Lemieux, Albert Dagenais et Fernand Paulhus.

Ensuite, on procéda à la vente des goûters, dirigée par M. Pierre Legault, d'après l'ombrage des dames qui ont apporté ces goûters. Ce procédé divertit beaucoup l'assistance.

Des chansons de folklore canadien furent chantées à l'unisson, sous la direction entraînante de M. Norbert Jutras, accompagné au piano par Mme Pierre Legault.

A minuit, un programme de musique, dirigé par Mlle Poulin, MM. Wilfrid Poulin, Ernest Rock et Laurent Fidler, contribua à divertir cette grande assistance, où jeunes et vieux prirent part à des danses canadiennes.

Cette soirée fut un grand succès. Tous se sont donné rendez-vous pour chaque dimanche soir, où une pareille réunion aura lieu en la salle Arcade.

Veillée sociale

La veillée sociale du dimanche 16 décembre, qui eut lieu en la salle Arcade, était organisée par les membres du Club Canadien-Français, sous la direction de M. l'avocat J.-G. Crépeau et de M. Auguste Viala.

Au whist, dirigé par M. Crépeau, le prix des dames (don de Mme Pierre Ménard) fut gagné par Mlle Anne-Marie Brûlé. Le prix des hommes (don de M. Gus. Miteau) fut gagné par M. Elzéar Boyer.

Les gagnants au bingo furent: Mme J. B. Ciazinski, Mlle Hélène Prince, M. Arthur Dagenais, M. Auguste Viala, M. Pierre Legault, Mlle Josephte Thoriac, Mme T. Préfontaine, Mme Raoul Dufour.

Ceux qui se sont occupés du goûter furent: M. et Mme Pierre Legault, M. et Mme J.-O. Lemay, M. et Mme Adolphe Lemieux.

Quelques membres du Club fournirent la musique.

Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb ont organisé une soirée sociale, le dimanche 16 décembre, pour venir en aide à l'orphelinat St-Patrice. Cette soirée était sous la direction de M. Lacroix et de M. Ward, et eut lieu en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur.

L'assistance était très nombreuse, et ce fut un grand succès.

Les orphelins de l'orphelinat St-Patrice ont eu leur fête de Noël, organisée par les Chevaliers de Colomb. Chaque orphelin reçut un cadeau et un goûter leur fut servi.

Chez les Dames de l'Autel

Les Dames de l'Autel de l'église St-Marc ont tenu leur fête annuelle de Noël à la demeure de Mme F. Kaslowski. Des cadeaux ont été échangés par les membres.

Un délicieux goûter fut servi par l'hôtesse, assistée de Mme David Wilson.

Au Cercle Français

Les membres du Cercle Français des Dames de la Ligue Catholique ont eu leur fête annuelle de Noël à la résidence de Mme A. Guillet. Mme E. Bompais fut la gagnante à la partie de cartes, laquelle fut suivie d'un échange de cadeaux entre les membres.

Un délicieux goûter fut servi. Ensuite, un cadeau fut présenté à Mlle Louise-A. Sénécal, correspondante pour le journal **La Liberté et le Patriote.**

Parmi les dames présentes, on remarquait: Mmes A. Sarrazin, E. Bompais, G. Joubert, B. Morin, J. Blanchard et Mlle Sénécal.

Va-et-vient

Mme Atala Leblond est retournée à Edmonton après avoir passé un mois chez sa fille, Mme Fournier.

Mlle Marie Blain, de Debden, est retournée chez elle après avoir fait un séjour à l'hôpital Ste-Famille.

Le Dr et Mme Edmour-J. Gaudet et leur fille, Elaine, sont partis par avion pour Montréal pour un mois, chez la mère de Mme Gaudet, Mme Edouard Martin, et chez M. et Mme J.-B. Gaudet, frère et belle-soeur du Dr Gaudet.

Sont arrivés à Prince-Albert: M. et Mme Emile Dupuis, de Hoey, ainsi que M. et Mme André Comeau, M. et Mme Isidore Bernier, M. Gaston Dupuis.

Mme Victorine Vey, de Renaud, est arrivée pour passer l'hiver à Prince-Albert.

M. Eugène Perreault est retourné chez lui après un séjour à l'hôpital Ste-Famille.

M. Auguste Sarrazin, fils de M. et Mme Henri Sarrazin, de White Star, est patient à l'hôpital Ste-Famille.

Noël et le Jour de l'An à Vancouver

VANCOUVER — Au dehors, c'était cette année, Noël blanc à Vancouver. Une imposante bordée de neige vint ajouter au décor, juste avant Noël. A l'intérieur, une église illuminée, remplie de fidèles. La messe fut célébrée par le R. P. Z. Bélanger, S.S.S., curé. La chorale exécuta à la messe de minuit, la messe de Gounod (1) et à la deuxième messe un programme choisi de nos traditionnels cantiques de Noël. Ces cantiques furent irradiés le dimanche soir 30 décembre au poste CKNW. L'autel était orné d'une magnifique décoration de poinsetties, don des paroissiens, à l'occasion de la collecte spéciale qui avait rapportée près de $80.

Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, il y eut de 11 h. 30 à 12 h. 30 une heure sainte au cours de laquelle on distribua la sainte communion.

Le 23 décembre, nos jeunes du C.Y.O. avaient organisé un dernier pèlerinage de jubilé.

Le 27 décembre dans l'après-midi, les enfants de choeur assistaient au dépouillement d'un arbre de Noël.

Le 28 décembre, il y avait à la salle Cartier une soirée de Noël, organisée par le C.Y.O.

Enfin le 5 janvier, veille de l'Epiphanie, le Cercle Canadien-Français donnera sa traditionnelle soirée des Rois, qui comme celle de la Ste-Catherine promet un beau succès.

Calendrier

Les frères Pallard, entrepreneurs funéraires, ont distribué à toutes les familles françaises de notre paroisse un magnifique calendrier français d'art religieux, dont nous leur sommes bien reconnaissants.

Va-et-vient

M. Roger Montpetit, son épouse et leurs filles, Monique et Claudette, sont allés passer le temps des fêtes à Montréal, chez leurs parents.

M. l'abbé J. Legendre, ancien curé de Tengente, en séjour à Vancouver depuis quelques mois, est retourné à Québec, après Noël.

A la veille de Noël, Mme Alphonsine Thorburn, de Los Angeles, est venue en automobile à Vancouver pour visiter son oncle et sa tante, M. et Mme L.-N. Moreau. Pendant ce temps, les deux plus jeunes filles de ces derniers, Jeannette et Doreen, se rendaient en Californie visiter leurs frères, Clément et Ronald. Elles n'avaient pas vu Ronald depuis six ans. Elles seront de retour à l'ouverture des classes.

REUNION DE RADIO-CANADA A OTTAWA LE 17 JANVIER

OTTAWA — Les neuf gouverneurs de Radio-Canada se réuniront à Ottawa les 17 et 18 janvier. L'ordre du jour de cette réunion sera communiqué plus tard.

Diner des Rois à ceux qui se dévouent pour l'église

ST-LAURENT — Au nom de la paroisse, on annonce qu'un diner des Rois sera offert à la salle paroissiale, à toute la chorale, aux membres du comité des soirées, aux syndics et à leurs épouses, en reconnaissance des services qu'ils ont rendus à l'église. Donc, toutes ces personnes sont invitées à ce diner le 6 janvier, jour des Rois.

Accident

Mme Charles Cyr se fractura un bras en tombant, dernièrement. Il fallut l'emmener d'urgence à Winnipeg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Jour du Père Noël

Le samedi 15 décembre, le Père Noël passait à travers le village pour se rendre au magasin général de M. Georges Gratton. Grande fut la joie des enfants du village qui tous se sont rendus malgré la température si froide. Près de 400 ont eu un sac de bonbons des mains du Père Noël. C'était la première fois qu'il se rendait au magasin de M. Georges Gratton sur l'invitation de M. François Gratton. Le Père Noël leur a promis qu'il reviendra!

Au nom des parents et des enfants, nous remercions M. François Gratton pour la bonne idée qu'il a eue, car ceci a demandé encore beaucoup de travail.

Partie de cartes

Le dimanche 25 novembre dernier, dans la salle paroissiale, eut lieu une partie de cartes au profit de l'arbre de Noël pour les enfants des écoles du couvent et Simonet. L'assistance a été très satisfaisante.

Le premier prix des dames fut gagné par Mme Pat. Connelly; 2ème, Mme Alexis Colliou; consolation, Mme Patrice Chartrand; 1er prix des messieurs, Gordon Sanderson; 2ème, Pierre Lavallée; consolation, Frank Combot; prix d'entrée, Mlle Pauline Lavallée. M. W. Bruce fut l'heureux gagnant d'une belle statue de Notre-Dame du Cap.

Le comité des soirées remercie sincèrement tous les donateurs pour cette soirée.

Malade

Mlle Clotilde Boucher a subi une opération récemment à l'hôpital de St-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

En visite chez M. et Mme Pat. Connelly, M. et Mme A. Sabourin, ainsi que leur fille, Denise, et leur fils, Denis, de St-Jean-Baptiste, qui ont dernièrement déménagé à St-Boniface. Mlle Denise Sabourin était institutrice à l'école Simonet il y a deux ans.

Le mercredi 28 novembre dernier, à l'occasion des 40 ans de mariage de M. et Mme A. Sabourin, MM. et Mmes Pat. Connelly, Ernest Gaudry et Adrien Mongin sont allés à cette soirée, qui eut lieu à St-Jean-Baptiste. Tous sont revenus enchantés de leur veillée.

M. et Mme Louis Boucher et leurs 4 enfants sont allés rendre visite à M. et Mme J.-M. Combot, d'Aubigny. M. Louis Combot les conduisait et il se rendit à St-Jean-Baptiste, visiter ses frère et belle-soeur, M. le Dr et Mme Joseph Boucher.

Bienvenue

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Louis Combot qui sont venus prendre résidence dans notre paroisse. M. Louis Combot fera du taxi. Donc encourageons-le; cela sera très commode de savoir qu'on pourra appeler notre taxi, surtout pour les cas d'urgence. Bonne chance à M. Combot dans sa nouvelle entreprise.

N.-D. de Lourdes

Société d'Agriculture

La Société d'Agriculture a tenu son assemblée annuelle le 12 décembre dernier. Un compte rendu détaillé des recettes et dépenses fut donné par le secrétaire.

M. H. Tolton, représentant de l'Agriculture, félicita la société de son bon fonctionnement. L'assemblée vota un mot de remerciements en faveur du secrétaire pour sa compétence, et sa promptitude à rédiger ses rapports, car le secrétaire est l'âme d'une organisation . . .

Comité pour 1952

Réélus pour un autre terme: Pierre Charrière, président; Rémi Bosc, vice-président, et Clément Fouasse, secrétaire-trésorier.

Directeurs élus: Pierre Bosc, Marcel Roch, Louis Delaquis, Pierre Wanlin, Léon Jamault, Henri-B. Vuignier, Joseph Lesage, Louis Fouasse, Pierre Roncerav, Joseph Tarko, Camille Muller, Maurice Boisvert, Robert Deroche, Paul Lesage, Albert Collet et Alphonse Lesage.

Le président adressa un mot de remerciements à l'assistance, et l'assemblée fut ajournée.

Fisher Branch

L'hôpital de Fisher Branch a enfin ouvert ses portes à tous les malades. Le docteur Lacaud y est venu comme médecin et Mme Lacaud, comme garde-malade.

De ce temps, Mme Louis Caners est malade à l'hôpital. Nous lui souhaitons une prompte convalescence.

Funérailles

Mme A.-C. Savage est décédée à sa demeure, le mercredi 19 décembre, à l'âge de 67 ans, après deux années de maladie.

Lui survivent, outre son époux, 3 fils, Léo, de Winnipeg, Georges, de St-Ambroise, et Victor, de Fisher Branch. Elle laisse une fille, Mme E. J. Brown, de Toronto.

Les funérailles eurent lieu le samedi 22 décembre dans l'église paroissiale. M. l'abbé Marchand chanta le service.

Parents et amis s'étaient rendus nombreux pour offrir leurs témoignages de sympathies à la famille éprouvée: M. et Mme N. V. Bachinsky, M. et Mme Hucil, M. et Mme M. Gryvinsky, Léo Ménard, Philippe St-Germain; MM. et Mmes W. Demery, Camille Guimond, Louis Conan, sr, Charles Hébert, Joseph Bernier, Joseph Hudon, Ernest Ménard, Irénée Labbé, U. Bouvier, Stanley Leroux, Walter Kosie, Maurice Desjardins, Hector Desjardins, Maurice Massicotte, Joseph Bouchard, Alfred Guimond, Bert Vandersteen et Louis Caners, ainsi que beaucoup d'autres.

Va-et-vient

M. et Mme Emile Labbé et leur fils, Richard, sont en visite chez M. et Mme Irénée Labbé. M. Elphège Labbé et Mlle Noëlla Larose, de Ferland, Sask., les accompagnent.

M. et Mme Wilfrid Dion vinrent visiter leurs amis de Fisher Branch et passèrent 2 jours chez leurs fils, Ray et Roméo.

Pine Falls

Tableau d'honneur à l'école Léonard

Grade X: Jeannine Dubé.
Grade IX: Gaston Tellier, Edmée Coulombe.
Grade VIII: Dorothée Fisher.
Grade VII: Joyce Thomas, Raymond Lavoie.
Grade VI: Gloria Eyolfson, Robert Kolesar.
Grade V: Carol Harrisson, Arnold Olsen.
Grade IV: Patsy Richerdson, Carson Thomas.
Grade III: Robert Roberts, Irene Stevens.
Grade II: Rita Cyr.
Grade I: Denise Fenez.

CHRONIQUE

Séance

Et cette séance, n'est-ce pas qu'elle fut intéressante? Les acteurs ont joué leur partie avec un certain brio. Jean-Paul Parent, dans le rôle de l'avocat, nous a donné un plaidoyer soigné qui ferait pâlir bien des maîtres du barreau. Lucien Lacroix, mon frère de sang, se tira bien d'affaires avec un rôle long. Du moins, c'est ce qu'on dit à droite et à gauche, et je suis porté à le croire, par nature. René Beaudette et Maurice Noël font des progrès marqués dans l'art dramatique, tandis que Jean Dupont s'acharne à maitriser ses liaisons d'une façon qui l'honore. Gérard Roy, l'homme aux talents multiples, s'est encore surpassé dans son rôle assez difficile de juge autoritaire et guindé.

Tous méritent des remerciements pour le trouble qu'ils se sont donné pour préparer cette séance. Oui, comme vous le voyez, il y a des joies dans la vie du pensionnaire. Il suffit de les remarquer.

Films

Mardi après-midi, le 11 décembre, nous avons eu le plaisir d'assister à quelques films éducatifs. En premier lieu, on nous fit voir "Coup d'oeil", avec le grand pianiste aveugle, Paul Doyon, de Montréal. Malgré son infirmité, Paul Doyon se classe parmi les meilleurs exécutants du Canada. Il déchiffra devant nous quelques mesures de la Polonaise de Chopin, écrites en Braille. C'est un bel exemple de volonté: quels que soient les obstacles, lorsqu'on veut, on peut.

Vint ensuite "Grand-Route historique". Nous avons remonté le St-Laurent, de Gaspé à Lachine. Nous comprenons un peu mieux le rôle historique de ce grand fleuve qu'on a justement appelé le plus beau don de Dieu aux Canadiens.

"Après le Bagne" fut le troisième film. Un jeune homme frais sorti du pénitencier, où il a appris le métier de menuisier, décide de vivre une vie honnête et laborieuse. Il est d'abord refusé partout à cause de son "triste" dossier. Un de ses anciens copains, rencontré fortuitement, tente de le ramener sur la mauvaise voie. Grâce au Service de Placement, il se trouve un emploi stable, et, on peut le croire, refait totalement sa vie.

En quatrième place, on nous fit voir "Courses sous harnais". On nous illustra le long entraînement que doit subir tout cheval de courses avant d'entrer dans la piste. N'en est-il pas de même pour nous? Si nous nous entraînons beaucoup, nous deviendrons des gagnants, des champions.

Finalement, un petit tour au pôle nord. On constata que le chien est indispensable à l'homme vivant dans ce coin perdu de notre terre. Nous assistâmes aussi à une partie de chasse à l'ours blanc, qui n'était pas banale du tout. Ce court film illustrait à merveille un chapitre de la géographie du grade X: "High Latitude Climate". Désormais, nous apprécierons davantage les bienfaits de notre "civilisation" où la vie nous est rendue si facile comparée à celle de ces régions où l'ours polaire est roi.

Examens

"Ouf! en v'là un autre de passé!" Expression qui sort de toutes les bouches après un examen. Maintenant, ils sont tous finis, et je crois que nous sommes tous bien contents. "C'était donc difficile! — Non, ce n'était pas difficile. — Si j'ai cherché cette réponse! — Si j'y avais donc pensé! . . ." Comme à la Chambre, personne ne s'accorde, et tout le monde veut avoir raison. C'est ça **après** les examens.

Et ce n'est pas tout. Mercredi matin, "ceux" du onzième se sont fait, paraît-il, une heure intéressante (!): Chansons, histoires, poèmes de Noël, mimes, discours même . . . ça sortait comme du sac du Père Noël . . . sur commande.

Forum

Grâce à une très heureuse initiative de la JEC, à peu près toutes les semaines depuis quelque temps, nous avons eu le plaisir de discuter **en commun** quelques-uns de nos problèmes **communs**. Notre troisième forum affichait donc le thème suivant: "Tout laisser ou tout prendre dans ce qui est extérieur au travail intellectuel". Claude Rochon, le président de ces réunions, présentait l'élève qui avait préparé un travail sur le sujet. Après le discours (!), l'assistance était invitée à échanger ses vues. Nous en arrivâmes à la solution suivante admise par tous: Nous devons prendre quelques-uns de ces "surtravaux" et en laisser d'autres; attendu que la collectivité autant que l'individu lui-même y trouvent de grands profits.

Et d'un autre, qui nous frappait dans le vif, celui-là: "D'où vient que le travail intellectuel intéresse si peu les étudiants?" Hélas! PARCE QUE nous manquons d'ambition; **parce que** nous n'avons aucun but déterminé à atteindre; **parce que** nous nous laissons prendre par mille bagatelles, pour laisser de côté l'essentiel; **parce que** nous sommes en face du devoir quotidien; **parce que** la liqueur, le chocolat, les vues, les sorties trop nombreuses, la vie facile, tout cela brûle nos énergies, souvent en pure perte; et nous nous trouvons sans goût devant "notre" travail. Nous en convenons, nous en convenons. Mais! . . . **Réfléchissons**, les gars; puis, **changeons!**

Le dernier jeudi de la dernière semaine de décembre nous trouvait encore réunis pour semblables assises. La gent écolière ne manque pas . . . de salive. Après un petit discours de votre chroniqueur sur "Mission étudiante du travail", le président nous a suggéré de passer en revue les différentes méthodes de vivre nos vacances de Noël. Une discussion mouvementée conduisit à l'adoption de la meilleure: celle qui ressemble le plus à la vie de la sainte Famille. Reste à la vivre. Là, c'est très sérieux. Nous en reparlerons.

Benoit LACROIX,
Grade X, St-Claude.

• • •

C'est prenant

Tous, nous av[ons] des loisirs que nous employons à notre guise. Or, l'une des occupations les plus prenantes, c'est de faire de l'apostolat et ce que Notre-Seigneur aimerait, c'est que tout le monde en fasse et beaucoup.

Qu'est-ce donc que l'apostolat? Au point de vue catholique, c'est l'action de propager les idées évangéliques pour son bien personnel et celui des autres. On pourrait encore dire que l'apostolat consiste dans l'imitation des apôtres de Notre-Seigneur qui répandirent l'Evangile, la vraie doctrine, la bonne Nouvelle, par toute la terre. Ne sommes-nous pas les partenaires de Notre-Seigneur dans son oeuvre?

Maintenant, pourquoi faire de l'apostolat? Eh bien, parce que c'est une façon de se sanctifier et autres; puis cela rend plus apte à mieux accomplir notre devoir d'état; et aussi, c'est un moyen véritable d'acquérir le bonheur ici-bas et surtout une récompense infinie en l'autre monde.

Quantité de gens disent qu'ils feraient bien de l'apostolat, mais qu'ils ne savent pas comment s'y prendre. Si l'on veut vraiment faire de l'apostolat, nous prendrons résolument les moyens. En premier lieu, regardons la vie du Christ qui est remplie d'exemples si beaux, si grands et si héroïques. Jésus, Lui, nous a montré comment il fallait s'y prendre pour faire du bien à notre prochain et en même temps à nous-mêmes. En second lieu, passons aux actes en semant autour de nous de bonnes idées qui protégeront notre jeunesse et, en retour, nous donneront des convictions. Nous en avons tant besoin! N'ayons pas peur aussi de dénoncer le mal quand l'occasion se présente. Par exemple, tel film à combattre, tel autre à louanger. Cessons d'agir en moutons et de suivre le mauvais exemple, ne nous laissons pas entraîner par les enfants des ténèbres. Surtout, n'imitons pas Caïn, lorsqu'il disait: "Suis-je le gardien de mon frère?" Notre-Seigneur nous a bien fait voir que nous sommes responsables de notre prochain quand Il a dit: "Cet homme (le scandaleux), il vaudrait mieux qu'on lui attachât une meule de moulin au cou et qu'on le précipitât au fond de la mer; car malheur à celui par qui le scandale arrive". Mais, il y a plus que cela. Notre-Seigneur dans l'Evangile nous commande d'aimer notre prochain. Ecoutez aussi saint Jean dans sa première Epître: "Mes petits enfants, n'aimons pas de parole ni de langue, mais par oeuvres et en vérité". (Chap. 3, v. 18).

Comme vous le voyez, des actions s'imposent à vous, à moi, à nous tous. Et si le corps est important, à plus forte raison l'âme de notre prochain. D'où nécessité pour tout catholique de faire du bien aux autres.

Conclusion, chers amis, soyons des APOTRES, chacun dans notre milieu. Faisons notre part et comme le levain transforme la pâte, nous changerons notre jeunesse parfois si légère en une jeunesse pure, forte et conquérante.

Raynald LAVACK,
Grade XII, Ste-Anne.

• • •

Le rachat du travail

(Suite)

Pourquoi n'y aurait-il pas plus d'étudiants qui seraient pénétrés de cet idéal: me préparer à aider la société plus tard? Cette question me force à me retourner vers notre problème: une situation dans laquelle nous voyons trop souvent une absence de christianisme. C'est bien beau des diplômes, de l'honneur, mais ce n'est pas dans ce but qu'il faut travailler. Nous disons souvent: "Je vais finir mon cours pour avoir une bonne position et faire de l'argent". Mais, quand parlons-nous du bien qu'il y a à faire, et qu'il y aura toujours à faire dans la société? Nous sommes, pour un grand nombre, trop matérialistes, c'est-à-dire que seul l'argent est le but de nos ambitions comme si seul l'argent pouvait nous rendre heureux. Sous ce rapport, nous ne sommes pas mieux que des incroyants qui voient tout en fonction d'eux-mêmes et de leurs caprices.

Vos idées demandent-elles rectification?

(A suivre)

R. LAVACK,
Grade XII.

• • •

Allô! les sportifs

Mardi et jeudi, nous avons joué quelques parties pour classer les joueurs selon leurs capacités. Ainsi, trois clubs ont été formés avec les Grands et les Moyens réunis. Voici les noms des capitaines: Raymond Bazin, François Laroche, Claude Rochon.

Chez les Petits également nous avons réussi à trouver trois équipes: J.-Paul Roy, Robert Aquin et Marcel Proulx en sont les capitaines.

Cette façon de procéder pour choisir les joueurs reçut l'approbation de tous. La cédule va bon train.

Enfin! nous avons été témoins de deux "émouvantes" parties de gouret, le dimanche 16 décembre dernier. La Broquerie était le premier club adversaire à nous affronter. La Maison St-Joseph enregistra son premier blanchissage de la saison en humiliant ses adversaires 5 contre 0. Ceux-ci affichèrent un jeux d'ensemble remarquable malgré qu'ils en étaient à leur première partie. Emmanuel Godin et Henri Bazin s'assurèrent deux points chacun pour mériter l'honneur des meilleurs compteurs. Gérard Therrien se classa troisième en faufilant le disque une fois dans les filets. La partie fut pleine d'enthousiasme, chez les joueurs autant que chez les spectateurs. Seulement quatre punitions furent infligées dont trois aux gagnants. André Comeau se montra sensationnel entre les poteaux.

Peu s'en fallut pour que la seconde partie fût une répétition de la première. Ste-Agathe subissait une défaite de 9 à 3. C'était la première partie de l'année pour les joueurs de Ste-Agathe. Emmanuel Godin et Roland Caya, deux de nos vaillants ailiers, enregistrèrent deux buts chacun. Chez les adversaires, Lionel Joyal sauva l'honneur des siens en glissant la rondelle deux fois dans nos buts; tandis que St-Onge comptait l'autre point. Nous devons remercier Gilles et Donat Alarie qui firent plus que leur part pour rendre la partie des plus intéressantes. Signalons de plus, à l'avantage de Ste-Agathe, qu'ils n'avaient que huit joueurs; ce qui laisse deviner leur détermination malgré leur lassitude. Bravo! chers adversaires. Revenez-nous bientôt.

Voici la liste des compteurs: 1 — Caya, de Simard; 2 — Joyal, de Jos. Lemoine; 3 — R. Bazin, de H. Bazin; 4 — E. Godin, de H. Bazin; 5 — P. Genest; 6 — L. Lacroix, de H. Ba[zin]; 7 — R. Caya, de E. Saucier et Simard; 8 — E. Godin; 9 — L. Joyal; 10 — E. Saucier; 11 — St-Onge; 12 — F. Grégoire.

Vendredi soir, nous reçûmes la visite du club de St-Pierre. A 8 h. précises, la rondelle était mise au jeu. La joute afficha un jeu de vitesse remarquable surtout de la part de St-Pierre. La rondelle voyageait d'une extrémité du rond à l'autre à une vitesse digne des grands clubs — nous semblait-il! La rudesse du jeu occasionna même quelques punitions. Au début de la troisième période, un de nos meilleurs centres, Henri Bazin, fut victime d'une légère blessure à la figure. L'équipe de St-Pierre mérita certainement la victoire. Grâce à leur persévérance inlassable et à leur jeu d'offensive, ils réussirent à loger le disque dans not buts à 4 reprises, alors que les nôtres ne réussirent que 2 fois. Félicitations, courageux adversaires! Quand nous donnerez-vous la chance de nous reprendre?

Voici les compteurs: 1 — R. Dandeneault, de Hébert; 2 — Carrière; 3 — H. Bazin, de Lavack; 4 — Y. Turenne; 5 — R. Lavack; 6 — Hébert.

R. ROY, grade XI,
St-Jean-Baptiste.

• • •

Initiation musicale

Afin de nous initier à la bonne musique, on nous fait maintenant entendre un court récital sur disques, à la fin de l'étude du soir. Rien de mieux pour reposer les nerfs fatigués et surtout pour cultiver notre goût.

Letellier

Une bâtisse a été détruite par le feu, à Letellier, le 14 décembre au soir. Cette bâtisse appartenait à M. Ludger Jubinville, et servait de garage. Toutes les machines et l'outillage du garage, appartenant à M. Pierre Jutras, ont été complètement détruits. La bâtisse des réparations de machines Massey-Harris a aussi été très endommagée. On ne connait pas encore l'origine du feu.

Çà et là

Un thé organisé par les Dames de Ste-Anne, à l'occasion du départ de Mme Alma Saurette, eut lieu dernièrement à la résidence de Mme Paul Saurette. Une trentaine de dames y assistaient. Une jolie lampe torchère fut présentée à l'invitée avec les voeux des dames pour un heureux séjour à St-Boniface. Un succulent goûter fut servi.

Une quinzaine de personnes de Letellier ont suivi les exercices de la retraite fermée à St-Boniface en fin de décembre.

Le samedi 15 décembre, quelque deux cents enfants se réunissaient à la patinoire, à l'occasion de la visite du Père Noël. Il y eut courses en patins, après quoi le Père Noël distribua des bonbons aux enfants. On s'amusa ferme jusqu'à quatre heures.

M. Denis Gilmore, employé à la Banque Royale de Fort William, est en visite chez ses parents.

Dunrea

Va-et-vient

Nous avons vu revenir avec bonheur parmi nous M. et Mme Théodore Boulet, qui sont de retour d'une intéressante tournée dans la province de Québec. Ils ont joui d'une belle température pendant toute la durée de leur randonnée et sont enchantés de leur voyage.

M. Philippe Bisson, sr, nous a quittés pour aller passer l'hiver chez sa fille et son gendre, M. et Mme Alphonse Potvin, de Somerset.

M. et Mme E. Mongin, de Bruxelles, étaient de passage, ces jours derniers, chez M. et Mme P. Bisson, jr.

Patinage

Nos jeunes et moins jeunes, profitant de la température glaciale qui sévit depuis quelques jours et met la glace comme un beau miroir, s'en donnent à coeur joie.

30e anniversaire de prêtrise de M. l'abbé M. Cournoyer, de Fort Garry

FORT GARRY — A l'occasion du 30ème anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Maurice Cournoyer, les Dames de Ste-Anne et la Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse de St-Vital de Fort Garry lui offrirent, en témoignage de son dévouement inlassable, de magnifiques vêtements sacerdotaux genre gothique de fin tissu brocart d'or fin. Deux adresses lui furent lues au début de la messe: l'une en français par M. J.-E. Trottier, l'autre en anglais par M. Roger Lernout. C'est avec des paroles émues que M. le curé y répondit.

Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous pour rehausser la fête les RR. PP. Holland et Murray, S.J., ainsi que le R. P. Zéphirin, O.F.M., qui nous adressa la parole dans les deux langues et fit l'éloge de son confrère.

Que Dieu bénisse celui qui durant de si nombreuses années se dépensa au salut des âmes.

Elie

Le dimanche 13 janvier aura lieu, à la salle paroissiale d'Elie, une partie de cartes organisée par les familles L à V.

Baptême

Le 15 décembre: Gisèle-Marie-Anna, fille de M. et Mme Emilien Legault. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Dufour, de St-Boniface.

Nouveaux records de la Banque Royale du Canada

MONTREAL — L'état financier annuel de la Banque Royale du Canada pour l'exercice terminé le 30 novembre 1951 révèle de nouveaux sommets atteints dans le domaine bancaire au Canada. Le rapport qui vient d'être publié indique que l'actif total a maintenant dépassé le palier de $2.5 billions pour s'établir à $2,515,645, 208, soit une augmentation de $18,268,866 sur les chiffres de l'an dernier.

Les dépôts ont aussi atteint le plus haut sommet dans l'histoire bancaire au Canada, le total, en effet, à la fin de l'exercice annuel de la Banque Royale, s'établit à $2,350,314,347 à rapprocher de $2,337,503,468 à la fin de l'exercice précédent. Cette augmentation a été enregistrée en dépit d'une diminution de près de $46,000,000 des dépôts du gouvernement. Les dépôts portant intérêt ont aussi atteint un nouveau niveau à $1,123,723,791, soit une augmentation de $19,805,565 sur les chiffres correspondants de 1950. L'augmentation soutenue des dépôts portant intérêt, qui a été une des caractéristiques des rapports des banques au cours des dernières années, a une tendance à se stabiliser, résultat sans doute des impôts plus lourds et du coût de la vie plus élevé. Les dépôts du public ne portant pas d'intérêt ont augmenté de $39,694,767 et se totalisent maintenant à $1,085,717,203.

Par suite de la grande activité commerciale et industrielle des douze derniers mois, la demande pour les prêts commerciaux au Canada a continué d'être élevée. On en a la preuve à ce poste où on constate une augmentation de $67,122,070 sur les chiffres correspondants de 1950. La majeure partie de cette augmentation a été enregistrée avant les restrictions sur le crédit décrétées par le gouvernement en février. Les prêts à vue au Canada sont à $21,191,848 ou une diminution de $31,347,547.

La Banque continue d'être dans une excellente situation liquide. L'actif en espèces à $488,057,439 représente 20% de toutes les exigibilités du public. Les disponibilités se totalisent à $1,624,599,053 soit 66.96% du passif au public. On note dans les disponibilités de la banque $836,209,958 d'obligations fédérales et provinciales.

Au poste des immeubles de la Banque, on note une augmentation de $17,068,704 à $19,508,884, résultat des travaux de construction et d'amélioration de succursales. Plusieurs améliorations et agrandissements d'importance ont été effectués au cours de l'année à nombre de succursales dans le but d'améliorer les services à une clientèle toujours plus nombreuse et d'accroître l'efficacité du personnel.

Après les déductions ordinaires pour les réserves contingentes et le fonds de pension, les profits se sont établis à $12,983,064 à rapprocher de $11,845,138 l'année précédente. A même ce montant, une somme de $5,276,000 a été mise de côté pour les taxes fédérales et provinciales, soit une augmentation de $1,264,000. De plus, une somme de $1,400,949 a été portée à la réserve de dépréciation sur les immeubles de la Banque. Après ces déductions, il est resté des profits nets de $6,306,115 à comparer à $6,559,725 en 1950. Une somme de $4,200,000, qui comprend un dividende supplémentaire cette année de 20 cents par action, prise sur ces profits a servi à payer les dividendes et $2,106,115 ont été portés au compte des profits et pertes qui se solde maintenant par un montant de $3,026,154. A même ce montant une somme de $2,000,000 a été transportée au fonds de réserve de la banque qui s'établit maintenant à $52,000,000 et il est resté un solde créditeur de $1,026,154.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au siège social de la Banque, le jeudi 10 janvier, à 11 h. du matin.

Météorologue

M. Wilfrid E. Turnbull, de la station météorologique de Malton, d'où sont émis les bulletins de prévisions de la température pour la région sud de l'Ontario, avoue que, bien que ses prévisions soient 70 pour-cent exactes, la température lui joue encore des tours. (CPC)

Woodridge

Remerciements

Seuls ceux qui ont bon coeur savent s'attendrir sur les misères d'autrui. Grâce au dévouement généreux des Dames du Service social de St-Boniface, des Petites Soeurs de la Ste-Famille de l'archevêché, des Rév. Srs Grises de l'hospice Taché, des Rév. Srs des SS. NN. de Jésus et de Marie de l'Institut Collégial St-Joseph, une joie profonde fera épanouir les visages de pauvres souffreteux, réchauffés dans de confortables vêtements, mais surtout par la réconfortante pensée que des coeurs sympathiques ont pensé à eux. Ils iront au pied du divin Enfant exprimer leur sincère reconnaissance et Le prier de bénir leurs bienfaiteurs inconnus.

Le R. P. Razetto, I.M.C., curé de Woodridge et de St-Labre, remercie chaleureusement les personnes qui ont contribué de quelque manière que ce soit à ce magnifique geste de charité.

Saint-Joseph

Tableau d'honneur de l'école St-Joseph

Grade X: Catéchisme et Français, Raymonde Fillion.
Grade IX: Catéchisme et Français, Eveline Delorme.
Grades VII et VIII: Catéchisme, Camille Bérard; Français, Lorraine Proulx.
Grade VI: Catéchisme, Rose-Marie Brais; Français, M.-Claire Parent, Rose-Marie Brais.
Grade V: Catéchisme, Roger Bérard; Français, Fernand Rémillard, Claudette Parent.
Grade IV: Catéchisme et Français, Gisèle Rémillard.
Grade III: Catéchisme et Français, Yvette Brunette, Yvette Moquin.
Grade II: Catéchisme et Français, Solange Moquin, Yvon Delorme.
Grade I: Catéchisme et Français, Denise Brunette, Gisèle Perron.

La Broquerie

Avis aux Amicalistes

A l'occasion de la Nouvelle Année, l'Amicale St-Joachim de La Broquerie est heureuse de souhaiter à tous et à chacun de ses membres une bonne, heureuse et sainte année 1952.

Il ne faut pas oublier que toute dame ou demoiselle qui a fait des études au couvent de La Broquerie est Amicaliste. Le nombre s'accroit donc assez rapidement. Tout porte à croire qu'avec les années, l'Amicale prospérera et sera en mesure d'accomplir quelque oeuvre sociale dans la paroisse. C'est là notre ardent souhait.

Toute correspondance ou cotisation (50 sous) par année pour l'Amicale doit être adressée à la secrétaire de l'Amicale, Mme Narcisse Fournier.

A travers les centres de la Saskatchewan

Le R. P. Georges Jeannotte est inhumé à Lebret, Sask.

LEBRET — Le mercredi 12 décembre, le R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., supérieur du scolasticat, chanta un service solennel avec absoute en la chapelle du scolasticat pour le repos de l'âme du R. P. G. Jeannotte, O.M.I., décédé à St-Philippe le dimanche précédent. La veille, un premier service avait été chanté en l'église de St-Philippe où les fidèles vinrent en grand nombre témoigner de leur estime et de leur attachement pour leur ancien curé.

La dépouille mortelle avait ensuite été transportée au scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret où les futurs missionnaires prièrent pour celui qui avait déjà rempli sa tâche dans la vigne du Maître. A 8 h. p.m., plusieurs Pères visiteurs se joignirent à la communauté du scolasticat dans la récitation de l'office des défunts. A 9 h. 30, le lendemain, le corps arrivait à l'église de Lebret où le cercueil fut ouvert pour permettre aux gens de contempler une dernière fois la paisible figure de leur ancien missionnaire. A 10 h., S. Exc. Michael Cornelius O'Neill, archevêque de Régina, chanta une messe pontificale de Requiem. Il était assisté du R. P. Paul Piché, O.M.I., provincial, comme prêtre-assistant, de M. l'abbé G. Reilly, curé de Lestock, et du R. P. Omer Robidoux, O.M.I., principal de l'école indienne de Lebret, comme diacres d'honneur. Le R. P. Paul-Emile Tétrault, O.M.I., principal de l'école indienne de Lestock, et M. l'abbé J. Barton, curé de Lipton et natif de St-Philippe, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre d'office, respectivement. Les RR. PP. Roméo Bédard et Jacques Girard, O.M.I., du scolasticat de Lebret, agissaient comme maîtres de cérémonies.

Au choeur, on remarquait les RR. PP. A. Lizée, O.M.I., économe provincial, I. Tourigny, O.M.I., supérieur du scolasticat de Lebret, A. Beaudin, O.M.I., curé de Lebret, A. Ruest, O.M.I., principal de l'école indienne de St-Philippe, J. Lemire, O.M.I., principal de l'école indienne de Marieval, L.-P. Giroux, O.M.I., de St-Philippe, E. Dorge, O.M.I., de Lestock, Wilfrid Piédalue, O.M.I., et C. Deshaies, O.M.I., du collège de Gravelbourg, G. Lebleu, O.M.I., G. Gélinas, O.M.I., et L. Dumont, O.M.I., de l'école indienne de Lebret, M. Jalbert, O.M.I., de la paroisse de Lebret, J. Magnan, O.M.I., M. Bélanger, O.M.I., G. Adam, O.M.I., G. de Bretagne, O.M.I., A. Gaboury, O.M.I., F. Rainville, O.M.I., et G.-A. Auger, O.M.I., du scolasticat de Lebret, MM. les abbés F. Klein, curé de Quinton, et L. Savoie, curé de Wolseley.

La chorale du scolasticat de Lebret, sous la direction du R. P. Maurice Dugal, O.M.I., exécuta le chant grégorien.

Après les funérailles, le convoi funèbre se dirigea vers le cimetière du scolasticat où le corps fut inhumé; le R. P. P. Piché, O.M.I., provincial, y présida les dernières cérémonies.

Mort du R. P. Jeannotte

Le R. P. Georges Jeannotte, O.M.I., mourait subitement à l'école indienne de St-Philippe, Sask., le 9 décembre dernier. Peu après le dîner, il s'était rendu au parloir pour y rencontrer des Indiens et il en sortait lorsqu'une syncope le foudroya subitement. Le R. P. L.-P. Giroux, O.M.I., appelé aussitôt, lui donna l'absolution et lui administra l'Extrême-Onction. Le R. P. Jeannotte avait toujours été l'homme au bon coeur, le prêtre à la charité remarquable, le missionnaire actif, le confrère édifiant et le compagnon des plus aimable. Tel il a vécu, tel il est mort: après l'accomplissement de son ministère dominical, après une aimable conversation avec ses confrères, et au milieu de ses chers Indiens.

Biographie

Né à Pointe-aux-Trembles, près de Montréal, le 12 février 1885, le R. P. Jeannotte reçut son éducation secondaire au Juniorat du Sacré-Coeur et à l'Université d'Ottawa. Il prit l'habit religieux chez les Oblats de Marie-Immaculée à Lachine en 1906, puis il fit ses études philosophiques et théologiques au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa où il prononça ses voeux perpétuels le 17 février 1909. Il reçut l'onction sacerdotale en la cathédrale d'Ottawa le 1er juin 1912.

En 1913, il reçut son obédience pour la province oblate du Manitoba et commença son ministère au Juniorat de St-Boniface comme surveillant, préfet et professeur. En 1919, il fut nommé vice-principal à l'école indienne de Lebret. En 1921, il fut missionnaire de résidence au presbytère de Lebret et chargé de douze missions. En 1932, il passa à l'école indienne de Lestock comme principal et missionnaire et il s'y dévoua pendant 9 ans. Sa dernière obédience fut pour la paroisse de St-Philippe où il exerça les fonctions de curé.

Bellegarde

Ont passé les fêtes dans leurs familles: M. Paul Martine, étudiant en médecine à l'Université Laval; MM. Etienne Paulhus, R. Petit, Alvin Gervais, Roland, Georges et Alphonse Martine, Maurice Bauche, Maurice, Stanislas, Henri et Gérard Poirier, tous du collège de Gravelbourg; Raymond Mahin, Henri et Paul Aimée, du Jardin d'Enfance de St-Boniface; Robert Paulhus, du couvent de Grande-Clairière; Milles Réjeanne George, institutrice au couvent de St-Adolphe, Simone Wilvers, étudiante garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, et Lorraine Wilvers, étudiante garde-malade à l'hôpital Miséricorde, de Winnipeg.

La Rév. Sr Marie-Elzéar est partie à Winnipeg assister aux journées d'études de la J.E.C. Elle était accompagnée de la Rév. Sr Augusta.

M. Albert Bourgeois nous a quittés pour suivre un cours de mécanique à Winnipeg.

Mlle Marie Bourgeois est partie passer quelques jours à Winnipeg.

M. et Mme Armand Paulhus ont rendu visite à leur mère, Mme Edouard Paulhus, et à M. l'abbé Lorenzo Paulhus, de Grande-Clairière.

MM. Joseph et Arthur Gervais, de Montréal, étaient de passage chez leur frère, M. Georges Gervais.

M. Arthur Sylvestre est parti à St-Boniface pour une dizaine de jours.

Mlle Noëlie Palud, propagandiste de la J.E.C., était de passage au couvent.

MM. Félix Martine et André Bauche sont allés à Régina récemment, chercher M. Georges Martine, patient à l'hôpital des Soeurs Grises.

MM. Jean et Henri George sont revenus d'un voyage à Brandon.

Nombreuses activités à Domrémy

DOMREMY — Une belle partie de cartes eut lieu à la salle du village à l'occasion de la Ste-Catherine. L'assistance fut plus nombreuse que d'habitude, ce qui remporta un magnifique succès.

Les prix pour les cartes furent gagnés par les suivants: MM. Guy Houle, Emile Vallée et Paul-E. Boutin remportèrent les 1er et 2ème prix et le prix de consolation, tandis que Mmes Edgar Detillieux et Georges Fournier et Mlle Angéline Georget gagnèrent les 1er et 2ème prix et le prix de consolation pour les dames. Le prix d'entrée fut décerné à Mme Eugène Pourbaix. Mlle M. Forestier gagna la poupée, et MM. Henri Blondeau et Edouard Sarrasin remportèrent les autres prix.

Nos sincères félicitations au nouveau comité des Dames de l'Autel qui se compose de Mme Rémi Georget, présidente, Mmes Joseph Marsollier, Denis Favreau et Emile Vallée. Sincères remerciements à ces dames si dévouées ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué au magnifique succès de cette soirée.

Fête de M. le curé

Les élèves de l'école du village n'oublient pas, chaque année, leur curé si dévoué et lui ont offert une petite séance des mieux réussies de chants, pièces et souhaits de bonne fête et offrande d'un riche bouquet spirituel. M. le curé remercia sincèrement les dévouées religieuses et M. Favreau, ainsi que tous les élèves.

Distribution des prix

Le dimanche 9 décembre dernier eut lieu la distribution des prix de français. Un bon nombre d'enfants des trois écoles ont remporté des prix de l'A.C.F.C. pour l'étude de leur belle langue française. Nous les félicitons chaleureusement. M. Gustave Baudais et Mme Arthur Doucet présidèrent cette assemblée et firent la distribution des prix.

Messe de minuit

Cette année, le choeur de chant, sous la direction de M. Arthur Doucet, nous fit entendre pour la première fois la belle messe en deux parties de "Notre-Dame de Fatima", ainsi que les jolies pastorales et cantiques de Noël.

Anniversaire de mariage

M. et Mme Joseph Marsollier ont fêté récemment leur 15ème anniversaire de mariage à Prince-Albert. A leur retour à Domrémy, des parents et amis leur donnèrent une soirée-surprise. Ils reçurent beaucoup de cadeaux.

Çà et là

Une importante assemblée de MM. les curlers eut lieu à la patinoire le 27 novembre dernier. MM. Johnson, Gamble et Pourbaix furent élus sur le grand comité ainsi que plusieurs paroissiens. L'état financier du club est des plus satisfaisants. Le curling commencera sous peu pour l'hiver.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. François Beland, patient à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, va mieux.

Les examens de catéchisme pour les écoles de la paroisse eurent lieu le 14 décembre dernier.

Les bureaux de Commerce de Bellevue et Domrémy se sont unis et seront connus sous le nom de Bellevue-Domrémy Bureaux de Commerce.

Un club de charrue à neige fut organisé pour ouvrir le chemin de Bellevue à Domrémy. Les représentants sont: de Domrémy, MM. R. Georget, H. Roy et E. Lavertu; de Bellevue, MM. O. Grenier, D. Gareau et P. Gareau.

Mme J.-O. Brodeur est de retour de Winnipeg où elle a subi des traitements.

Les Dames de l'Autel se réorganisèrent pour l'an 1952: présidente, Mme Rémi Georget; autres membres, Mmes Joseph Marsollier, D. Favreau, E. Vallée, E. Bernier et F. Baribeau.

DECES

Mme Louis Compagnon

Nous apprenons la mort de Mme Louis Compagnon, survenue à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, le 28 novembre dernier. Elle laisse dans le deuil son époux et trois enfants. Ses funérailles eurent lieu à la paroisse des Saints Martyrs de Saskatoon. Nos condoléances et prières à la famille.

M. Willie Beland

M. Willie Beland, âgé de 69 ans, est décédé à Vancouver, C.B. M. Beland était autrefois de Domremy. Nos condoléances à ses frère et belle-soeur, M. et Mme François Beland.

Baptême

Le 25 novembre fut baptisée Anita-Claire-Marie, fille de M. et Mme Mathias Roy. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Gagnon, de Domrémy.

Quill Lake

Baptême

M. et Mme Lionel Coppens sont les heureux parents d'une petite fille, née le 17 juillet et baptisée sous les noms de Marie-Cécile-Léona. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Nadeau, grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Félix Coppens ont reçu la visite de M. et Mme W. D'Outremont, de France, et de M. et Mme Paul Willem et leurs 2 enfants.

M. et Mme H. Lafortune sont venus visiter M. et Mme F. Coppens et leur famille.

M. et Mme D. Crozier, de Port Perrie, Ont., ont fait un séjour d'un mois chez leurs parents, M. et Mme Jules Kaye.

Mme Jules Kaye s'est rendue à Moose Jaw où elle a visité sa fille, Mme M. Stanley.

Mme Félix Coppens est partie au chevet de son vieux père, malade à Montréal.

Nous avons perdu la plus âgée de nos paroissiennes, Mme W. Freeman, décédée au début de novembre à l'âge de 84 ans.

Cinq générations



Cinq générations sont représentées ci-dessus par (de gauche à droite): **Mme Joseph-Louis Georget**, 43 ans, (née Adélia Lavertu), de Domremy, Sask., **M. Raymond Georget**, 25 ans, **Denis Georget**, 2 ans, tous deux de Cudworth, Sask., **Mme Arthur Lavertu**, 62 ans, (née Pamela Reimneitz), de Sooke, Ile de Vancouver, et **Mme Maurice Reimneitz**, 84 ans, de Breakyville.

Une église sera construite à Peterson l'an prochain

PETERSON — Notre bazar fut un vrai succès pour notre petite mission. La jolie somme de $417.00 fut recueillie. La jolie couverture piquée, travaillée à la main par les membres de la Ligue des Femmes Catholiques, rapporta la somme de $45.00 et fut gagnée par M. Jérôme Félix.

Le dimanche 9 décembre dernier, une réunion de nos paroissiens eut lieu et on prit un vote pour décider la construction d'une nouvelle église. L'on décida de commencer après les semailles, l'été prochain. Nous travaillons donc tous pour réaliser ce projet.

Ici et là

En voyage à Saskatoon dernièrement: M. et Mme Jérôme Félix, Mlle G. Brockman, M. Yves Tremel, M. Jos. Félix, les familles J.-B. Tremel, Yves et Pete Julé, Allan et Henri Basset, Robert Collin, Tony Sluckinski, Ephrem, Robert et Maurice Dauvin, Anton et Jos. Wurm.

M. et Mme Gaëtan Rault et M. et Mme Yves Julé et leur famille se rendirent à Humboldt, en visite chez M. et Mme Julien Collin.

M. Gérard Hurion, de St-Front, visita la famille P. Basset, son oncle, ses cousins et cousines d'ici.

Le mercredi 12 décembre dernier, les Dames de la Ligue se réunirent à la demeure de Mme Tony Sluckinski pour décider du programme de l'année.

Malade

Mme Marcel Dauvin est à l'hôpital Ste-Elisabeth de Humboldt depuis une semaine. Nous lui souhaitons un prompt retour dans sa famille.

Naissance

A M. et Mme Jérôme Félix, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, est né un fils, Geoffrey-Joseph.

Equipe de gouret

L'équipe "Wild Cats" de Peterson fut vainqueur dernièrement Elle gagna 3 joutes sur 4 avec Bruno et sa dernière victoire fut au carnaval à Vonda le vendredi 14 décembre dernier, où elle remporta le 1er prix sur l'équipe d'Aberdeen.

Edam

Messe de minuit

Grâce à la belle température, tous nos paroissiens ont été capables d'assister à la messe de minuit et ainsi nous avons eu le bonheur d'avoir une communion générale. C'est ainsi que nous aimons à montrer à l'Enfant-Jésus de la crèche notre reconnaissance pour les bienfaits reçus pendant l'année écoulée.

Va-et-vient

Après avoir passé deux semaines à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, M. Moïse Régnier est revenu à l'hôpital d'Edam et nous sommes heureux d'apprendre que sa santé s'améliore.

Sont venus passer leurs vacances de Noël dans leurs familles: M. Jean et Mlle Thérèse Blaquière, d'Edmonton, M. Henri Hamel, du Manitoba, et M. et Mme Adrien Hamel, de Jackfish Lake.

Mlle Lorette Nault, institutrice de notre école séparée, est allée passer ses vacances de Noël avec ses parents, à St-Hippolyte.

Baptêmes

Corine-Louise, fille de Daniel Régnier et de Dorice Wolfe. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Morin (Léa Bec).

Irène-Marie-Louise, fille d'Arthur Bellanger et de Jeanne Bec. Parrain et marraine, M. et Mme Geo.-Charles Bellanger (Germaine McCaffrey).

M. G.-J. Pelletier épouse Mlle N. K. Desroches, de Périgord

PERIGORD — Notre petite église paroissiale fut le théâtre d'une jolie cérémonie, récemment, lorsque Mlle Norma Kathleen Desroches, fille de M. et Mme Henri-C. Desroches, épousa M. Georges-Joseph Pelletier, fils de M. et Mme F. Pelletier, jr. de Duck Lake. Le R. P. J.-A. Robveille, p.s.m., curé, leur donna la bénédiction nuptiale. La chorale rendit des cantiques appropriés.

La mariée, au bras de son père, était charmante dans une longue toilette de satin blanc garnie de petits boutons de satin blanc et ayant de longues manches se terminant en pointes de lis. Son long voile brodé était retenu par une couronne de fleurs d'oranger et son bouquet se composait de roses rouges et de muguets. Comme bijou elle avait un pendentif d'améthyste que sa mère porta le jour de son mariage.

Mlle Viola Desroches, soeur de la mariée, agissait comme dame d'honneur; Mlles Yvonne et Marie Pelletier, soeurs du marié, étaient demoiselles d'honneur. Toutes trois portaient des robes identiques de taffetas vert pomme, mauve et jaune respectivement, avec coiffures et gants assortis. Leurs bouquets coloniaux étaient composés d'oeillets et de boutons de roses.

La petite Linda Desroches, cousine de la mariée, et Angèle Pelletier, soeur du marié, agissaient comme bouquetières. Elles étaient mignonnes dans leurs robes de taffetas blanc garnies délicatement de rose et de bleu. Leurs coiffures consistaient en petites bonnettes "bo-peep" et leurs bouquets se composaient de pois de senteur roses et bleus.

M. Henri Pelletier était garçon d'honneur; MM. Harry Desroches et Louis Caza, huissiers.

La mère de la mariée avait choisi pour l'occasion une toilette de soie imprimée avec accessoires gris. Mme Pelletier portait une toilette de soie bleu marine. Toutes deux avaient des corsages de boutons de roses roses.

Le déjeuner fut servi à la demeure des parents de la mariée, pour les parents rapprochés. Le soir, il y eut réception et soirée à la salle paroissiale.

Pour leur voyage de noces, les nouveaux époux portaient des costumes de même nuance, bleu moyen. Les accessoires de la mariée étaient de velours rose et son corsage, de roses talisman.

M. et Mme Pelletier établiront résidence à Prince-Albert.

Ici et là

Mme Georges Pelletier, de Prince-Albert, est en visite chez ses parents, M. et Mme Henri Desroches.

MM. et Mmes Paul et Gérard Valois et leurs enfants ont visité M. et Mme Albert Choquette. M. Choquette et son fils, Ronald, les ont reconduits à National Mills où les familles Valois vont passer l'hiver.

M. et Mme Arthur Pelletier sont partis pour National Mills où M. Pelletier est employé pour l'hiver.

Mariage

Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité à M. et Mme Georges Marquette dont le mariage eut lieu dernièrement à Prud'homme.

Shower

Le 9 novembre dernier, les dames de la paroisse organisèrent un shower qui eut lieu à la salle paroissiale en l'honneur de Mlle Germaine Bernier. Elle reçut de jolis cadeaux et remercia ses amies en termes appropriés. Un goûter fut servi.

Mariage Labrecque—Denis à St-Denis



M. Wilfrid Labrecque, fils de M. et Mme Joseph Labrecque, de St-Denis, et **Mlle Suzanne Denis**, fille de M. et Mme Clotaire Denis, également de St-Denis, dont le mariage fut béni le 16 octobre en l'église de St-Denis, par Mgr L.-A. Pierre, P.D., V.G.

Après un voyage de noces dans le sud de l'Alberta et aux Etats-Unis, les nouveaux époux s'établirent à St-Denis, leur paroisse natale.

Storthoaks

Bonspiel

Le dernier bonspiel fut un succès. Vingt-six équipes y prirent part dont 14 des villages voisins.

Voici la liste des gagnants:

"Grand Challenge": 1er, M. Cowan, de Carievale, Sask.; 2ème, M. Mathewson, de Redvers; 3ème, M. Craven, de Pierson, Man.; 4ème, H. Lamothe, de Redvers.

"Merchants": 1er, M. Cowan, de Carievale; 2ème, M. Borreson, d'Antler; 3ème, M. Barber, de Nottingham; 4ème, M. Baldwin, de Fertile.

"Citizen": 1er, M. L. Chicoine; 2ème, M. A. Marchand; 3ème, M. B. Smith; 4ème, M. Darby, de Redvers.

"Club": 1er, M. L. Longeway; 2ème, M. J. Shield; 3ème, M. L. Chicoine; 4ème, M. Duncan, de Nottingham.

"Grand Aggregate": M. Cowan, de Carievale.

Va-et-vient

M. et Mme Albert Blerot et leur fils, Wilfrid, se rendirent à Marcelin assister aux funérailles de M. Wilfrid Colleaux, frère de Mme Blerot.

MM. Cecil Smith, de Winnipeg, et Martin Smith, de Hartney, étaient de passage lors du bonspiel.

Améliorations

Notre petit village s'agrandit et s'améliore toujours. Cinq nouvelles maisons ont été construites durant l'été dernier: celles de MM. Désiré Toupin, N. Grès, Emile Chicoine, Lionel Chicoine et Philippe Paradis. Ces deux derniers sont entrés dans leur nouvelle demeure dernièrement. M. Raymond a amélioré son garage et M. Adélard Chicoine a donné un aspect des plus moderne à son hôtel.

Baptêmes

Le 10 décembre: Yvette-Marie, née le 2 décembre, fille de M. et Mme Robert Elton (Marthe Antoine). Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Antoine, grands-parents de l'enfant.

Le 12 décembre: Marcel-Roland-Aurèle, né le 30 novembre, fils de M. et Mme Henri Blerot. Parrain et marraine, Alcide Chicoine et Adeline Blerot, oncle et soeur de l'enfant.

Concert de Noël du collège St. Thomas More

SASKATOON — Le dimanche 9 décembre dernier a eu lieu dans l'auditorium des gardes-malades de l'hôpital St-Paul le concert de Noël du Club Newman. Pour la circonstance, Marcel Leblanc agissait comme maître de cérémonies et remplit son rôle à la perfection.

Numéros au programme

La séance débuta par une histoire triste, dénuée de sentimentalité non recommandée aux personnes cardiaques, où il est question d'une femme qui aide son mari à mourir un peu avant l'heure prévue par le destin. Elle mourra, elle aussi, à la fin de la pièce...

Ensuite nous avons écouté la voix ravissante de Joan Krickle, accompagnée au piano par Marie Lepage, qui nous a chanté "Birthday of a King" et "Let my song fill your Heart". Ce ne fut qu'un jeu pour Al Gerwing de diriger la chorale des garçons qui fut suivie d'un merveilleux solo de violon exécuté par Ronald Thelander.

Ensuite Némo Rhéaume nous a rendu malade (de rire) en présentant les "Six Golden Voices" qui n'étaient d'ailleurs que cinq. Au Père O'Donnell incombait la lourde tâche de diriger la chorale des filles. Il renversa tous les pronostics en se tirant avec bonheur de ce mauvais pas. Son choeur féminin chanta "April Showers" et "Angels we have heard on high" d'une façon presque parfaite. Le Père Burns avait la tâche plus aisée avec le choeur du Club Newman qui termina cette soirée artistique en interprétant "Jesu Bambino" et "Adeste Fideles".

Une collation suivit ce concert. Nous tenons à remercier particulièrement les Soeurs Grises de l'hôpital pour leur charmante hospitalité à l'auditorium.

Causerie du P. O'Donnell

Le dimanche 16 décembre dernier après le déjeuner qui suivit la messe, le Père O'Donnell nous fit une très brillante causerie sur St. Thomas More. Il m'est difficile de trouver les mots pour exprimer mon impression ressentie après cette causerie. Ce fut un excellent sujet de réflexion pour le reste de la journée...

Souhaits

C'est le premier article du collège St. Thomas More pour la Nouvelle Année. Je vous souhaite à tous une année de succès, et surtout de bonheur. Le succès dépend, pour une large part, de vos examinateurs, mais le bonheur ne dépend que de vous. Bonne et heureuse année à tous!

Jacques BENAGET.

Marque de gratitude des paroissiens de Delmas

DELMAS — En témoignage de reconnaissance envers les RR. PP. Oblats, qui desservent la paroisse de Delmas depuis sa fondation, et comme gage de gratitude envers notre pasteur actuel qui se dépense pour nous sans compter depuis 18 mois, les paroissiens se cotisèrent et offrirent au R. P. J. Bidault, O.M.I., une automobile 1951. Il est bien joli et pimpant le Plymouth sous sa robe rouge mais il fait encore piètre figure devant notre magnifique église, réalisation de ce bon père curé.

• • •

Le 8 décembre dernier, dans notre église paroissiale, eut lieu la réception des Enfants de Marie. Alice Giasson, Béatrice Lacoursière, Doreen Bellavance, Elisabeth Douville, Georgette L'Heureux, Jeannette Lessard, Louise Giasson, Louise Roy, Lorette Lessard et Rita Lessard furent reçues dans cette belle congrégation.

Le dimanche 9 décembre dernier, nous étions heureux d'avoir parmi nous le R. P. Foley qui bénit avec grande cérémonie l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours et intronisa cette dévotion dans notre paroisse.

Mlles Bernadette Belouin, Jeannine Roy, Louise Giasson, Louise Michaud et Marie Lacoursière partirent le 13 décembre dernier pour Battleford où elles prirent part à une retraite fermée.

M. et Mme Maurice Prince sont maintenant installés dans leur nouvelle maison.

Mme Alice Blouin est partie en avion le 13 décembre dernier pour Moose Jaw où elle passera l'hiver avec sa fille, Marguerite.

MM. Jean Michaud, René Héon et M. et Mme Paul-Emile Bernier partirent le 12 décembre dernier pour l'Est où ils passeront l'hiver.

MM. Garnet Caplette et Jean-Baptiste Giasson se sont rendus à Saskatoon pour une réunion de Fermiers Unis.

Le dimanche 16 décembre dernier, les élèves de l'école St-Jean-Baptiste de la Salle eurent leur séance de Noël. Il va sans dire que tout: chants, saynètes et décors ont démontré qu'à Delmas Noël est une fête chrétienne. Un magnifique panier-surprise a été raflé. L'heureux gagnant fut M. Marcel Parent.

A tous nos amis et nos compatriotes nous souhaitons une Bonne Année 1952.

Activités au couvent de Wauchope

WAUCHOPE — Si la nature semble dormir ensevelie, tout n'est pas mort à Wauchope. Le retentissement des cris des enfants jouant sur la glace près du couvent indique qu'il y a de la vie dans ce domaine. Quelle belle glace, le bonhomme Hiver leur a préparée sur l'étang qui, depuis le printemps, s'étend jusque sur le terrain de jeu. Aussi s'en paie-t-on à coeur joie.

A l'intérieur du couvent, il y a aussi des activités intéressantes. Le 30 novembre dernier eut lieu la distribution des prix de français. En même temps, on fêta M. le curé. A cette occasion, les élèves présentèrent une petite séance à laquelle assistèrent leurs parents et amis. Le programme fut varié et exécuté avec art. Il y en avait pour tous les goûts: du comique, du tragique, du sérieux et même du surnaturel. Les "Funérailles de l'Oursinet" surent captiver l'auditoire autant que le chant mimé des nains "Anatole et Manda" ou encore l'ingénuité du vieux Baptiste à trouver la langue de sa vieille. Après la distribution des prix, M. le curé adressa la parole aux élèves en faisant ressortir la valeur d'un bon livre et il les encouragea à lire de beaux livres.

Un goûter fut servi et une belle poupée raflée au profit de la Sainte-Enfance.

Fête de l'Immaculée

Le 8 décembre dernier, on honora la Vierge Immaculée par une procession à l'intérieur du couvent. Tout l'après-midi, religieuses et élèves s'ingénièrent à préparer deux magnifiques autels: l'un au dortoir des filles, l'autre à la salle de récréation des garçons. La procession fut présidée par M. le curé. La plupart des parents et plusieurs personnes du village y prirent part et se joignirent aux chants et prières. Les Croisés portaient des flambeaux en l'honneur de la Vierge Immaculée. La cérémonie se termina par la bénédiction du S. Sacrement.

Visiteurs de passage à Lisieux pour les Fêtes

LISIEUX — Mme Laura Brûlé est retournée à son emploi à Winnipeg.

Mlles Annette Préfontaine, g.-m. g., et Estelle Préfontaine, étudiante à l'école Zion à Moose Jaw, sont en visite chez leurs parents pour les Fêtes.

Mlle Aurore Brûlé est de passage chez Mme Arthur Chrétien.

Les collégiens sont aussi en vacances. Ce sont: MM. Gilbert, Réal, Renaud, Claude et Bernard Préfontaine.

M. Euclide Fontaine est allé rencontrer à Assiniboia ses enfants, Noël et Achille, qui sont pensionnaires au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg. Il s'est aussi rendu à Moose Jaw.

M. et Mme Hyacinthe McGillis sont en promenade chez M. et Mme Martin Brenner.

M. John Ogibowsky est venu chercher sa famille pour aller s'établir à Morris, Sask.

M. et Mme Oliva Rondeau et leur fille, Colette, étaient de passage à Moose Jaw, la semaine dernière.

Un souper de Noël a été servi chez Mme Louis Beauregard, de Scout Lake, le dimanche 23 décembre. Plusieurs de leurs parents se rendirent en "auto-neige" de Lisieux.

Marguerite et Arthur Sabourin ont passé quelques jours chez Mlle Gracia Sabourin, qui a un emploi téléphonique à Régina.

La centrale téléphonique de Lisieux a été transférée à Rockglen, Sask.

Les Révérendes Soeurs ont passé les Fêtes au couvent de Jésus Marie, à Gravelbourg.

Mlles Jeanne Grégoire et Lois Heiberg, d'Edmonton, Alta, sont venues passer quelques jours ici.

Le nouvel agent à l'élévateur Federal est M. Raynold Panzer, et celui du Pool est M. John Radu, de Fife Lake.

• • •

Les enfants d'école ont eu leur concert de Noël le dimanche 16 décembre dernier. La distribution des cadeaux a été faite par "un petit Jésus" personnifié par Madeleine Préfontaine.

Mme Laura Brûlé est venue passer quelques jours chez Mme Arthur Chrétien.

M. et Mme Geo. Sabourin, accompagnés de leur fille, Marguerite, ont passé une couple de jours à Régina où ils visitèrent Mlles Gracia Sabourin et Edith Préfontaine.

M. et Mme Philippe Gaudry sont de passage chez M. et Mme Fred Lamontagne.

Mlle Eva Lahoux, de Meadow Lake, était de passage chez Mmes Léo et Pierre Beauregard.

Le reflet est pour les couleurs ce que l'écho est pour les sens.

J. JOUBERT.

Foule aux SS. Martyrs pour la messe de minuit

SASKATOON — La fête de Noël est passée, une fois de plus, et nous espérons qu'elle a été joyeuse pour tous. L'église des SS. Martyrs Canadiens fut remplie au comble par les fidèles, venus des quatre coins de la ville pour assister à la messe de minuit suivie de la messe de l'aurore. Le choeur de chant, dirigé par M. Alphonse Saucier, exécuta la messe "Adeste Fideles" de Carlo Rossini avec succès, et nous fit entendre les cantiques de Noël à quatre voix pendant la messe de l'aurore. M. Bernard Saucier chanta le "Minuit, chrétiens" et M. Roger Dupuis exécuta l'"Adeste Fideles". Mme Alphonse Saucier touchait l'orgue.

Tirage

M. l'abbé O. Lacroix publia les résultats du tirage du "Booster Club". Les gagnants furent: J. Smith, de Crookston, Minn., E.-U.; W. Murphy, de Calgary; M. Shabowski, de Yorkton; Paul Laprairie, de Saskatoon; Jules Tisserand, de Mattes; Jean Demers, de Saskatoon; Léon Clarke, d'Arborfield, et Buddy Pelletier, du Lac Pelletier.

Fête des Rois

Les dames de la paroisse organisent une soirée pour le dimanche 6 janvier, à l'occasion de la fête des Rois et au profit de l'église. Elle aura lieu à la salle de l'école St-Paul, après les prières et l'Heure Sainte. Tout le monde est cordialement invité, et nous espérons que cette soirée connaîtra un succès semblable à la veillée de la Ste-Catherine.

Voeux

Nous terminons en exprimant à notre curé, à tous les Canadiens français de Saskatoon et à tous les lecteurs de notre chronique nos meilleurs voeux et souhaits pour une bonne, heureuse et sainte année.

Radville

Va-et-vient

Après un séjour de quelques semaines à Calgary, Alta, et autres endroits de l'Ouest, M. Antoine Loiselle est de retour chez lui.

Mme Arthur Lafrenière est dangereusement malade à l'hôpital. Ses deux filles, Joséphine et Juliette, ainsi que ses fils, Roméo et Léo, sont ici à son chevet.

MM. Hervé et Alex. Lacaille nous quittaient récemment pour aller rejoindre leurs parents à New Westminster, C.-B.

M. et Mme Albert Bouvier, de Meyronne, sont arrivés pour passer l'hiver ici chez M. et Mme Léopold Marion.

Nombreux visiteurs à Val Marie durant les Fêtes

Ici et là

M. et Mme Jules Pinel et leurs enfants ont passé la Noël chez M. et Mme Euclide Dumont.

M. et Mme Olivier Pinel et leurs enfants étaient en visite chez leur père, à Ponteix, la semaine dernière.

M. Donald Heisler est revenu d'une promenade à Calgary et Lethbridge.

M. et Mme Joseph Wanlin et leurs enfants, de Chinook, Montana, ont passé les fêtes de Noël chez M. et Mme Constant Wanlin.

M. et Mme Fernand Perrault étaient en promenade à Ponteix.

M. et Mme Edmond Lacourse sont partis en voyage à Vancouver, C.B.

M. et Mme Joseph Bouchard étaient en visite à Ponteix chez leurs parents, ainsi que M. et Mme Jos. Walter.

Mlle Violette Fiset, institutrice au Lac Pelletier, passe ses vacances chez ses parents, M. et Mme Ovide Fiset.

M. et Mme Antonin Cyr et leurs enfants étaient en promenade à Ponteix la semaine dernière.

Mlle Katherine Manovich était en promenade à Rosefield chez sa nièce, Mme Frank Belza.

A une assemblée tenue à la salle paroissiale le dimanche 16 décembre, l'élection des nouveaux officiers pour l'année 1952 eut lieu: président, M. Jean Cornet; vice-président, M. Emile Paradis, et secrétaire, M. Robert Lemire.

MM. Jean Cornet et Eugène Tanter étaient en voyage d'affaires à Shaunavon, vendredi dernier.

M. Lionel Jeanson était en voyage d'affaires à Swift Current, lundi dernier.

MM. Alfred Massé et Gordon Cochrane étaient de passage à Orkney, pour affaires, dernièrement.

Mgr Louis Lussier, curé de Ponteix, et MM. les abbés A. Rousseau, curé de Cadillac, et A.-A. Chabot, curé de Masefield, étaient en visite au presbytère, récemment.

Le Père Noël fit sa tournée annuelle dans toutes les classes de l'école. M. Henri Dumonceaux s'acquitta avec merveille de son rôle.

M. Pierre Cornet se rendit à Gravelbourg pour ramener sa fille du couvent, ainsi que Marcel Lemire et Guy Dunand, pensionnaires au collège Mathieu de Gravelbourg.

M. et Mme K. Bradshaw sont allés en vacances pour une quinzaine de jours.

Les RR. SS. Marie-Ephrem, Marie de Sales et Marie-Hélène, de l'hôpital, ont passé les fêtes de Noël à leur maison-mère à Ponteix.

La messe de minuit fut célébrée avec solennité. M. le curé chanta la grand-messe. Le choeur de chant, sous l'habile direction de la Rév. Sr St-Léopold, supérieure du couvent, rendit une messe en deux parties de Montani. Plusieurs cantiques en français et en anglais furent chantés avant la messe, après la messe et à l'offertoire, en quatre parties. Plus de trois cents personnes reçurent la sainte communion.

Mlle Jeanne Denniel, de Swift Current, a passé la Noël chez ses parents, M. et Mme J.-L. Denniel.

Mme J. Larose, d'Eastend, passe ses vacances chez son fils, Maurice, de Val Marie.

Mlle Rosa Perrault, de Régina, a passé les Fêtes chez ses parents, M. et Mme Jos. Perrault.

MM. C. et M. Massé, de McCord, passent leurs vacances avec leur père, M. Alfred Massé.

Mlle Hélène Clément, de Weyburn, a passé également ses vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme Stanislaus Clément.

Distribution des prix de français

Le dimanche 16 décembre avait lieu à la salle paroissiale la distribution des prix de français, à 2 h. p.m.

Programme: choeur "Pot pourri", grades VII, VIII, IX et X.

Récitation: "Petits pieds mignons", par Emile Bergeron.

Récitation: "Etienne se marie", par Roger Massicotte.

M. Noël Dudragne, secrétaire de l'A.C.F.C., a présidé à la distribution des prix, assisté de M. Robert Lemire.

Grade XII: Noëlla Lemire.

Grade XI: Marie-Anne Fourny.

Grade X: Simonne Paradis, Jeanne Lebel.

Grade IX: Dolorès Sincennes, Lucille Perrault, Rollande Paradis et Paul-Emile Paradis.

Grade VIII: Jeanne Dumont, Marcel Lemire, Michel Dumont et Armande Larocque, Annette Côté.

Grade VII: Yvette Dumonceaux, Noëlla Sincennes, Shirley Boutin.

Grade VI: Alice Dumonceaux, Emilie Lamothe, Lucille Paradis.

Grade V: Jeannette Massicotte.

Grade IV: Yolande Paradis, Gérard Sincennes, Lionel Carrière, James Commodore.

Sincères félicitations à Mlle Marguerite Côté qui a remporté le trophée.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 9 au 23 décembre:

Val Marie: Euclide Dumont, Mme René Nadeau, Duncan McCrea, Ivan Reid, Mme Paul Syrenne, Lloyd Lamothe, H. Brooks, Helen Anderson, Bruno Bos, Mme W. Commodore et bébé, Lawrence Vargo, Marcelline Heisler, Mme Réal Legault, Mme Adalbert Côté.

Orkney: Howard Wade, Kenneth Inglis, Gordon Merrill, David Nelson, Walter Staples.

Rosefield: John Belza.

Frenchville: Florence Ruest.

Masefield, Theresa Burns.

Shaunavon: Stanislaus Lamothe.

Loring, Montana: Linda de Montigny.

Debden

Partie de cartes

Le dimanche 9 décembre eut lieu une partie de cartes organisée par les catholiques de langue anglaise. Leurs efforts furent couronnés d'un vrai succès puisque cette soirée rapporta un profit net de $201.78.

Les heureux gagnants des divers prix furent: pour les dames — Mlle Lydia Bisson, 1er prix, Mme Philippe Lamy, 2ème prix, Mlle Cécile Beaulac, 3ème prix; pour messieurs — M. Guy Tremblay, 1er prix, M. Philippe Duret, 2ème prix, M. Gérard Lepage, 3ème prix.

Ces trois messieurs sont tous de la paroisse de Victoire.

Prix pour enfants — 1er, Rosilda Bisson, 2ème, Aline Cyr, 3ème, Victor Pages.

Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Lydia Bisson.

Messe de minuit

Une foule remplissait la salle paroissiale (qui nous sert d'église depuis le 24 octobre) afin d'assister à la messe de minuit. La messe de St-Basile, très bien rendue sous l'habile direction de M. le curé Louis Belleau, V.F., et l'autel artistiquement décoré contribuèrent à donner un vrai aspect de fête. La messe fut chantée par le R. P. Henri Bujold, O.M.I., préfet de discipline au collège St-Jean d'Edmonton. Il donna le sermon à la messe de minuit et à la messe du jour.

Le dimanche 23 décembre eut lieu un agréable concert préparé par les Rév. Soeurs de la Présentation de Marie.

Va-et-vient

Le R. P. André Mercure, O.M.I., propagandiste du Message de l'Immaculée, a passé quelques jours dans notre paroisse.

A l'occasion des vacances de Noël, les personnes suivantes sont venues visiter leurs familles: M. Edgar Chalifour, de Port Alberni, C.B., Mlle Rose Blain, étudiante à Saskatoon, Mlle G. Savard et M. Maurice Cyr, de North Battleford; M. et Mme Georges Blain, de Prince-Albert, accompagnés des parents de Mme Blain, M. et Mme Dumaine, de Legal, Alta; MM. Laurent Lajeunesse et Gilles Boudreau, du collège d'Edmonton; les fillettes, Anita Bélair et Rolande Lajeunesse, du pensionnat de St-Louis; Edouardine et Clémentine Dumais, de Duck Lake.

M. et Mme Eugène Durette, de Victoire, résident maintenant dans notre village.

M. et Mme Urgel Brunet nous ont quittés pour aller prendre possession d'un magasin à Wrixon, Sask.

M. et Mme Amédée Ruel sont allés faire un voyage en Colombie Britannique.

Meyronne

Baptême

Le 16 décembre: Joseph-Laurent-Gilles, fils de M. et Mme Gérard Monette (Cécile Brisebois). Parrain et marraine, M. et Mme Hector Massé (Thérèse Brisebois), oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. Roméo Brisebois, revenu de l'Alberta pour les vacances, est en visite chez ses parents de Meyronne et de Ponteix.

M. et Mme E. Roy sont partis à St-Boniface chez M. et Mme Léo Brodeur pour quelque temps.

Mme Georges Verbeke acceptait la position d'assistante bilingue au bureau de poste pour quelques semaines.

Mlle Irène Brière, institutrice à l'école Provencher de St-Boniface, et M. Raymond Brière, élève du collège Campion, ont passé leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme François Brière.

Mlle Cécile Gauvin, de Ponteix, vint aussi en visite chez ses oncles et tantes.

Mlle Estelle Bouvier, technicienne à l'hôpital de la Providence de Moose Jaw, et M. Ronald Paquin, d'Edmonton, étaient en vacances chez M. et Mme Joseph Bouvier.

Concert de Noël

Le concert de Noël organisé par les religieuses fut bien réussi et attira un nombreux auditoire. Merci aux Rév. Srs St-Jean d'Avila et St-Victor.

Les chants de la messe de minuit de Noël, exercés et accompagnés par M. le curé, furent très appréciés. Le R. P. Brûlé, O.M.I., du collège de Gravelbourg, voulut bien nous donner les sermons anglais et français.

Meadow Lake

M. Henry et Mlle Marguerite Gingras, de Nelson, C.B., sont en visite chez leur père, M. Charles Gingras.

MM. Victor Sergent et Léon Carter, étudiants au collège de North Battleford, sont en vacances chez leurs parents, M. et Mme Robert Sergent et M. et Mme C. Carter.

Mlle Anita Peltier, étudiante au couvent de North Battleford, passe les vacances chez ses parents, M. et Mme E. Peltier.

M. et Mme Philippe Hamel, de St-Hippolyte, sont venus passer Noël chez les parents de Mme Hamel, M. et Mme E. Lizée.

Madeleine et Rodrigue Lizée sont allés passer quelques jours à St-Hippolyte visitant leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Philippe Hamel.

Le R. P. Duhaime, O.M.I., du collège St-Jean d'Edmonton, est venu célébrer la messe de minuit dans notre paroisse, remplaçant notre curé, le R. P. G. Crépeau, O.M.I., hospitalisé à Montréal depuis quelques semaines. La chorale chanta la messe de La Salle, ainsi que des cantiques en français et en anglais. Les paroissiens se sont rendus en foule et l'église était bien remplie.

M. Maurice Gingras passa la Noël à Pierceland.

Mlle Doreen Carter, étudiante garde-malade à Régina, est en visite chez ses parents, M. et Mme C. Carter.

Louis, Alec et Yvonne Hamel, de St-Hippolyte, étaient de passage à Meadow Lake, en route pour St-Cyr, où ils visitent leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Léo Gratton, ainsi que Marcel Noël.

M. J. F. Walsh, qui avait quitté Meadow Lake depuis quelque temps pour aller prendre possession d'un magasin à North Battleford — conjointement avec M. E. Orr — eut la malchance de voir cette propriété passer au feu. Les dommages s'élèvent à environ $35,000.

Notre village est à améliorer son système d'éclairage sur la rue principale, en y installant des ampoules de 300 watts, et d'autres de 100 watts, près des centres d'affaires.

Le dimanche 16 décembre, le R. P. Fournier, O.M.I., provincial des Oblats, était de passage parmi nous.

Environ 150 dames assistèrent à la conférence donnée par le Dr Bigelow, sur le cancer. Il y eut aussi un film très instructif sur ce sujet.

Le mercredi soir 19 décembre, plusieurs dames se sont rendues au presbytère afin de voir à l'empaquetage des bonbons pour l'arbre de Noël que les Chevaliers de Colomb offraient aux enfants de la paroisse. Les dames présentes étaient: Mmes C. Carter, E. Pelletier, A. Dupuis, H. Algers, M.-A. Lizée, A. Stack et S. Joyal.

Arbre de Noël

Environ 250 enfants ont bénéficié de l'arbre de Noël offert par les Chevaliers de Colomb. Il fut dépouillé le 22 décembre à la salle paroissiale. Quelques vues intéressantes furent présentées, avec chants de Noël exécutés par les enfants sous la direction de Mme Simard. Après quelques mots du R. P. A. Girard, O.M.I., le Père Noël fit son entrée et, aidé par les Chevaliers, MM. A. Stack, Simon Lizée, Maurice Gingras et M. Lachapelle, fit la distribution des cadeaux. Tous sont retournés très satisfaits de cette courte soirée.

Incendie

Vers 1 heure, le matin de Noël, un incendie causé par une lampe à gazoline détruisit une maison où vivaient deux vieillards à demi aveugles. Leurs cris attirèrent l'attention des voisins et l'aide arriva en temps pour sortir les victimes. M. K. O. Paulsen, âgé de 80 ans, mourut à son arrivée à l'hôpital et l'état de M. Delaronde semble s'améliorer.

Pieuse célébration de la fête de Noël à Léoville

LEOVILE — Comme l'an dernier, nous entendîmes du très beau chant à la messe de minuit. M. F. Belhumeur débuta par le "Minuit, Chrétiens". A l'offertoire, M. Belair et M. Lionel Charbonneau exécutèrent le "Dialogue des Bergers". MM. Chabot, Turgeon, L. Matte, M. Kuzyk et L. Quessy se firent entendre dans de vieux cantiques de Noël — cantiques que nous aimons toujours répéter pendant ces temps de sainte allégresse.

L'église contenait une grande foule qui se fit un devoir de recevoir le doux Enfant-Jésus en ce beau jour de Noël.

Çà et là

Le 15 décembre fut ouvert le nouveau magasin de M. Roméo Laberge. En y entrant on se croirait en ville, car tout y est si bien disposé. Nous offrons nos sincères félicitations à M. Laberge.

Mlle Marguerite Parent est présentement en repos dans sa famille après un court séjour à l'hôpital à Paradise Hill. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Léo Matte, de l'université de Saskatoon, MM. Maurice et Paul Couture, du collège Campion de Régina, Mlle Juliette Poulin, de Spiritwood, et Mlle Alida Charbonneau se trouvent en vacances dans leurs familles.

M. Leclerc se rendit à Saskatoon pour le congé.

Concert

Le jeudi 20 décembre eut lieu au théâtre de M. Laberge le concert de l'école de Léoville. Ce fut un vrai succès — tous les acteurs ont très bien rendu leurs rôles respectifs et ont vivement intéressé la nombreuse assistance de parents et d'amis. Il y eut récitations, chants, saynètes, tours de gymnastique et, pour finir, quelques tableaux des bergers et de la crèche, enjolivés de jeux de lumière de diverses couleurs.

Un poste important confié à un Canadien français



M. N. J. MacMillan, vice-président et avocat général du Canadien National, annonce la promotion de M. Pierre Taschereau au poste de procureur du réseau. M. Taschereau aura ses bureaux à Montréal.

M. Pierre Taschereau est né à Québec et a fait ses études au collège Garnier. Il est diplômé de l'Université Laval où il a obtenu sa licence en droit en 1941. A sa sortie de l'Université il est entré dans le bureau légal de l'Honorable Alphonse Fournier à Hull et a agi comme secrétaire du comité de sequestre pour le Département de la Justice lors de la dernière guerre. En 1942, il s'est enrôlé dans l'armée canadienne et a été promu officier l'année suivante. Il a servi comme officier adjoint du contentieux aux quartiers généraux de la division militaire No 5. En 1944, il a été promu adjudant de district et plus tard, la même année, avocat permanent de la poursuite près la Cour Martiale. Lors de sa démobilisation, le capitaine Taschereau est devenu membre du contentieux du Canadien National.

Service de presse
Canadien National

St-Victor

Mlles Marthe O'Reilley et Rolande Bissonnette, institutrices à Bellegarde, Sask., passent les Fêtes dans leurs familles. Nous apprenons que Rolande, pour cause de santé, dut avancer la date de son congé.

M. Joseph Lalonde et son fils, Philippe, se rendirent à Moose Jaw pour affaires.

Par l'entremise du Bureau de Réhabilitation, M. Wilbert Farwell vient de faire l'acquisition d'une ferme située six milles au nord du village.

La vie est revenue dans notre paroisse avec l'arrivée de tous nos jeunes des universités, collèges, couvents et jardin de l'enfance. A tous nous souhaitons de bonnes vacances et beaucoup de succès au cours du second semestre.

Tous nos travaillants à l'aéroport de Moose Jaw jouissent à plein d'un congé de quelques jours.

Les employés du Bureau d'Assurances ont eu cinq jours de congé à Noël et en ont profité pour visiter leurs familles respectives.

M. et Mme J.-B. Boutin, d'Assiniboia, sont venus assister à la messe de minuit ici et ont rencontré leurs enfants.

M. et Mme Robert Loiselle, ainsi que Mme W. Loiselle, de Weyburn, visitèrent les familles Ducharme, Farwell et Delorme.

Mlle Helen Woloshen, employée au Bureau d'Assurances, a quitté son emploi depuis Noël.

MM. les abbés Roger Ducharme, de Fife Lake, et Lucien Rodrigue, vicaire de Gravelbourg, se sont arrêtés au presbytère. Mme O. Boutin, ménagère du curé de Fife Lake, les accompagnait.

M. Gérard Lalonde, employé à Norwood, Man., et ses cousines, Denise et Janine, de Régina, sont venus dans leurs familles.

La beauté de la messe de minuit fut rehaussée cette année par l'harmonie de la messe à deux voix de St-Basile. Notre choeur de chant et nos jeunes en vacances sacrifièrent des loisirs pour cette belle cause. Ce fut un succès! Merci à tous, spécialement à l'organiste, M. Laurent Collin, et au directeur, M. Roger Lalonde.

Nous tenons à offrir à tous nos amis et lecteurs nos meilleurs voeux pour une année de Paix, Santé, Bonheur!

Le gouvernement d'Israël saisit 2 églises catholiques

VATICAN — La radio du Vatican mande que le gouvernement d'Israël a saisi deux églises catholiques, l'une sur le mont Sion, l'autre à Tabfha, sur la mer de Galilée.

La radio vaticane ajoute qu'il s'agit de l'église érigée sur le mont Sion, tout juste en dehors de la frontière du sud-ouest de Jérusalem, et de l'église et de l'hospice de Tabfha.

Le Vatican condamne ce geste comme étant une violation de la propriété supra-nationale de l'Eglise.

GEOLOGUE ANGLAIS DECEDE

CALCUTTA — Sir Cyril Sankey Fox, expert géologue britannique et ancien directeur du service de géodésie de l'Inde, est décédé à l'âge de 65 ans.

Mme D. Pelletier, de Duck Lake, décédée à Zenon Park

DUCK LAKE — Mme David Pelletier, née Joséphine Soucy, est décédée à Zenon Park chez son fils, Georges, après une longue et douloureuse maladie. Elle était âgée de 72 ans. Le service et la sépulture eurent lieu dans notre paroisse le 18 décembre. Les porteurs étaient MM. Joseph Turgeon, Paul-Eugène Pelletier, Albert Soucy, Maurice Pelletier, Evariste Blais et Marcel Hudon.

Mme Pelletier faisait partie de la congrégation des Dames de Ste-Anne. Elle a été remarquable par sa grande foi et sa solide piété.

Elle laisse dans le deuil 4 fils, Georges, de Zenon Park, Donat, de Vancouver, Guy, de Duck Lake, et Raymond, pharmacien de Saskatoon; 5 filles, Mme Armand Labrosse (Germaine), de Sudbury, Mme Wilfrid Brunelle (Gabrielle), de St-Pamphile, P.Q., Mme Marcel Hudon (Jeanne), de Zenon Park, Mme Evariste Blais (Irène), de Delmas, et la Rév. Sr Ste-Zita (Thérèse), de l'Académie de la Présentation de Prince-Albert. Lui survivent aussi trois frères et deux soeurs.

Remerciements

Les membres de la famille Pelletier désirent remercier tous ceux et celles qui, soit par leur dévouement, soit par leurs marques de sympathie, les ont assistés dans ce deuil récent.

Mariage

Mlle Majella Doucette, enfant de Marie et guide de la paroisse, s'unissait à M. Camille Doucette le 26 décembre.

M. Aurèle Doucette et Mlle Denise Doucette, frère et soeur des mariés, agissaient comme garçon et fille d'honneur. M. Gilles Doucette, frère de la mariée, et M. Léo Lanovaz, cousin, servaient au sanctuaire.

Au début de la cérémonie, la mariée fut couronnée à l'autel de la Ste Vierge; elle était assistée par la présidente de la congrégation des Enfants de Marie, Mlle Alice Doucette. Ensuite les mariés s'avancèrent, accompagnés de leur père respectif, MM. Willie et Ernest Doucette, aux airs de la marche triomphale des Guides chantée par la troupe guide de Ste-Lutgarde. La mariée portait une magnifique robe blanche avec voile et couronne très jolis.

Le grand dîner familial de la noce eut lieu chez les tantes du marié, Mlles Alice et Lina Doucette. Il y eut dans la soirée une grande réception où un très grand nombre d'invités se rendirent pour féliciter l'heureux couple.

Çà et là

Dans la nuit de Noël où la majorité de la paroisse a tenu à s'approcher de la sainte table, notre choeur de chant a splendidement rendu la messe en parties et les chants inoubliables de Noël aux trois messes qui furent dites.

Parmi nos visiteurs à l'époque des fêtes nous remarquions, le R. P. Juniper, O.F.M., de Régina, M. le docteur Joseph Mandin, de Saskatoon, M. Lawrence Gibney, à l'emploi du gouvernement provincial, MM. Eugène Rousset et Charles Boyer, employés aux banques d'Estevan et de Moose Jaw, Mme Stead et M. Georges Thomarat, de Saskatoon, M. Marcien Forestier et sa famille, Mlles Yvonne Lanovaz et Yvonne Pogu, de Domrémy, Mlles Vivian Fisher, Marie Goodson, Angèle Blanchard, de Prince-Albert, MM. Norman, séminariste de Vancouver, et James Konlup, étudiant à Winnipeg, MM. Florido Turgeon et Gilles Doucette, collégiens de Gravelbourg et St-Boniface.

La directrice de notre pensionnat, la Rév. Sr Ste-Marguerite des Anges, est en voyage dans l'Est.

MM. Désiré Forseille et son fils, Robert, et Gilbert Périllat, qui nous avaient quittés pour quelques semaines, nous sont revenus pour les fêtes.

• • •

Tableau d'honneur du mois de décembre

Grade XII: Marguerite Le Moal 82, Blanche Caron 79, Thérèse Ferré 78, Simonne Gervais 60.

Grade XI: Jacqueline Gaudet 80, Annetta Perrin 76, Wilma Fisher 66.

Grade X: Alberta Dupuis 83, Laurence Prince 82, Lucille Beaulac 80, Bertha Lechasseur 76.

Grade IX: Thérèse Mahé 86, Suzanne Papen 81, Léo Lanovaz 78, Lorraine Fournier 73.

Grade VI: Louise Périllat 94, Clémentine Dumais 86, Aline Pelletier 85.

Grade V: Yvonne Lechasseur 84, Jeannette Pelletier 81, Eugène Dupuis 80.

Grade IV: Doris Périllat 88, Estelle Boyer, Hélène Forseille 84, Shirley Fairfield 82.

Dollard

Mme E. Sebilius, accompagnée de Linda et de Gordon, de Vantage, est repartie après un séjour d'une semaine chez sa soeur, Mlle Agnès Gosselin.

M. et Mme Charles Johnson sont partis pour Fargo, D.-N., où ils passeront l'hiver près de leur parenté.

En visite chez M. et Mme Ernest Allemand, le frère de Mme Allemand, M. Roger Stevenot, de Meadow Lake. De là, il se rendit au Montana, en voyage d'affaires.

A tous nos lecteurs de près et de loin, à tous les anciens de notre paroisse qui suivent avec plaisir le va-et-vient de leurs anciennes connaissances, nous disons: Bonne et Sainte Année.

Sintaluta

Ayant été favorisés par une belle température, il y a eu beaucoup de va-et-vient le jour de Noël.

Les paroissiens de Sintaluta remercient M. l'abbé L. Savoie qui s'est dérangé pour aller à Lebret chercher le R. P. Roméo Bédard, O.M.I., pour célébrer la messe de minuit et la messe de l'aurore dans notre petite mission. Il y eut bonne assistance et de nombreuses communions. Merci au R. P. Roméo Bédard, O.M.I., qui a bien voulu se déranger pour nous.

Mlle Isabelle Dolter, de Calgary, est venue passer les fêtes de Noël chez ses parents, M. et Mme Fred Dolter. Mlles Madeleine et Françoise Dolter, de Régina, étaient aussi venues.

M. et Mme Marcel Français sont allés passer les fêtes de Noël chez leurs enfants, M. et Mme Jean Français, du Lac Marguerite. Au dîner de Noël, il y avait une belle petite réunion. Les invités étaient M. et Mme Marcel Français, M. et Mme Paul Français et leurs enfants, Madeleine et Victor, de Sintaluta, M. et Mme Marcel Longeau et leur fils, Gaby, M. et Mme Robert Longeau, M. et Mme Jack Ziegler, du Lac Marguerite. Claire et Marcel étaient revenus du couvent de Montmartre passer les vacances de Noël en famille.

Les familles Oudot et Earnshaw, de Sintaluta, étaient les invités de M. et Mme R. Hood, de Wolseley, pour le jour de Noël.

M. Moïse Privé, de Forget, décédé à l'âge de 73 ans

FORGET — Le lundi 17 décembre, les paroissiens de Forget avaient la douleur d'apprendre la mort de M. Moïse Privé, âgé de 73 ans, décédé subitement la veille au soir à Forget. Encore jeune, M. Privé vint des Etats-Unis et s'établit à Benson, Sask., où il fut un pionnier de l'endroit. Il demeurait à Forget depuis 38 ans. Il y fut postillon durant plusieurs années.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Méralda, 6 filles, Mme C. Porter (Emma), de Winnipeg, Mme Gérard Brûlé (Louise), de Lebret, Mme Clément Istace (Blanche), de St-Hubert, Mme Mike Fraser (Jeanne), de Stoughton, Mme Robert Melinge (Alexina), de Kelvington, la Rév. Sr M.-Jeanne-Thérèse (Céline), de Montmartre; 3 fils, Joseph, de Forget, Pierre, de Wawanesa, et Ludger, d'Oak Bank. Lui survivent également 20 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants, un frère, Alias, de Forget, et une soeur, Mme Dubois, de St-Laurier.

Le service funèbre fut chanté le jeudi 20 décembre, à 10 h. 30, en l'église La Salette par M. l'abbé H. Poirier. Les porteurs furent: MM. Léonard St-Germain, Aimé Coderre, E. Gheyssens, A. Lecomte, Jules Bertschy et A. Donvil.

M. et Mme Privé avaient célébré leur 50ème anniversaire de mariage le 22 septembre dernier.

Remerciements

La famille Privé désire exprimer sa gratitude envers les parents, amis et religieuses qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Célébration imposante de la fête de Noël à Viscount

VISCOUNT — La belle température que nous avons eue le 24 décembre a attiré un grand nombre de personnes venues des missions environnantes pour la messe de minuit. La crèche est de toute beauté. En la visitant, on se croit en face d'une grotte creusée dans le roc. Ceci est encore l'oeuvre de la Rév. Sr Isabelle, aidée de ses compagnes, les Rév. Srs Patricia et Monica. Depuis leur arrivée parmi nous, notre église, en particulier le sanctuaire et l'autel, ont subi de notables changements.

Les Dames de l'Autel ont bien voulu, au prix de nombreux sacrifices, acheter de l'étoffe avec laquelle nos religieuses ont fabriqué de nouveaux ornements sacerdotaux: aube, manipule, étole, chasuble et plusieurs autres. Ce fut une agréable surprise pour notre dévoué pasteur, le R. P. J. Schnerch, O.M.I.

Le choeur de chant, sous la direction de M. A. Riendeau, rendit du beau chant. Au delà de 300 personnes reçurent la sainte communion. On remarquait parmi l'assistance plusieurs non-catholiques.

Concert

Le vendredi 21 décembre avait lieu, à la salle Elk, le concert de nos écoles du village: l'école publique et l'école séparée, c'est-à-dire l'école de la paroisse de St-Alphonse qui est sous la direction des Rév. Srs Ursulines. Comme par le passé, il y eut de beaux numéros et de beaux cadeaux qui toujours encouragent les grands élèves autant que les petits. Les murs de l'estrade étaient décorés pour la circonstance, oeuvre de la Rév. Sr Isabelle, qui est une artiste de renom.

Visiteurs

Mme Frank Faso et son jeune fils, Donald, de Winnipeg, sont venus passer les fêtes de Noël avec leurs parents, M. et Mme O. Clavelle, et leurs frères et belle-soeur, Alfred, Raoul et Rébecca Clavelle.

Mlle Lorraine Sarsfield, de St-Jean, P.Q., où elle est employée comme sténographe dans le C.A.-R.C., est venue passer les vacances de Noël avec ses parents, M. et Mme D. Sarsfield, et ses soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Calwin Udell, de Saskatoon, et Arthur Mills, de Meacham. Elle eut aussi le plaisir de rencontrer sa soeur, Rita, d'Edmonton, Alta.

Le mercredi 26 décembre, M. Jos. Smith, accompagné du R. P. J. Schnerch, était de passage à Saskatoon.

MM. Raoul, Léo et Albert Clavelle sont partis le 28 décembre, par la voie du Canadien Pacifique, pour un voyage dans l'Est où ils visiteront leurs parents et amis qui demeurent à Ste-Sophie et St-Jérôme, P.Q.



POUR VOUS, MESDAMES



Le gâteau des Rois

Ils sont là, frères, soeurs, et cousins, et cousines,
Petits voisins avec les petites voisines,
Rieurs et babillards, tapageurs, triomphants!
Oh! les moments bénis que ces fêtes d'enfants!
Je serai roi! dit Paul. — Et moi, je serai reine!
Dit Louise — Attendez, c'est moi la souveraine,
S'écrie Héva, j'aurai des tas de bijoux d'or!
— Moi, dit Joseph, j'aurai tout plein le corridor
De soldats. — Pas du tout, dit Albert qui s'approche:
C'est moi le roi! j'aurai des bonbons plein ma poche!
Non! non! — Si! si! Les voix se taisent, tout à coup:
On venait de frapper à la porte, et debout,
Au dehors, un enfant apparaissait dans l'ombre,
Grelottant et tendant la main dans la nuit sombre.
Cette apparition ne dura qu'un instant.
— Allons! cria le père, à table, on vous attend!
Il ne faut pas laisser froidir ces bonnes choses!
Et tous ces blonds minois et ces figures roses,
Fous de joie, et d'un même objet préoccupés,
Autour du gai festin furent bientôt groupés.
On avait fait des plats l'inspection sommaire
Lorsque, tout étonnée: — Hein! voyons, dit la mère,
Qu'a-t-on fait du gâteau des Rois? Tout aussitôt,
Chacun de s'écrier:—Où donc est le gâteau?
— Mais je viens de le mettre ici, répond la bonne.
— Plus de gâteau! reprend le père; elle est bien bonne!
Qu'est-il donc devenu? quelqu'un l'aurait-il pris?
Et les petits enfants protestent, tout surpris.
Seule, Jeanne, en son coin, semblait, toute confuse,
Vouloir se dérober ou chercher une excuse.
— Toi, Jeanne? Et la petite avoue en bégayant:
"Je l'ai donné tantôt au petit mendiant."
Et le papa charmé que l'aveu rassérène:
— Viens m'embrasser, dit-il, Jeanne, c'est toi la reine! ...

Louis FRECHETTE.

Les porteuses de lumière

Ce rôle, je ne dirai pas nouveau, car dans tous les temps, il y a eu des femmes aussi intellectuelles que les hommes, ce rôle plus développé des femmes dans le domaine de l'esprit a depuis longtemps déjà, été aperçu et prophétisé par de grandes chrétiennes: je citerai seulement ce passage des conseils donnés par Mme Elisabeth Leseur à sa nièce:

"Tu auras dans la société où tu vas vivre, 'un devoir intellectuel à pratiquer' et, plus que jamais, 'celui-là est important'. Il faut que tu sois une femme de valeur, instruite, et que, l'esprit largement ouvert à tous les souffles du dehors, tu saches démêler à travers même les incohérences ou les variations des idées et des systèmes, ce que chacun d'eux renferme de vrai ou de fécond, cette 'âme de vérité' comme disaient les Pères de l'Eglise, que ces systèmes portent en eux et qu'il ne faut pas laisser périr.

Ce qu'il faut

"N'aie jamais peur des mots et va toujours plus loin que les apparences. Mais, pour cette patiente recherche de la vérité, pour cette grande équité que nous devons avoir envers les hommes et envers les idées, il faut une droiture d'esprit, une lucidité de jugement et une solidité de doctrine que tu acquerras peu à peu, et cela d'autant mieux que tes convictions se feront plus conscientes. 'Donc, une culture sérieuse': rien de superficiel, de mesquin, non seulement dans tes études littéraires ou scientifiques, mais aussi dans la connaissance ... que tu dois acquérir ...ianisme et des choses ...

...issances humaines

... les connaissances hu... tu t'efforceras aussi ...iter' ton savoir: je te ... très instruite, savante ...e mot ne m'effraie pas, ... Molière dont les savan... sont que de sottes pédan... notre époque, une 'savan...t faire beaucoup de bien'. ...s, il y a des devoirs pour ...t, et c'en est un d'augmen... somme de ses connaissan... l'élargir son horizon intellec... et d'être apte un jour à remplir à la fois son rôle de mère et son devoir envers la société au milieu de laquelle on vit et qui a besoin des lumières de tous, si faibles soient-elles; quand on travaille non pour une satisfaction vaniteuse, mais pour fortifier son esprit et faire profiter les autres de son labeur, on peut être sûr que ce travail sera fécond et que Dieu le bénira."

Henry REVERDY.

Pour se préserver du froid

Si vos lèvres ont tendance à se gercer, passez un peu de pommade avant de mettre votre rouge à lèvres, qui sera lui-même plus gras que votre rouge habituel.

Mais il n'y a pas que votre visage qui ait à se prémunir contre les intempéries. Combien de femmes se plaignent de leurs mains, qui rougissent dès les premiers froids, ou, ce qui est plus grave, souffrent d'engelures?

Les engelures

C'est un défaut de circulation qui donne aux mains cette rougeur désagréable. Massez-les avec un corps gras et très longuement, matin et soir. Dans la journée, chaque fois que cela vous est possible, massez-les encore. Elevez-les au-dessus de la tête et faites jouer toutes les articulations. Essuyez très soigneusement vos mains après tout contact avec l'eau et lotionnez-les avec le très simple mélange de glycérine et de citron. Cela vous évitera les gerçures si désagréables.

Leur cause

Les engelures sont fréquentes chez les personnes dont la circulation est déficiente, mais la cause profonde se trouve dans l'état général. On l'a bien vu au nombre toujours croissant des personnes atteintes de cette affection en Europe pendant la guerre. On conseille donc aux "tempéraments" à engelures de donner à leur organisme les éléments qui lui manquent, et principalement les vitamines. Prenez, dès maintenant, de la vitamine D.

Ce petit traitement préventif vaut bien d'être suivi, car, sur l'engelure même, il y a peu de traitements efficaces.

Bonbons spéciaux pour les Rois

Ces délicieux bonbons en "étoiles" faits de zeste d'orange, en plus d'être un plat savoureux, constituent une jolie décoration pour votre table des Rois.

Découpez l'écorce de 6 oranges; taillez-la en petite forme d'étoiles. Mettez-les dans une casserole et couvrez-les d'eau froide. Amenez au point d'ébullition et faites bouillir 5 minutes; égouttez, et répétez l'opération 3 fois pour enlever tout goût d'aigreur. Après avoir égoutté l'eau la troisième fois, ajoutez aux zestes découpés: 2 tasses de sucre brun, 1 tasse d'eau, 2 c. à table de sirop de maïs. Faites bouillir doucement, en brassant continuellement jusqu'à ce que le sirop devienne épais et presque entièrement absorbé par les zestes. Enlevez-les chacun en faisant bien égoutter, et roulez-les dans le sucre ou autre "décoration" comestible.

Peace on Earth...

L'Épiphanie

"Lève-toi, Jérusalem, et resplendis! Voici que ta lumière paraît et la gloire de Jéhovah s'est levée sur toi. Car les ténèbres couvraient la terre, et la sombre nuit, les peuples; mais sur toi Jéhovah se lèvera, et sa gloire resplendira sur toi. Les nations marcheront à ta lumière, et les rois à la clarté de ton lever. Porte tes regards alentour, et vois: ils se rassemblent tous et viennent à toi, tes fils viendront de loin; tes filles s'élèveront à tes côtés. Tu le verras alors et tu seras radieuse; ton coeur tressaillira et se dilatera, car les richesses de la mer se dirigeront vers toi; les trésors des nations viendront à toi. Des dromadaires en foule chargés d'offrandes te couvriront, les jeunes chameaux de Madian et d'Epha; tous ceux de Saba viendront, apportant de l'or et de l'encens, et publiant les louanges de Jéhovah." — (Isaïe, 60)

Partageons notre table avec d'autres . . .

Si l'on parle de "réceptions" l'on a aussitôt devant les yeux ce spectacle: candélabres allumés, vaisselle fine, argenterie brillante, servantes et ... pourquoi pas laquais. Dans le salon, madame est assise, tout étincelante sous ses bijoux. Elle attend les convives.

C'est digne du grand siècle ou du meilleur roman policier.

Les réceptions se borneraient-elles à cela?

Et nous, jeunes foyers, refuserions-nous d'accueillir quelqu'un à notre table sous prétexte que nous ne pouvons pas y étaler un tel luxe?

Visites imprévues

Recevoir n'est pas toujours drôle. Bien sûr. Il suffit que vous cherchiez le calme et la tranquillité pour que votre mari rentre en annonçant triomphalement: "Robert est de passage, je l'ai invité à dîner ce soir". Ce soir! mais il n'y a rien. Ah! les raisons ne manquent pas de trouver cette invitation ennuyeuse. Pourtant, c'est si simple. Quelques emplettes vite faites, ce soir, grâce à nous, deux amis se retrouveront. Il y aura deux heureux de plus sur la terre. Mais les visites imprévues sont rares.

Les autres ...

Par contre, "un tel" habite notre ville. Il est isolé et ne demanderait pas mieux que de venir partager notre repas des Rois. Allons, un bon geste et tuons cet égoïsme qui nous empêche de faire le premier pas.

Il y a aussi cet autre jeune foyer comme nous. Il est un peu dépaysé, son contact nous sera salutaire. Nous-mêmes, nous pourrons peut-être lui apporter quelque chose. Ensemble, nous exposerons nos difficultés, nos peines, nos joies et nos espoirs.

Vous verrez comme la soirée sera agréable, et l'amitié fortifiante.

"Les repas reviennent trop chers", diront certaines. Peut-être! Mais avons-nous jamais trouvé que cette dernière robe ou ce parfum convoité étaient d'un prix excessif?

Qui sait? de tels repas nous rendront-ils plus économes?

Louable satisfaction

La soirée finie, sans chandelles ni domestiques, nous serons heureux d'avoir donné un peu de notre bonheur. Et notre résolution sera prise: notre maison sera ouverte. Nos enfants s'enrichiront plus tard au contact de nos amis. Notre vie sera plus large.

Quelques sacrifices, bien minimes, auront permis une meilleure compréhension, un plus grand amour.

P.G.

(La Croix)

L'Épiphanie, fête de la lumière

Dimanche, ce sera la grande fête de l'Epiphanie: la fête de la Lumière. Jamais notre monde n'a eu un tel besoin de lumière, dans l'enchevêtrement de la pensée contemporaine. Nous méditerons la magnifique oraison de la fête de l'Epiphanie: "En ce jour, où, par le cours d'une étoile, vous avez conduit les peuples païens à la connaissance de votre Fils unique, nous vous demandons, Seigneur, qu'après nous avoir donné déjà de vous connaître par la foi, vous nous conduisiez jusqu'à la contemplation face à face de votre sublime majesté".

Grâce à demander

Nous voudrons, durant toute l'octave, redire souvent cette si belle oraison, afin d'obtenir la grâce de désirer de plus en plus ardemment ce face à face avec Dieu durant l'éternité. Pouvons-nous avouer que c'est là notre principale préoccupation, que de désirer fervemment cette contemplation de Dieu dans le ciel? Pourtant, nous devrions y penser constamment. Que sont tous les pauvres et éphémères bonheurs de la terre devant ce bonheur éternel du ciel? Que sont toutes les poussières d'ici-bas devant la Splendeur de Dieu? Que sont toutes les ténèbres de ce lieu d'exil qu'est la terre, devant l'incomparable Lumière du face à face avec Dieu?

(Centre marial canadien)

L'histoire d'une pipe

C'est une histoire vraie. Le fait a eu lieu dans une famille anglaise du siècle dernier, la famille Vaughan, un grand nom dans l'histoire de l'Eglise catholique en Angleterre.

Le papa, un lieutenant-colonel, est à table, entouré de ses nombreux enfants. Une grosse bûche flambe dans le foyer, au fond de la salle à manger; autour de la table rayonne la joie, la joie franche des familles nombreuses, unies, chrétiennes. Le papa sert les enfants l'un après l'autre. Vient le tour du petit dernier, Bernard.

— Oh! non, merci, papa; pas pour moi, je n'en prendrai pas ..., s'il vous plait.

— Quoi? Mais qu'est-ce que tu as, mon fiston? Tu n'as pas faim? ... Es-tu malade?

— Non, papa, j'ai faim ..., mais je veux me garder une grosse place ... pour le dessert.

L'histoire ne le dit pas, mais ce devait être du plum-pudding.

— Ah! c'est donc ça! Monsieur fait le capricieux parce qu'il est gourmand. Eh bien! mon garçon, si tu ne manges pas de rosbif, tu n'auras pas de dessert. Si ça a du bon sens être gourmand comme ça! esclave du dessert!

Et alors le petit Bernard, sans vouloir manquer de respect, mais avec son air canaille qu'il n'a jamais perdu par la suite, réplique:

— Mais, vous avez bien votre tabatière et votre pipe, vous, papa.

Geste héroïque

Le lieutenant-colonel Vaughan arrête le service, saisi. Il réfléchit un instant. Brusquement, à la militaire, il se lève de table, va chercher quelque chose dans la pièce voisine, revient, se dirige vers le foyer, puis, sans un mot mais d'un geste décidé, lance au feu ... sa tabatière et sa pipe.

Autour de la table, pas un mot. L'émotion gonfle les coeurs qui battent plus vite. Les enfants ont compris ... Du coin de son tablier, maman Vaughan essuie une larme.

Le papa est revenu à sa place. Un peu ému lui-même, mais calme, il brise le silence qui s'alourdissait:

— Maintenant, mon petit Bernard, vas-tu prendre du rosbif?

Le cadet réussit à ravaler le sanglot qui lui montait à la gorge, et d'une voix étouffée:

— Oui, papa ..., et puis, je ne prendrai pas de dessert ... et puis, je vous demande pardon ...

— Allons! ne pleure pas, mon garçon, et passe-moi ton assiette. Puisque ma tabatière et ma pipe pouvaient servir à vous donner le mauvais exemple, je les ai sacrifiées. Jamais plus je ne fumerai. Si j'ai fait cela, c'est que je vous aime plus que ma pipe. Souvenez-vous de cela, mes enfants.

Et le papa lança la conversation sur des sujets réjouissants. Lentement l'appétit revint avec la belle humeur. Et le papa en conta de tellement bonnes que, à la fin du repas, le rire fusait autour de la table. Et dans le foyer flambait toujours la grosse bûche ... avec la tabatière et la pipe.

Rien ne vaut l'exemple

Rien ne bat la puissance de l'exemple. Pour bien élever leurs enfants, les papas ne sont pas tous tenus de jeter leur pipe au feu. Il reste que l'éducation entre par les sens. Ici la parole est d'argent, mais l'action est d'or. "Descendre un chapitre" sur le renoncement aux caprices, ça mord moins sur le fiston ou la fistonne qu'un geste significatif, comme celui du lieutenant-colonel Vaughan.

Comment ils ont "tourné"

Et, pour finir, voulez-vous savoir les résultats pratiques du geste de cet admirable chef de famille? Pas uniquement de ce geste, mais de l'esprit chrétien qu'il révèle et des autres gestes que cet esprit commande? Presque tous ses enfants répondirent généreusement à une vocation supérieure. "Toutes les filles religieuses, trois ou quatre; deux ou trois prêtres séculiers, un bénédictin qui devint archevêque, un cardinal". Mais le petit Bernard, qui avait tellement le diable au corps, tourna mal: il se fit "jésuite!"

Voilà la belle gerbe de vocations préparée pour l'Eglise catholique d'Angleterre par le lieutenant-colonel Vaughan, qui, un jour, à un moment stratégique, jeta au feu sa tabatière et sa pipe. Ce fut peut-être sa plus belle victoire.

(La Revue Franciscaine)

Le Courrier de Louise

Q. — Voilà une abonnée depuis longtemps qui vient vous poser quelques questions. Votre Courrier m'intéresse beaucoup et j'aimerais savoir si quelqu'un pourrait m'envoyer une recette de "ketchup" à la citrouille. Je désire aussi une recette pour faire du savon — une facile car je ne suis qu'une apprentie, mais j'ai de la graisse de porc fondue qui a été salie et je ne veux pas la jeter.

(b) Je suis la mère de plusieurs jeunes enfants. Mon mari est bon pour moi et semble bien m'aimer seulement, malgré tout mon travail qui est parfois beaucoup trop pour mes forces, il ne fait presque rien à l'intérieur. Si je lui demande de m'aider, il me répond qu'il ne me demande pas de traire les vaches, etc. Il passe des demi-journées à flâner sur les bancs au village à causer avec d'autres, et si quelqu'un lui demande un service, il est toujours prêt, il a toujours bien du temps pour eux, mais il me trouve jalouse si je lui en fais la remarque. Qu'en pensez-vous? Je me décourage parfois.

PETITE MAMAN.

R. — Vous devez vous demander pourquoi je n'ai pas encore répondu à votre lettre — c'est que vous aviez oublié, en me l'adressant, d'indiquer le nom du journal et la ville. Votre lettre est donc allée jusqu'à Montréal et un peu partout avant de me revenir.

Je n'ai pas les recettes que vous demandez, mais si une lectrice les avait, je lui serais reconnaissante de me les envoyer et je serais très heureuse de les publier.

(b) Essayez de raisonner calmement votre mari, puisqu'il vous aime et qu'il est bon. Faites-lui comprendre que, pour vos forces, vous en avez déjà trop à faire; faites appel à sa grande force et à sa bonté et je suis certaine que vous obtiendrez de l'aide. Si vous avez un peu de difficulté, ne pourriez-vous pas parler à sa mère ou à son père, qui sauraient, eux, lui faire comprendre que vous avez besoin de son soutien? Il est vrai que s'il fait tout son travail lui-même, il doit être passablement fatigué lui aussi, mais puisqu'il a le temps d'aider les autres, il devrait commencer, il me semble, par vous épargner un surcroît de fatigue.

* * *

Q. — Quand une dame accompagnée d'un monsieur monte dans un tramway, qui doit avoir la précédence? Merci. J'AIME VOTRE COURRIER.

R. — La dame monte la première et le monsieur lui aide au besoin, puis il paie les deux passages.

* * *

Q. — Est-ce vrai que le papier à lettres de couleur est commun? Pour mettre fin à une discussion, veuillez, s'il vous plait, nous donner votre opinion. — RECONNAISSANTE.

R. — Pas du tout, il s'emploie couramment dans la correspondance ordinaire. Ce n'est que pour écrire à un grand personnage, ou à ses supérieurs, que le papier blanc et l'encre noire ou bleu foncée sont de rigueur.

* * *

Q. — Je dois aller me promener en Floride bientôt, pour deux semaines seulement. Que me faudra-t-il apporter? Merci. — J'AI BIEN HATE.

R. — J'aimerais me signer JE VOUS ENVIE! Il vous faudra deux robes habillées, quelques robes de plage, un tailleur et un manteau chaud, des souliers assortis et un ou deux chapeaux.

* * *

Q. — Je suis en deuil de ma mère depuis 7 mois. Je n'ai pas envoyé de cartes à l'occasion des Fêtes et certaines de mes âmies en sont froissées. Que pensez-vous de cela? Je croyais bien faire. J'ai répondu à leurs souhaits sur une carte blanche. Merci. — JACQUELINE.

R. — Vous avez fait exactement ce que vous deviez faire. On n'envoie pas de cartes de souhaits lorsqu'on est en deuil, mais on remercie sur sa carte personnelle ou sur une carte blanche les personnes qui nous en envoient.

* * *

Q. — Nous avons souvent la visite d'amis l'après-midi. Suis-je tenue de les inviter à rester pour le souper? Cela ne me convient pas toujours et pourtant, ils ne partent pas et je ne sais trop que faire? Vos réponses m'aident souvent.

ANXIEUSE.

R. — Vous n'êtes certainement pas tenue de les inviter à souper. Ces gens devraient être assez polis pour savoir partir quand approche l'heure des repas! Après tout, ces repas, il faut les préparer et cela prend assez de temps. Si les gens persistent à rester trop tard, excusez-vous tout simplement, et dites-leur qu'il vous faut voir à préparer votre souper.

* * *

Q. — Que pensez-vous d'une jeune fille qui, pour se distraire, voudrait entrer dans un club de quilles paroissial?

SCRUPULEUSE.

R. — Mais elle ferait très bien, si ses parents l'approuvent. Les organisations paroissiales sont toujours recommandables. Vous devez, en effet, être très scrupuleuse si vous y voyez des objections.

LOUISE.

Fêtons joyeusement les rois

L'Epiphanie nous apporte l'occasion d'une joyeuse réunion familiale ou amicale autour de la pâtisserie traditionnelle.

Une charmante coutume d'autrefois consistait à réserver sur la galette la "part du pauvre". Pourquoi ne pas la reprendre? Vous trouverez sûrement dans votre voisinage, quelque déshérité, quelque vieillard solitaire qui jugera exquis ... votre gâteau des rois et surtout ... votre geste.

Si vous trouvez la fève dans votre part, qui choisirez-vous pour roi? Toute latitude vous est laissée. Soyez prudente et réservée et, si vous vous trouvez dans l'embarras, choisissez tout simplement le maître de maison ou un de vos parents.

Prière d'un enfant unique

Cher Enfant-Jésus de la Crèche,

Je n'ai personne avec qui jouer. J'ai demandé à Maman de me donner un petit frère ou une soeur, mais elle me dit qu'une poupée suffit. Eh bien, non! Car une poupée ne parle pas, ni ne pleure, ni ne rit. Alors, que faire? Vous, dites-lui, s'il vous plait. Où et comment me procurera-t-elle ce bébé, je n'en sais rien, mais elle m'a eu, elle doit donc savoir; et si elle a oublié, rappelez-le-lui. D'ailleurs, elle m'a donné un jeune chien; or, elle pourrait certainement faire mieux. Un jeune chien est tout en poils et en jappements. Il me faut un petit frère.

Je vous promets que j'en prendrai soin, que je jouerai avec lui et le rendrai heureux. Je vous tarabusterai jusqu'à ce que vous m'en donniez un. Et ne m'envoyez pas promener comme Maman. Amen.

A. GILLE.

(Esprit et Vie)

L'amitié est, pour l'exilé, une patrie; pour le pauvre, une fortune; pour le malade, un remède; pour les morts, une vie; pour ceux qui se portent bien, un plaisir; pour les infirmes, une force; pour les forts, une récompense.

Saint AUGUSTIN.

Comment utiliser les "restes"

Il y a d'abord, les bonnes vieilles habitudes canadiennes des succulents ragoûts du bon vieux temps. Ils garderont toujours une place à part dans nos menus ... Quelques boulettes de lard haché ajoutées aux débris désossés de la dinde, et, la famille se voit assurée de repas délicieux et bien pratiques pour la ménagère qui revient d'une de ses visites du jour de l'An. Elle n'a qu'à le mettre au feu. On se rappelle les pâtés, les cretons et les ragoûts gelés, secrètes réserves de nos grand-mères pour les lendemains des Fêtes.

Hachis de dinde, etc.

Et le bon hachis de dinde ou de poulet dans lequel on fait rôtir beaucoup d'oignons, quand les gens de la maison aiment cela. Les plats Chinois, "chow mein", "chop suey" offrent aussi une forme variée et nouvelle d'offrir les dessertes. Il reste les croquettes et les salades qui peuvent, tout en restant "salades" différer tellement qu'elles ne se ressemblent plus du tout.

"Remplissage" délicieux

Et pourquoi ne pas ajouter que les restes de poulets ou de dindes, assaisonnés de sariette, de sauge ou d'herbes à volailles, mêlés à du riz cuit ou aux dessertes de pommes de terre pilées auxquelles on adjoint les restes de farce, s'il y en a, apportent un délicieux remplissage pour farcir des légumes comme le chou, les tomates, les oignons. Inutile d'ajouter qu'une grande partie du succès de ces préparations réside dans l'assaisonnement et la variété. Il suffit d'y penser.

Petites quantités

Le secret, toutefois, pour que la dinde ou le poulet qui revient sur la table ne risque pas d'ennuyer le convive c'est de ne préparer ces plats de deuxième main qu'en petite quantité afin que cette fois il n'en reste pas. Le mets n'en sera que d'autant plus apprécié; l'abondance amène presque invariablement la satiété.

Nouveaux patrons



(MARIAN MARTIN)
Patron no R9358
Grandeurs: 12, 14, 16, 18, 20
Prix du patron, 35c
(Paiement en monnaie seulement; les timbres ne sont pas acceptés)

Envoyez votre commande à:

Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West,
TORONTO, Ont.
(Non à Winnipeg)

Ecrire clairement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.



(LAURA WHEELER)
Patron no 789
Prix du patron, 25c
Envoyez votre commande à:
Laura Wheeler Dept.
(même adresse que patron ci-dessus)

Si j'avais à donner mon opinion sur la différence morale qui existe entre les hommes et les femmes, je dirais que les hommes valent plus et que les femmes valent mieux. — DUMAS FILS.

Biscuits à la mélasse



Un simple biscuit devient attrayant lorsqu'on lui donne une forme quelconque. Ceux-ci réjouiront la vue en même temps que le goût, le jour des Rois!

7 tasses de farine tamisée
1 c. à table de sel
4 c. à thé de bicarbonate de soude
1 c. à table de cannelle
1 c. à table de gingembre
1 c. à thé de clou
1½ tasse de sucre
1 tasse de shortening
2 tasses de mélasse
2 c. à table de vinaigre
2 oeufs
¾ tasse de lait.

Dans un grand bol tamisez ensemble les six premiers ingrédients. Incorporez-y le sucre, la mélasse et le vinaigre, et mélangez bien. Laissez refroidir. Battez les oeufs et ajoutez-les au mélange. Mettez-y ensuite le lait. Laissez refroidir cette pâte au moins 80 minutes. Ensuite, au moyen d'une cuiller, faites tomber cette pâte d'assez haut, dans des moules individuels à biscuits beurrés. Faites cuire de 12 à 15 minutes dans four chaud (400° F.). Donnera 6 à 7 douzaines de biscuits.

Les catholiques seront les plus disciplinés, les plus actifs, les plus généreux des citoyens, et ils donneront l'exemple du courage, de la confiance, de l'esprit de sacrifice et d'un total dévouement.
— Mgr DELAY.

TOUS RESPONSABLES
de l'esprit chrétien dans le monde

Le sens social est nécessaire à un catholique qui veut, comme il le doit, faire oeuvre de conquête et gagner à Dieu l'âme de ses frères.
— Eugène DUTHOIT.

Si l'on vous demande . . .

"Comment expliquer la prospérité des méchants?"

"La Boîte aux Questions" vous donne la réponse.

R.—D'abord il faut se rappeler que tous les méchants ne sont pas prospères; il y en a beaucoup, en effet, qui mènent une vie misérable à cause de leurs excès vicieux. D'autre part, tous ceux qui connaissent la prospérité sont loin d'être mauvais. Souvenez-vous, par exemple, de l'homme riche qui a assisté à l'ensevelissement de Notre-Seigneur. Ensuite il ne faut pas oublier que le même homme peut être pauvre à un moment de sa vie et riche plus tard, ou le contraire, sans que sa vie morale en souffre. L'Enfant Prodigue a été tour à tour riche vertueux, méchant prospère, méchant pauvre et pauvre vertueux.

Cela doit aider à comprendre que la prospérité dépend ordinairement d'un ensemble de facteurs dont la vie morale n'est qu'une partie. La Providence semble avoir distribué les différents talents chez les individus pour faire marcher le monde économique, en dépit de la vertu ou du vice.

Remarquez bien que la tendance à identifier "prospérité" et "sainteté" est assez commune. Les Juifs avaient, par exemple, identifié la venue du Rédempteur avec la conquête terrestre. Les Apôtres demandèrent à Notre-Seigneur quel péché avait causé la cécité d'un enfant. De nos jours surtout, le Protestantisme, comme l'a déclaré l'archevêque anglican William Temple, veut confondre le progrès matériel avec l'observance de la morale calviniste.

La tradition chrétienne, à la suite de Notre-Seigneur, insiste plutôt sur la croix comme règle de vie et nous rappelle, chaque année, la parabole du mauvais riche et de Lazare, le premier, destiné à l'enfer, et l'autre, au ciel.

Cela ne doit pas empêcher les gens vertueux de prendre les moyens sociaux et politiques nécessaires pour sauvegarder la justice sur la terre dans le domaine économique et ainsi s'assurer un niveau de vie matériel assez élevé pour que tous puissent jouir de ce degré de prospérité terrestre qui facilite la pratique de la vertu.

Enfin la justice de Dieu même semblerait exiger que le bien que font les méchants soit récompensé dans cette vie car, dans l'autre vie, le châtiment de leurs péchés sera leur partage.

• • •

Q.—Mon époux me dit que selon la science moderne l'ivrognerie est reconnue comme une maladie et que par conséquent j'ai tort de le blâmer quand il abuse de la boisson. Est-ce vrai?

R.—On estime que sur 65,000,000 de personnes aux Etats-Unis et au Canada qui font usage de boissons alcooliques, du moins de temps en temps, il y en a environ 4,000,000 qui se laissent fréquemment aller aux excès. Chez la grande majorité de ces ivrognes, la cause de leur chute se trouve tout simplement dans le manque de prudence ou de volonté. La science moderne pense avoir établi qu'un certain nombre d'ivrognes, soit 800,000 sur 4,000,000, ou un sur cinq, souffrent vraiment d'une maladie qu'on appelle "alcoolisme". En général, les victimes de ce mal ne peuvent absorber de boisson avec modération. Il leur faut donc pratiquer l'abstinence totale et se soumettre à un régime propre à maintenir leur santé physique et mentale. Ces malades ont une lourde croix à porter et il leur faut beaucoup d'encouragement et de sympathie. Quant à l'ivrogne ordinaire, il se peut aussi qu'il soit poussé aux excès par ses problèmes de vie conjugale, économique ou morale, mais ces circonstances ne suffisent pas à le disculper entièrement. Il peut et doit réformer ses habitudes de vie.

• • •

Q.—Dans mon missel j'ai remarqué que, selon l'Eglise, l'année commence le premier dimanche de l'Avent. Je comprends pourquoi elle nous fait préparer la fête de Noël ainsi pendant quatre semaines, en faisant passer devant nos yeux les événements de l'Ancien Testament avec Adam, Isaïe, etc. Cependant il est curieux de constater qu'à cause de cela, les fêtes des saints partent du 29 novembre dans la section du missel qui leur est consacrée. Pourquoi, cependant, y a-t-il une fête d'obligation au commencement de l'année civile? C'est déjà le deuxième mois de l'année selon le calendrier de l'Eglise!

R.—Vous allez trouver la réponse vous-même si vous continuez à vous intéresser à suivre votre missel d'une manière si sérieuse. Pour ceux qui s'y intéressent moins mais qui, toutefois, se posent également votre question, il faut rappeler que le premier janvier coïncide avec la fête de la Circoncision de Notre-Seigneur. De nos jours le sens de cette fête échappe aux gens ordinaires, mais, en fait, elle marque la première fois que le Sauveur donna son sang dans l'accomplissement de sa mission, notre salut. Raison vraiment suffisante pour une fête d'obligation!

"Le devoir qu'a la famille de donner l'éducation aux enfants comprend non seulement l'éducation religieuse et morale, mais encore l'éducation physique et civique principalement en tant qu'elle peut avoir rapport avec la religion et la morale."

PIE XI (Encyclique sur l'Education chrétienne de la Jeunesse).

Les étudiants réclament des cours de religion

Les étudiants eux-mêmes ont demandé des cours de religion dans leur programme d'études au "Washington Square College of Arts and Science" à New-York.

Les autorités remarquèrent d'abord qu'un nombre grandissant d'élèves s'enrôlait pour un cours sur les "religions du monde". Ce renouveau d'intérêt religieux, d'après l'un des directeurs du collège, provient du désir de l'étudiant d'acquérir une philosophie de la vie qui lui donne une échelle de valeurs sociales et personnelles.

"La jeunesse d'aujourd'hui n'est pas une jeunesse insouciante, déclara-t-il. Elle veut savoir quels sont les buts qui en valent la peine dans la vie et quelles sont les vraies valeurs dans un monde où l'on trouve tant d'idéologies opposées."

La main de Dieu est comme celle du chirurgien: elle ne blesse que pour guérir.
St-François de Sales.

• • •

La meilleure reconnaissance pour les bienfaits de Dieu consiste à les communiquer à d'autres.
Cardinal FAULHABER.

• • •

Affirmer sa foi, oui, mais pas seulement dans le domaine religieux. Le catholique doit également l'affirmer là où le religieux et le temporel se recoupent, là surtout où l'un dispute la direction à l'autre.
Dr HUNDHAMMER, ancien ministre bavarois.

Un Juif écossais se convertit à Fatima

LISBONNE — Un jeune Juif écossais, âgé de 21 ans, visita Fatima cet été, et il fut tellement impressionné qu'il demanda le baptême et fut reçu dans l'Eglise quelque temps plus tard.

Le jeune homme fut baptisé au monastère de la Consolata à Fatima. Un converti américain du judaïsme au catholicisme, Paul de Kovem, agissait comme parrain.

Le Juif écossais vint à Fatima pour assister aux cérémonies du 13 juillet, qui eurent lieu en l'honneur des apparitions de la Ste Vierge. Il était accompagné de son frère et d'un jeune étudiant en médecine, catholique, de Glasgow.

Derniers secours de la religion à des victimes d'une éruption volcanique



Les missions catholiques des Philippines souffrirent de lourdes pertes causées par l'éruption soudaine du volcan Hibol Hibok et le typhon qui ravagea les îles peu après. Dans un hôpital improvisé à Mahinog, un prêtre catholique administre les derniers sacrements à une personne agonisante, l'une des innombrables victimes qui furent atteintes par les laves brûlantes du volcan ou par l'ouragan.
(NCWC)

Extrait du manifeste de la JOC australienne

NOUS, les cent délégués de la Jeunesse Ouvrière Catholique australienne, représentant 600,000 jeunes ouvriers de toute l'Australie, réunis pour la septième convention nationale de la J.O.C., tenue à Brisbane en septembre 1951, à l'occasion du 10ème anniversaire de fondation de la J.O.C., en Australie, après avoir examiné les conditions de vie de la jeunesse ouvrière en Australie, et après avoir examiné le progrès fait par la J.O.C. . . .

PROCLAMONS que chaque jeune ouvrier, sans une seule exception (a) possède une dignité comme personne humaine et comme enfant de Dieu — dignité qui doit être respectée par les individus et les institutions (b) a une mission personnelle et collective à remplir. Cette mission lui confère une responsabilité personnelle et collective, plus spécialement à l'égard de ses compagnons de travail et à l'égard de tous les travailleurs; (c) qu'il a besoin d'être préparé pour cette mission et cette responsabilité après avoir laissé l'école jusqu'à son mariage — période vitale au développement de sa personnalité — en relation avec tous les problèmes réels de la vie (au foyer, au travail, dans ses loisirs) qui influenceront la destinée temporelle et éternelle de chacun.

René Colson: un exemple moderne de travail, de zèle et de réalisme . . .

Sans la J.A.C., que fût devenu ce petit paysan hautmarnais?

A 13 ans, il avait été mis au travail dans la ferme paternelle. A 20 ans, par un projet longuement et silencieusement mûri dans son cerveau méditatif de paysan, il profite du service militaire pour s'échapper en Algérie et y rester.

En Algérie, il "découvre", en ses promenades solitaires du dimanche, le monde rural. Et il revient en France.

En son village, la J.A.C. commence. Il n'est pas pratiquant. Mais la J.A.C. s'intéresse à des problèmes humains qui le tracassent; il y vient pour en découvrir la solution.

Dieu l'attendait là.

Prise de conscience

Lui qui voulait apprendre, il est pris: il donne et il se donne. La transformation humaine des ruraux le passionne. Il découvre l'Evangile, et que l'Evangile veut non la résignation passive, mais la dignité de l'homme. La parabole des talents marque en lui un profond appel.

Très vite, il monte les échelons. En septembre 1941, ce jeune paysan de 28 ans, par fidélité au monde rural et à la J.A.C., accepte de venir à Paris et d'y être secrétaire général de son mouvement. Il le restera pendant six ans.

A Paris, sa pensée se mûrit, ses horizons s'élargissent. Ce paysan se révèle un penseur; il est de plain-pied avec des élèves de grandes écoles, avec des dirigeants professionnels de l'agriculture, des hommes politiques, des théologiens, — les désarçonnant souvent par sa connaissance profonde des hommes et des choses du monde rural.

Et cependant, sa démarche, son costume, son langage demeurent ceux d'un paysan: volontairement, il reste "l'un d'eux". Et c'est par un labeur acharné qu'à 28 ou 30 ans il tente de conquérir les moyens d'expression qui lui manquent: la parole publique et la plume.

En 1947, marié depuis quatre ans, il retourne à la terre, mais continue d'y servir le monde rural tout entier par ses livres et articles, par son influence sur les dirigeants de la J.A.C.

Maître organisateur

Il fut en même temps, et Remy Montagne l'a rappelé sur sa tombe, un animateur de toute l'A.C.J.U. Un jour du printemps 1943, en compagnie de dirigeants de l'A.C.J.F., de la zone Sud venus à Paris, il fit connaissance avec Remy Montagne. Tous alors étaient préoccupés de préparer l'après-guerre et de prévoir pour les jeunes Français un programme de formation renouvelé et des mouvements de jeunesse susceptibles de l'appliquer. René Colson avait un souci majeur: il voulait qu'on ne se paye pas de mots en matière d'éducation. Cela signifiait pour lui qu'il fallait préparer humainement et techniquement les militants à être les pionniers de formes de vie économique et sociale où chaque homme serait un responsable. Sur le plan spirituel, cela impliquait pour lui une religion vivante, non abstraite, susceptible d'animer le monde d'aujourd'hui et assumant toutes les aspirations de nos frères.

Dans l'A.C.J.F. qui réunit tous les mouvements spécialisés, cela impliquait de constants efforts. Avec une inlassable persévérance, il devint peu à peu le guide de tous. Les réformes qu'il proposait étaient difficiles à réaliser. Comme pour ce qui tend à faire renoncer à des habitudes acquises, il faut des efforts incessants pour modifier les points de vue et les comportements.

Peu à peu, René Colson, soutenu par quelques-uns de ses amis, arrivait à convaincre dirigeants et aumôniers. Il obtint tout d'abord que les responsables des différents milieux sociaux, en collaboration avec leurs aumôniers, entreprennent la rédaction de "fiches spirituelles". Dans son intention, il s'agissait de présenter l'essentiel de notre christianisme aux gens de notre temps, en un langage qui leur soit accessible, et en tenant compte de la mentalité de notre époque.

René Colson montrait que la formulation de l'enseignement du christianisme devait être repensée. C'est à sa demande et sur son insistance que devait naître la publication des Fiches spirituelles qui ont été un des efforts les plus réussis de ces dernières années et un de ceux qui ont eu le plus d'influence profonde, tant en France qu'à l'étranger.

Apôtre du christianisme vécu

Mais le spirituel n'était pas pour lui objet de spéculations intellectuelles. Il ne prenait valeur que dans la mesure où il inspirait réellement et profondément la vie.

René Colson s'était placé en face du drame de tant de foyers ruraux ne pouvant mener une vie décente, en raison des structures économiques qui, tantôt, réduisent un grand nombre d'exploitants à un travail acharné et auxquels une meilleure coopération pourrait fournir de puissants moyens, et, tantôt, accroissent le nombre des travailleurs salariés par l'introduction des méthodes, hélas! en vigueur depuis longtemps dans la vie urbaine.

Il voulait que ce problème soit étudié d'une manière extrêmement précise, sans oublier les éléments techniques et économiques, directement en cause aujourd'hui. Le fruit de ses préoccupations devait l'amener à publier un ouvrage sur les conséquences du machinisme en agriculture, dont les spécialistes affirmaient que c'est le meilleur paru sur la question.

Ses convictions étaient que l'on ne pourrait sortir de l'ornière et arrêter l'évolution qui se dessine ainsi, que par une étroite coopération des divers milieux sociaux de la nation. C'est ainsi qu'il ne pouvait accepter que des chrétiens prétendent se former sans une connaissance approfondie des besoins des autres. Là encore, avec une persévérance inouïe, il rappelait aux responsables et aux aumôniers des mouvements spécialisés les exigences du bien commun et la nécessité pour l'A.C.J.F. de devenir une réalité spirituelle, sociale et organique de nature à assurer à tous cette formation. Il les convia finalement à prendre un tournant qui est un des plus importants de l'histoire de la Jeunesse catholique française depuis près de cent ans. Sa modestie a fait que beaucoup de ceux qui louent aujourd'hui cette orientation ignorent qu'il en a été l'un des plus lucides et des plus efficaces promoteurs.

Secrétaire général de la J.A.C., et vice-président national de l'A.C.J.F., Colson estima alors que, de plus jeunes étant formés, il devait leur laisser les responsabilités pour lesquelles il les avait préparés. Et il s'effaça progressivement, avec une délicatesse et une humilité extraordinaires.

C'est alors que nous l'avons revu, soit comme responsable du C.N.E.R. (Centre national d'études rurales), soit comme fondateur et principal animateur de l'Union des ententes et communautés rurales.

Chrétien humble et droit

Il voulait à tout prix réunir des responsables de la vie rurale et des conseillers économiques ou juridiques, pour voir ensemble quelle aide pratique on pourrait apporter à ceux qui essayent de transformer leurs exploitations afin de les rendre plus humaines.

René Colson savait bien qu'on n'était encore qu'au début d'un grand effort, mais il croyait à la force de l'esprit et il sentait que, maintenant que l'idée était semée, elle allait germer et croître.

Le Seigneur a permis que cette vie étonnamment féconde soit précocement interrompue.

L'Evangile, par un détour singulier, le conduit maintenant à l'Ancien Testament qui devient dans les dernières années de sa vie, son livre de chevet. Il est chrétien sans forfanterie, en humilité et droiture, avec pudeur paysanne. Il est devenu, dans toute la force du terme, un de ces "pauvres" à qui le Royaume est promis.

Et à 38 ans, père de quatre enfants, il est prêt.

Depuis un an, il sait la mort proche. Quand son heure subitement est venue, on trouvera dans sa Bible un signet à cette page de l'Ecclésiastique: "Toute chair vieillit comme un vêtement . . . Tu mourras certainement".

Ainsi en est-il des générations de chair et de sang: les unes meurent, mais d'autres naissent."

(La Croix)

Equipe conjugale

Depuis que j'ai des enfants, j'enquête pour savoir comment font les autres parents pour élever leurs enfants.

Je n'ai jamais obtenu des réponses de parents. J'ai obtenu des réponses de mamans, puis des réponses de papas.

Cela fait toujours deux lignes parallèles quant aux parents.

Et quant aux enfants, cela ne fait pas une éducation: cela tient plutôt de la douche écossaise.

• • •

Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est de recommencer mon enquête en cherchant, non des enfants réussis, mais des parents réussis.

Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est l'idée d'équipe.

J'ai commencé par mon ménage, et voici ce que j'ai trouvé.

Cela est venu à cause de Jean.

Jean a la mauvaise habitude de se promener dans la maison à pied de bas.

J'ai beau dire, il recommence.

Cette semaine, j'ai fini par crier.

J'ai constaté que je n'avais pas d'autorité.

Et, comble d'horreur, mon mari m'a fait des reproches en me disant que "je criais trop". A quoi j'ai répondu, comme d'habitude, que "il gâtait trop".

On comprend que le "comme d'habitude" veut dire que notre ménage n'en est pas à sa première discussion.

Toutes les précédentes furent stériles parce que:

1) Nous voyions les torts de l'autre et pas les nôtres;

2) Nous prônions notre système d'éducation, à l'exclusion de l'autre;

3) L'idée d'une synthèse des deux, d'une action "ensemble", ne pouvait nous effleurer au sein de nos tours d'ivoire.

Le mot "équipe" n'était pas dans notre vocabulaire.

• • •

Je dis donc que cette dernière discussion ne fut pas stérile, parce que:

1) Une fois les griefs posés, nous avons examiné loyalement nos deux systèmes d'éducation, et, ma foi, nous avons dû nous faire des compliments réciproques! C'était assez drôle . . .

2) Nous nous sommes demandés, alors, pourquoi nous en arrivions à ces excès regrettables. Nous avons trouvé que je criais trop "dans la mesure que" mon mari gâtait trop, et inversement.

En somme, "nous nous démolissions mutuellement notre travail".

3) Il nous a été ensuite facile de tirer des plans de mise en commun.

L'union fait la force.

• • •

Quant à Jean, il peut toujours courir, mais sûrement pas à pied de bas! Ce n'est plus possible . . .
R.B.

(La Croix)

"CONSIGNE"

Faites de l'Action catholique, la Sainte Vierge le veut, l'Eglise le demande . . .

C'est une nécessité des temps actuels que les laïques se joignent au clergé pour aider l'évêque à remplir sa mission apostolique. Et c'est cela l'Action catholique, une collaboration du laïcat à l'apostolat de la hiérarchie.

Elle ne remplace pas les oeuvres de piété et de préservation, mais ces oeuvres-là ne peuvent pas la remplacer non plus.

S. Exc. Mgr de Provenchères, archevêque d'Aix.

D'un bout à l'autre du monde

Témoignage d'un ministre protestant

Un réfugié allemand en Amérique, qui est en même temps un ministre luthérien, a récemment rendu hommage à l'Eglise catholique en des termes qui veulent tout simplement dire: l'humanité a besoin d'Elle et compte sur Elle. Voici une partie de son texte:

"Devant la confusion scandaleuse moderne, il est impossible de dissimuler quelle a été la plus grande source d'encouragement et d'espoir pour une foule innombrable de chrétiens, d'hommes et de femmes malheureux, qui savent combien doux étaient les dons précieux de la liberté, de l'humanité et de la justice, et combien horrible est le sort des nations sous le joug communiste.

"Cette foule innombrable a été affligée par les affirmations de porte-parole protestants qui ne savent pas de quoi ils parlent. Beaucoup de réfugiés, et moi-même comme ministre évangélique, avons trouvé un réconfort spirituel dans la pensée qu'au milieu du désordre général, il y a une Eglise qui a reconnu le monstre pour ce qu'il est et qui n'a pas toléré des déclarations irresponsables comme celles de Lieb, Barth, Johnson, Melish, et tant d'autres.

"Une étude objective des faits et des réalités révèle que l'honneur d'avoir affirmé sa responsabilité pour le genre humain en cette heure périlleuse et le mérite d'avoir eu le courage d'élever sa voix contre l'ennemi revient à l'Eglise catholique romaine.

"Plus tard, le monde libre, et même les théologiens protestants, apprendront combien important a été le témoignage de l'Eglise catholique. Tous ceux qui sont en mesure de juger la vraie nature du communisme sont reconnaissants envers cette Eglise pour avoir livré une lutte sans merci à l'injustice, à la terreur et à l'esclavage, et pour avoir défendu les valeurs chrétiennes et les droits humains."

Initiative de construction

Grâce à l'initiative des membres d'un groupe d'Action catholique à Rennes, en France, 24 familles, comptant 160 enfants, ont quitté leurs loyers étroits pour occuper des maisons neuves et spacieuses.

La rareté des logis en France jette une clarté toute spéciale sur cet exploit.

Quand "l'Association pour l'Abolissement des Taudis" à Rennes entreprit son travail, le public devint conscient du fait que des milliers de gens vivaient dans des logis presque en ruines et beaucoup trop petits. En certains cas, 11 personnes vivaient dans la même chambre.

L'Association, composée de catholiques, demanda l'aide de citoyens de toutes les classes et de toutes les croyances pour lui aider dans son travail. Le cardinal Roques donna son appui. Tous secondèrent le projet et y collaborèrent avec enthousiasme.

Quand les maisons furent terminées, elles furent louées à bon marché à 24 familles parmi les plus pauvres.

Maintenant, ils voudraient l'avoir pour maire

Il y a cinq ans, un jeune prêtre belge nouvellement ordonné, s'offrit pour s'occuper des âmes dans un district minier communiste de Tournai. Il déclara à son évêque: "Donnez-moi dix ans et je vous promets de ramener la moitié des paroissiens aux sacrements". Aujourd'hui, après cinq ans, ses réalisations dépassent déjà sa promesse.

Le jeune prêtre, qui désire garder l'anonymat, est le fils d'un minier et il croyait connaître le milieu dont il était sorti, sa mentalité et ses préjugés. Sa "paroisse" était remplie de socialistes, de communistes et d'anarchistes.

Peu de temps après son arrivée, il s'attaqua aux objections invétérées contre l'Eglise. Citons celles-ci entre autres:

"L'Eglise est strictement une organisation commerciale. Elle enterre les pauvres de bonne heure le matin, sans cérémonies. Mais le riche, même s'il a été un chenapan, a tout un cortège. On joue de l'orgue, on allume 60 cierges et on lui paie tous les honneurs.

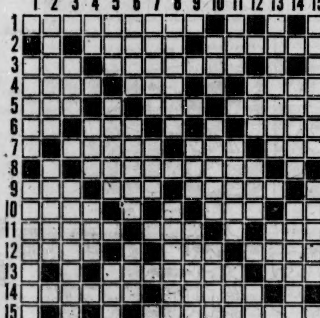
"C'est la même chose pour le mariage. Les pauvres se marient à un autel latéral, mais le fils ou la fille de l'homme en moyen peuvent compter sur une cérémonie grandiose."

Le jeune curé ne se laissa pas émouvoir par ces objections. Il rappela à ses gens le règlement ecclésiastique qui défend de donner un traitement de préférence aux plus fortunés . . . Il visita les pauvres et les malades, consola les mourants, passant souvent la nuit avec eux. Il désarma l'opposition par son attitude joyeuse et franche.

Chaque semaine, il passe actuellement une journée à travailler dans la mine avec ses paroissiens. Il est membre de l'équipe de secours de la mine.

Aujourd'hui, on le reconnaît comme étant un "chic type". Récemment, un minier lui dit: "Nous devrions avoir un homme comme vous pour maire".

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

[illegible]

VERTICAL

[illegible]

Solution du précédent

[illegible]

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-196
MALIN ET DEMI

"A malin, malin et demi."

C'est ce que rencontra le déclarant de la main d'aujourd'hui. Dans un effort désespéré pour réaliser son contrat, le déclarant espérait bien déjouer le joueur en Ouest par un passe-la-main bien calculé, mais l'adversaire sut rivaliser de ruse et retourner habilement la balle et était pris celui qui croyait prendre.

DONNEUR SUD
Personne vulnérable

N: ♠ A V 5 4 — ♥ 9 3 — ♦ D 10 7 6 2 — ♣ V 5
O: ♠ R 7 2 — ♥ R D 10 8 7 2 — ♦ 8 — ♣ 9 3 2
E: ♠ 10 9 6 — ♥ 6 5 4 — ♦ V 9 5 3 — ♣ D 10 4
S: ♠ D 8 3 — ♥ A V — ♦ A R 4 — ♣ A R 8 7 6

S	O	N	E
1 tr.	1 co.	2 ca. (1)	Passe
3 S-A	Passe	Passe	Passe

(1) Alors que cette suite est supérieure à celle déclarée par l'ouvreur, Nord devait s'abstenir, avec son peu de forces, de faire un changement de couleur, impératif, à deux trics. Il aurait pu annoncer ses piques, ce qui ne risquait pas de placer l'ouvreur dans l'embarras. Il est à remarquer qu'à pique atout la manche aurait été réalisée avec facilité.

Entame: roi de coeur.

Sud prend de son as et place ses espérances sur les carreaux. Une première déception quand, au second carreau, sur le roi, Ouest écarte le deux de trèfle; la meilleure suite ne cède pas et le déclarant ne peut à ce moment se payer le luxe d'accorder la main aux adversaires. Ouest abandonnant un trèfle n'en possède probablement pas la dame, et doit protéger probablement le roi de pique. C'est pourquoi un petit pique est joué vers le valet qui obtient la levée. Afin d'éliminer les trèfles de la main d'Ouest, ou de le forcer à diminuer ses coeurs, le déclarant appelle la dame de carreau du Mort et, en effet, Ouest se défausse du trois de trèfle. Espérant qu'Est refusera de couvrir, le valet de trèfle est appelé, mais Est jouant la dame, Sud prend de son roi et les jeux sont maintenant les suivants:

N: ♠ A 5 4 — ♥ 9 — ♦ 10 7 — ♣ 5
O: ♠ R 7 — ♥ D 10 8 7 2 — ♦ — ♣
E: ♠ 10 9 — ♥ 6 5 — ♦ V — ♣ 10 4
S: ♠ D 8 — ♥ V — ♦ — ♣ A 8 7 6

Le déclarant se dit: "Si j'encaisse mon as de trèfle, Ouest devra réduire sa main à quatre coeurs et deux piques. Je lui accorderai la main par mon valet de coeur et, quand il aura encaissé ses quatre gagnantes à cette couleur, il devra me céder les deux dernières levées, étant forcé de jouer pique". C'était un beau calcul, mais le déclarant avait compté sans la clairvoyance d'Ouest. En effet, sur le jeu de l'as de trèfle, Ouest se défaussait d'un coeur mais avec précaution du sept et non du deux. Ouest prenait le valet de coeur de sa dame et le retour du deux accordait la main à Est et le déclarant ne pouvait éviter la perte de cinq levées, Nord devant écarter un carreau ou un pique.

"A malin, malin et demi!"

* * *

DONNEUR SUD
Personne vulnérable

N: ♠ 10 8 6 4 — ♥ 6 2 — ♦ A 5 3 — ♣ R D 10 5
S: ♠ A R 5 — ♥ A D 10 7 3 — ♦ D 10 4 — ♣ 7 3

S	O	N	E
1 co.	2 ca.	3 tr.	Contre
3 S-A	Passe	Passe	Passe

Ouest attaque du sept de carreau que vous prenez de votre dix, Est n'ayant joué que le neuf.

Quelle chance pouvez-vous avoir de réaliser le contrat?

Bonne semaine.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Place. "En visite au Cap-Santé, sa **place** natale". (native).

Dire: "En visite au Cap-Santé, son village natal, sa paroisse natale, son patelin".

1. Nous avons arrêté aux belles places.
— Nous avons arrêté aux beaux endroits, aux beaux villages, aux belles localités.

2. Les gens de la **place.** (of the place).
— Les gens de l'endroit, de la localité, du patelin.

3. C'est **hors de place.** (out of place).
— C'est hors de saison, hors de propos.

4. J'ai deux **places** à téléphoner.
— J'ai deux coups de téléphone à donner; il me faut téléphoner à deux endroits.

5. Une petite **place** de campagne. (a small country place).
— Un petit coin rustique.

6. **Place** d'amusement; **place** d'affaires. (place).
— Lieu de plaisir, de divertissement; maison de commerce, établissement.

Une place est un endroit public entouré de maisons (la place d'Armes, la place du Marché, la place de la Bourse), ou bien un endroit fortifié.

Amour. "Tomber tout à coup **en amour**". (to fall in love).

Dire: Recevoir le coup de foudre, tomber éperdument amoureux.

1. Faire **l'amour à quelqu'une.** (to make love).
— Faire la cour à quelqu'une, conter fleurette à quelqu'une.

2. **Tomber en amour** avec toutes les jolies filles.
— Avoir un coeur d'artichaut; s'amouracher de toutes les jolies filles.

3. Il a essayé de me **faire l'amour.** (he tried to make love to me).
— Il a essayé de me faire du boniment; il a essayé de me conter fleurette.

4. **Faire l'amour** à toutes les dames. (to all women alike).
— Courtiser la brune et la blonde.

Professionnel. "Les **professionnels** comme les avocats, les notaires, les médecins". (professional).

Dire: "Les hommes de professions libérales, de carrières libérales".

Un professionnel est un homme qui fait sa profession d'une chose: les professionnels de la boxe, du sport, du patin, etc. C'est le contraire d'un amateur.

1. Les pratiques **professionnelles.** (professional practices).
— Les usages du métier, de la profession.

2. Conduite qui n'est pas **professionnelle.** (conduct that is not professional).
— Conduite contraire aux usages de la profession (de médecin, de l'homme de loi).

3. Prendre des conseils **professionnels.** (professional advices).
— Consulter un homme de métier, de profession, de carrière.

Automate. Au sujet de ce mot, nous recevons de M. E. Lewis Dales, d'Alden Park Manor, Philadelphie, les quelques considérations qui suivent:

Les "self-service restaurants" tirent origine de la Californie. On les appelle "Cafeteria". Je ne sais pas l'origine du mot. C'est l'équivalent du premier repas chez ceux qui appartiennent à la petite noblesse d'Angleterre, ou à peu près la même chose.

Chacun prend ce qu'il désire à un buffet — mot français, n'est-ce pas? — sur lequel les servantes ont placé d'avance les choses variées faisant partie d'un repas.

Il y a un point de différence très sérieux: c'est la caisse. Vous avez alors le mot "buffet" au lieu de "Cafeteria". "Buffet service" ou service du Buffet.

Dans les grandes halles, on trouve les rayons divers: la boucherie, la charcuterie, la boulangerie, la laiterie, les légumes, les comestibles, etc. Ils ont adopté le mot Cafeteria.

Le plateau du cafeteria est remplacé par une voiturette. Ces halles ne sont pas appelées Cafeterias chez nous, mais "Markets", et maintenant le public sait qu'ils font le "self-service".

A propos des automates, ils sont d'un autre genre. Le mot "Automat" est une déformation du mot "Automatic", désignant une machine destinée à remplacer les serviteurs.

Ce mot **Automat** et les détails des machines sont enregistrés et réservés pour l'usage commercial, par les Horn and Maidant Cos. de New-York. Il n'y a pas d'autres restaurants "Automatic" en Amérique que ceux de cette compagnie. Ils sont mes clients.

Excessivement. "La responsabilité des journaux est excessivement grande".

Dire: "La responsabilité des journaux est extrêmement grande".

On emploie parfois à tort **excessivement** dans le sens de extrêmement. Il est naïf de dire qu'un livre est excessivement intéressant, ou qu'on s'est excessivement bien tiré d'un mauvais pas, puisqu'un livre ne peut jamais être intéressant avec excès, et que le bien ne peut jamais être en excès. Dites: très, ou fort, ou bien.

Ne dites pas: "Le malade était à la dernière extrémité". Dites: "Le malade était à toute extrémité", car l'extrémité est à priori le dernier terme, le dernier point ou degré de quelque chose.

La Bible vous parle . . .

Me voici debout à la porte, et je frappe. Si quelqu'un, sensible à cet appel, m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui.

Apoc. 3, 20

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

→ Le Parlement français a voté . . .

(Suite de la première page)

par la création d'institutions politiques nouvelles, du moins espère-t-on favoriser sa naissance par une réalisation concrète dans le domaine limité, mais essentiel, de l'industrie lourde.

L'étude, même superficielle, des dispositions techniques et administratives du plan Schuman dépasserait de beaucoup le cadre limité d'un article de presse. Aussi bien serait-ce là besogne de spécialiste s'adressant à des spécialistes. Là n'est pas notre propos. Il convient d'ailleurs, en face d'une initiative révolutionnaire — au sens noble du mot — de s'intéresser davantage aux réactions psychologiques de l'opinion publique, dont l'adhésion conditionne nécessairement la réussite de l'oeuvre nouvelle.

A cet égard, les débats qui se sont déroulés pendant quatre jours devant l'Assemblée nationale ont été fort riches en enseignements. L'opinion publique française, dans son immense majorité, avait accueilli avec satisfaction l'idée lancée le 9 avril 1950 par M. Robert Schuman et le gouvernement français. Elle estimait en effet, après les inutiles sacrifices consentis sur les champs de bataille par trois générations successives, que l'heure était venue de rechercher, hors des sentiers battus, les moyens d'écarter à jamais les chocs sanglants entre la France et l'Allemagne. On lui a dit, à cette opinion publique avide de paix, que le pool franco-allemand du charbon et de l'acier était précisément l'un de ces moyens. Elle a applaudi et approuvé, nullement déroutée par l'extraordinaire complexité du problème, ni effrayée par les incalculables conséquences économiques, politiques et sociales de l'initiative de M. Schuman.

Mais, à l'Assemblée nationale, la réaction fut sensiblement différente. A l'inverse de l'homme de la rue, l'homme politique ne s'enthousiasme pas facilement, surtout pour une idée qui, par ses vastes dimensions, dépasse de beaucoup le cadre des problèmes habituellement traités au Parlement. Le plan Schuman, il faut bien le reconnaître, c'est tout de même autre chose que les questions de bornes-fontaines, de pompes à essence ou de systèmes électoraux, qui sont l'aliment habituel des controverses et des querelles parlementaires.

Dans ces conditions, la première réaction de l'Assemblée nationale a été la méfiance et l'inquiétude. Seuls, les républicains populaires, qui revendiquent la paternité du projet, et les socialistes, qui voient en lui l'embryon de cette Europe fédérée et unie qu'ils appellent de leurs voeux, ont apporté un appui sans réserve au gouvernement dans le débat de ratification. A l'opposé, les communistes, porte-parole fidèles de la politique internationale des Soviets, et qui ne conçoivent d'autre communauté que celle dont Moscou serait le siège, ont livré au plan une hargneuse mais vaine bataille d'interdiction.

Pour beaucoup de Français, l'attitude du parti communiste a fourni la preuve **a contrario** que les perspectives ouvertes par le pool sont de nature, en favorisant la normalisation des rapports économiques et politiques de l'Europe occidentale, à gêner considérablement les efforts de désagrégation menés dans cette même partie de l'Europe par le communisme international. Le secrétaire général du parti communiste, M. Jacques Duclos, n'a pas hésité, en effet, à tendre une main secourable aux grands trusts français de l'acier et de la sidérurgie, et de faire sienne la thèse soutenue par ceux-ci. "Les trusts avec nous", voilà bien un slogan inattendu, dont les masses communistes comprendront difficilement le sens, mais qui traduit parfaitement le souci de Moscou d'éviter, coûte que coûte, fut-ce au prix d'une "mésalliance" avec le redoutable patronat des "200 familles" la mise en application d'un système économique progressiste, mais non stalinien.

Les communistes, cependant, n'ont pas été les seuls à s'opposer à la ratification du plan Schuman. Le RPF et le général de Gaulle n'ont pas accepté le principe, inclus dans le plan, d'un abandon d'une partie de la souveraineté nationale au profit d'une Haute Autorité internationale. Au surplus, parti d'opposition, le RPF ne pouvait, dans son esprit, cautionner un projet d'initiative gouvernementale. Il n'en fut pas moins gêné, au moment du vote final, de se retrouver une fois encore, et seul, du côté du parti communiste.

Entre la franche approbation des démocrates chrétiens et des socialistes, et la double opposition communiste et gaulliste, s'est située toute la gamme des réserves et des inquiétudes. Chacun des petits partis qui représentent le "marais" politique français se mit à soupeser avec prudence et circonspection le texte du traité, flairant ça et là des pièges ou des précipices. Nombre d'orateurs de cette fraction de l'opinion politique ont apporté à la tribune du Palais-Bourbon l'écho des craintes particulières ou locales — fermeture éventuelle d'un puits de mine déficitaire, détournement possible d'un trafic de marchandises devenu trop coûteux, suppression d'une industrie archaïque ou artisanale, etc. — ainsi que les doléances de certains milieux de l'industrie lourde française — ceux-là même auxquels M. Duclos n'a pas craint de s'allier en la circonstance — qui redoutent que le renversement des barrières douanières et la suppression des contingentements, ne mettent un terme à des habitudes particulièrement fâcheuses du point de vue économique, mais fructueuses du point de vue financier.

Au demeurant, il est curieux de constater que si le Parlement français s'est ainsi montré inquiet des conséquences possibles du plan, les milieux politiques de l'Allemagne de Bonn en ont fait autant, et parfois pour les mêmes motifs. Les Français redoutent que l'Allemagne ne mette la main sur leur industrie lourde, alors que leurs voisins de l'Est craignent d'assujétir la Ruhr à l'économie française! Certes, une marge de risque subsiste de part et d'autre. Mais, comme l'a souligné un orateur, rien ne s'est fait de grand dans le monde sans courir de risque.

Quoi qu'il en soit, les opposants craintifs et les hésitants ont été entraînés à voter la ratification par un excellent et habile discours de M. René Pléven. Le président du Conseil s'est attaché à détourner vers l'avenir les yeux d'une assemblée trop encline à regarder vers le passé. "Nous sommes, a dit M. Pléven, un vieux pays, mais qui sent qu'il est à une heure où il a une grande mission à accomplir: celle d'entraîner les autres peuples de l'Europe occidentale vers une Fédération, et d'aider l'Europe à se réaliser".

Finalement, c'est donc par 377 voix contre 233 que le plan Schuman a triomphé au Palais-Bourbon. M. Pléven a remporté dans ce débat une victoire qui renforce son crédit, en même temps que celui de la France, sur le plan international.

Mais ne nous y trompons pas. C'est moins le gouvernement que le plan Schuman qui sort victorieux de cette épreuve parlementaire. Demain, quand la discussion du budget de 1952 entrera dans une phase décisive, et que l'Assemblée aura à voter près de 200 milliards d'impôts nouveaux, les choses changeront sans doute d'aspect.

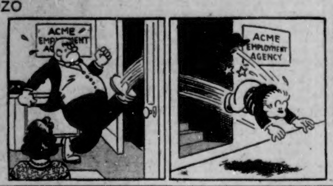
Maurice HERR.

LOUIE
par HARRY HANAN





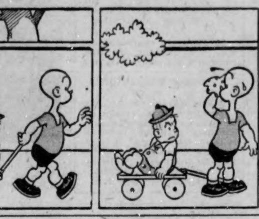

BOZO
par FOXO REARDON







HENRI
par Carl ANDERSON






LA SOURIS MIQUETTE
par Walt Disney




















Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN














Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUAND LES ORGUES CHANTERONT ...

par JEAN MIROIR

NUMERO VI

Au même instant, elle vit Mlle d'Arvisol s'élancer vers la cheminée. En un tournemain, deux grands cadres de cuir fauve étaient enlevés, mis face contre face et abrités sous le bras de la jeune fille. Non sans qu'Estelle, pourtant, eût eu le temps de jeter un coup d'oeil sur les photographies qu'ils contenaient ... L'une représentait Florence elle-même; l'autre un jeune homme qu'Estelle n'avait vu qu'une seule fois mais qu'elle reconnut néanmoins: l'ami de Régis, Antoine Ravon ...

Cependant, Florence, pour la première fois, adressait la parole à Estelle, et c'était pour refroidir son enthousiasme.

— Ne vous réjouissez pas trop vite, mademoiselle! Demain, peut-être, vous tiendrez un autre langage ... car l'existence aux Orgues n'est pas toujours rose.

Le ton était mélancolique. Estelle se rapprocha.

— J'aimerais, dit-elle, l'égayer un peu pour vous ... devenir votre amie, mademoiselle Florence ...

Mais l'autre se raidit.

— Mon amie? Je n'ai pas besoin d'amie; ma mère m'en tient lieu. Si j'ai fait allusion à une existence maussade, c'est en pensant à ce qui "vous" attend. Ma mère, en effet, n'a pas l'humeur très égale, et c'est pourquoi je vous mets en garde contre votre première impression. Mais je vous laisse. Vos bagages sont ici?

— Ma malle est restée en consigne à la gare; je n'ai qu'une valise en bas.

— Annette vous la montera.

Restée seule, Estelle s'avisa qu'elle était censée arriver de voyage et que, par conséquent, la vraisemblance exigeait qu'elle fît quelque toilette. Elle passa donc dans la salle de bain attenante. Comme toutes les parties du château qu'elle avait déjà entrevues, cette petite pièce étincelait de méticuleuse propreté. Le dallage luisait; les robinets chromés semblaient d'argent poli; du linge immaculé s'étalait aux porte-serviettes. Il était évident que Berthe d'Arvisol, appliquant au confort de son home sa théorie sur le pouvoir de l'argent, n'avait rien épargné pour doter l'antique demeure de toutes les commodités modernes et, sans en abolir le caractère "vieille France", en faire une habitation agréable.

Un coup frappé à la porte de la chambre vint distraire la jeune fille de ces réflexions.

— Entrez!

Elle reconnut, portant sa valise, la jeune soubrette qui, moins d'une heure auparavant, l'avait introduite auprès de Mme d'Arvisol. Elle avait peine à croire que cette jolie fille, saine et fraîche, fût apparentée à un degré quelconque au berger édenté qui tenait la maison du docteur ... pourtant, c'était bien Annette, elle n'en pouvait douter. Elle lui sourit et, désignant près de la baignoire un tabouret ripoliné de blanc:

— Posez cela ici, voulez-vous? dit-elle.

Annette obéit; après quoi, regardant l'étrangère sans prendre la peine de déguiser sa curiosité, elle demanda familièrement:

— C'est-y vrai, mademoiselle, que vous allez lire des choses à madame tous les jours que le bon Dieu fait?

Elle parlait avec un petit accent de terroir qui faisait chanter les phrases, mais ne blessait nullement l'oreille. Estelle ayant répondu par l'affirmative, elle s'esclaffa:

— Ça, c'est rigolo! On ne doit point attraper d'ampoules à ce métier-là! Mais c'est égal ... quand on a de l'instruction, c'est une drôle d'idée d'entrer en service chez les autres. Vous avez bon caractère, au moins?

— Excellent! répliqua Estelle, mise en gaieté par la naïveté de ces propos.

— Ah! Bon ... tant mieux! Parce que, voyez-vous, avec madame ...

— Dites-moi, Annette! Qui dois-je remercier pour avoir mis des fleurs dans ma chambre?

— Les zinnias! Y a personne à remercier, vu qu'y n'ont pas été mis pour vous. C'est Mlle Florence qui a garni le vase hier. Depuis six mois que je suis ici, je l'ai toujours vue faire ça deux fois la semaine. A propos ... elle m'a parlé de votre malle. Vous voulez me donner le bulletin de bagages? Joseph descendra à la gare demain. C'est vrai qu'il n'y a peut-être pas de presse ... Mlle Florence a ajouté que c'était pas si sûr que ça que vous resteriez. Alors ...

Estelle hocha pensivement la tête.

— Vous avez raison, Annette, rien ne presse. J'ai dans ma valise de quoi me suffire pendant quelques jours.

— Bon. Je m'ensauve, des fois que madame aurait besoin de moi ...

Estelle, à présent, était assise sur le rebord de la baignoire, les coudes aux genoux, la tête dans ses mains. Elle réfléchissait. Quelle hostilité l'entourait! Les façons brusques et dédaigneuses de la marquise ... la froideur de cette Florence dont le docteur Collardot vantait la douceur et l'abnégation, mais qui avait nettement marqué son intention de tenir l'intruse à distance ... l'animosité du petit chien ... les allusions de la femme de chambre aux avanies qui la guettaient ... tout ceci tissait une toile de fond rébarbative à son existence future. Il n'était pas jusqu'à la rondeur même d'Annette qui ne soulignât le caractère subalterne de sa condition, en assimilant les fonctions d'une lectrice à celles d'une servante.

Soudain, elle sauta sur ses pieds. Qu'elle était sotte de se chagriner pour si peu! Rien n'était plus facile que de se dédire ... aucun contrat ne la liait. Florence n'avait-elle pas laissé entendre qu'elle s'attendait à la voir repartir d'ici peu? Dès demain, elle s'excuserait auprès de Mme d'Arvisol et, sous un prétexte quelconque, quitterait cette demeure peu accueillante.

Ce débat intérieur lui ayant donné chaud, elle s'en fut ouvrir l'une des fenêtres de la chambre, jeta un coup d'oeil au dehors ... Et ce fut, de nouveau, l'enchantement.

Le château des Orgues s'élevait en dehors de l'agglomération. Il dominait le confluent de deux rivières: la Dordogne au cours paisible et la Rhue plus sauvage, plus indisciplinée, dont les eaux torrentueuses, semées de barrages, bouillonnent en cascatelles, s'élancent en cascades. De la façade du château, l'oeil, glissant sur un pont pittoresque, s'accrochait aux eaux jaillissantes, bleutées comme un glacier, qui forment le Saut de la Saule. Un peu en retrait, s'étageaient les toits de la ville autour de l'église, et par delà, derrière le grand plateau de l'Artense, la chaîne des monts d'Auvergne profilait ses belles cimes, à cette heure rosies des reflets du couchant.

C'était, pour Estelle, une vision magique, émerveillante. Inattendue aussi ... car elle en était restée au paysage écrasant, presque tragique, découvert par elle à son arrivée. Sa retraite volontaire l'avait empêchée de parcourir le pays. Exception faite de la messe dominicale, — sortie autorisée par le docteur Collardot sous réserve de certaines précautions, — elle n'avait pas mis le pied hors du charmant jardin où, à son intention, une chaise longue avait été installée sous une charmille à l'abri des regards indiscrets. Aujourd'hui encore, durant le trajet qui l'amenait au château, elle n'avait eu sous les yeux que la colonnade géante des Orgues de Bort.

L'idée ne lui était pas venue que le castel, adossé à la montagne, faisait face à l'autre côté du décor ...

Ce décor, à la fois majestueux et riant, elle s'en emplit les yeux avec extase, et son ravissement était tel qu'il se prolongea après qu'elle eut quitté son poste d'observation.

Oui, le cadre de cette chambre était éminemment sympathique. L'ensemblier qui l'avait créé était un homme de goût ... un artiste, même. Un instinct très sûr lui avait fait éviter l'écueil des installations modernes: la froideur. Le velours, par son grain riche et sa teinte automnale, suppléait à la sobriété des meubles, à la nudité des murs. La peinture vert pâle de ceux-ci se coupait, en un seul endroit, de rayons de livres en partie dégarnis, encadrant le "cosy corner" formé par le divan.

L'ensemble était très masculin, mais cela n'était pas pour effrayer Estelle. Bien au contraire ... Le fantôme qui hantait ces lieux, n'était-ce pas celui de Tony Ravon, l'ami de Régis? Que le fiancé de Florence eût été, jusqu'à sa disgrâce, l'hôte de la chambre chaudron, c'était flagrant. Florence n'avait osé conserver chez elle le portrait du proscrit, mais elle lui avait trouvé un refuge ici et l'avait mis en pendant à son propre portrait, dans cette chambre délaissée où sa piété entretenait des fleurs en permanence. Quoi d'étonnant qu'elle souffrît de voir un tel sanctuaire profané par une étrangère?

Ainsi Tony, à peu près inconnu d'Estelle, — puisqu'ils ne s'étaient rencontrés qu'une seule fois, — formait un lien qui la rattachait à Régis. Mieux qu'un lien ... il s'incorporait à Régis au point que, dans cette atmosphère qu'il ne tenait qu'à elle de faire sienne, elle s'imaginait découvrir la présence subtile de son ami. C'était une impression délicieuse. Pour la prolonger, elle s'assit dans un des fauteuils de velours et abaissa ses paupières. L'illusion s'étendit, s'amplifia, si bien qu'à la longue la jeune fille crut capter, descendant des livres éparpillés sur les rayons, une senteur opiacée, celle du tabac blond qu'aimait fumer Régis ...

Elle sortit enfin de son état second. La nuit tombait rapidement. Un commutateur était à portée de sa main; elle le tourna. Le plafond très blanc réfléchit une lumière qui se diffusa par la pièce, éclairant chaque détail: une sphère céleste, entre autres, qui devint le point de départ d'une nouvelle association d'idées, Régis, toujours ...

Estelle se remémora certaine promenade nocturne dans Paris, au cours de laquelle le peintre avait nommé les étoiles qui piquaient le ciel. Elle sourit à ce souvenir d'abord, puis à la minute présente. La journée qui s'achevait avait été belle; cette nuit aussi serait abondamment étoilée. Le pays était splendide, l'air léger et vivifiant: elle en sentait déjà le bénéfice, ayant l'impression d'être en meilleure santé qu'au départ. L'heure était calme. Le tintement d'une cloche, traversant l'air, souligna encore cette quiétude vespérale.

Insensiblement, la Parisienne émergeait de sa brume de découragement. Elle reprenait pied. Qu'importait que la route à parcourir ne fût pas lisse! Allait-elle se laisser rebuter dès les premières difficultés, au lieu de foncer sur l'obstacle? Aucun contrat ne la liait, avait-elle décrété tout à l'heure. Mais c'était faux! Elle était liée à sa tâche par le désir qu'elle avait de se rendre utile, par l'assentiment donné aux conseils du docteur Collardot, et aussi, surtout, par le souvenir de Régis. C'était lui qui l'avait envoyée ici ... lui qui, en remettant entre ses mains le bonheur de son ami Tony, lui avait marqué sa confiance. Cette confiance, elle saurait s'en rendre digne; se démettre eût été la trahir.

Tout bien considéré, sa situation était celle d'une institutrice chargée d'éduquer un enfant difficile. Sa tâche était plus malaisée ... soit! Elle devait s'essayer à assouplir un caractère formé de longue date, et les moyens directs d'arriver à ses fins lui étaient interdits. Bah! elle saurait bien trouver d'autres moyens, adaptés aux circonstances.

Un heurt violent, frappé à sa porte, la fit tressauter. Presque au même instant, Annette montra sa face plaisante.

— Mademoiselle! dit-elle, essoufflée. Mademoiselle! Vous n'avez donc pas entendu la cloche?

Estelle réprima une envie de rire. Ce son de cloche qu'avait poétisé son imagination, c'était donc le signal du dîner? De longues minutes s'étaient écoulées depuis ...

— Madame n'a pas l'air contente! confia la servante. Elle a dit à Joseph de commencer à servir sans vous attendre. Moi, j'ai couru vous prévenir.

— Merci, Annette, dit Estelle. Je vais descendre.

— Je ne vous attends pas! Vous trouverez bien votre chemin toute seule: la première porte dans le hall, à gauche de l'escalier.

Elle repartit en courant. Mais Estelle ne se pressa pas; elle prit le temps de laver ses mains et de lisser ses cheveux. Ensuite seulement, elle descendit sans hâte. Son entrée dans la grandiose salle à manger fut saluée d'un silence de mort. Florence achevait son potage; la marquise, d'un geste fébrile, tourmentait sa serviette.

Une place vide marquait, au bout de la table, un troisième couvert. Estelle, sans mot dire, s'assit devant l'assiette où se figeait un tapioca refroidi.

— Mademoiselle Derysse, dit enfin la châtelaine d'un ton sévère, je dois vous avertir que je suis intraitable sur le chapitre de l'exactitude. Je veux bien vous excuser pour ce premier repas, supposant que vous vous êtes égarée dans les corridors, mais ...

C'était une perche tendue à la coupable. Estelle la dédaigna.

— Non, madame, répliqua-t-elle. Simplement, je n'ai pas pris garde à la cloche. Je rêvais.

— Vous ... rê-viez?

Elle ne releva pas le blâme perçant sous cette exclamation, et Mme d'Arvisol, après avoir vainement attendu une excuse, fit signe au domestique de servir le poisson. Le silence à nouveau régna. Florence ne levait guère les yeux de son assiette; quand elle s'y risquait, c'était pour montrer des paupières rougies.

Estelle, sans se troubler, inspectait la pièce; elle s'effarait de ses proportions géantes, de la solennité des meubles gothiques, sculptés dans un chêne si sombre qu'il paraissait noir. On étouffait sous ce plafond armorié. Quel contraste avec l'avenante simplicité de la chambre chaudron! Elle laissa s'écouler plusieurs minutes dans cette atmosphère de marasme; puis lança avec sérénité:

— Quelle vue magnifique on découvre de là-haut! J'en suis encore émerveillée ...

Dès le début de cette phrase, Florence avait levé sur elle son regard bleu, où brillait une lueur d'épouvante: le regard du spectateur qui, au cirque, voit le dompteur enfoncer sa tête entre les mâchoires d'une lionne. Simultanément, un autre regard pesait sur la téméraire, et, bien que les lunettes sombres empêchassent d'en déchiffrer le sens, il paraissait douteux qu'il contînt un encouragement. Au reste, comme pour prévenir toute erreur d'interprétation, la marquise étendit la main vers sa canne, suspendue au bras de son siège, puis, de la béquille d'ivoire, martela le bois de plusieurs coups secs et précipités, à la manière d'un maître d'école réclamant le silence à l'aide d'un claquoir.

Taël, qui sommeillait sur le coussin d'un tabouret à pied croisés, se dressa sur son séant avec un aboiement sinistre, mais il se rendormit presque aussitôt.

— J'aimerais savoir — poursuivit Estelle d'un ton posé, comme si l'incident n'eût eu sur elle aucune portée — comment se nomme cette superbe cascade qu'on dirait toute proche.

Nouveau silence, qui donna la pénible impression du calme blanc précurseur d'orage.

Mme d'Arvisol s'était soulevée sur sa chaise, une main crispée à l'accoudoir. Laissant cette fois sa canne au repos, elle porta à ses yeux le terrible face-à-main et parut mettre Estelle en joue comme avec un revolver. Florence était clouée sur place; sa physionomie terrifiée prouvait qu'elle s'apprêtait à voir, impuissante, les mâchoires du fauve se refermer sur le dompteur.

Aussi ses yeux s'agrandirent-ils démesurément lorsque, le face-à-main s'étant refermé avec un déclic, elle entendit ces mots tomber des lèvres de sa mère:

— La cascade est celle du Saut de la Saule ...

A la vérité, le renseignement était fourni sans aménité. Mais, enfin, l'esclandre n'aurait pas lieu ... Florence en parut soulagée, tandis que la maîtresse de maison se levait de table et, d'un ton incisif, dictait sa volonté.

— Vous êtes certainement fatiguée, mademoiselle ... Je ne vous retiens pas. Bonsoir! Vous pourrez ... "rêver" à votre aise jusqu'à demain matin!

Son geste congédiait. Estelle s'inclina, sortit. Au bas de l'escalier, elle croisa Annette et l'arrêta.

— Tenez! dit-elle en fouillant dans son sac à main. Voici mon bulletin de bagages. Si Joseph veut, demain, aller chercher ma malle ...

(A suivre)

Auteur



Mlle Ghislaine Reid, auteur du roman "Il vit en face", qui vient d'être publié par les **Editions Beauchemin.**

La vie de l'esprit

Un grand animateur

par GUY SYLVESTRE



Depuis que les Pères Jésuites ont fondé leur collège de Québec en 1636, le clergé régulier comme séculier a toujours joué un rôle essentiel dans l'éducation au Canada français. Ce sont, en effet, les évêques et les ordres religieux qui ont établi presque toutes nos maisons d'enseignement: collèges, séminaires, universités, et ce sont eux également qui ont organisé une partie de ce qu'on appelle l'enseignement postscolaire ou non-académique. Depuis que les Pères Jésuites ont fondé le plus vieux collège de l'Amérique du nord — le Collège de Québec est d'un an plus vieux que Harvard College — ces maisons d'enseignement se sont multipliées, et les trois universités françaises — Laval, Montréal, Ottawa — ont comme chancelier l'archevêque du lieu, comme recteurs trois religieux et comme professeurs quantité de prêtres. De cette manière se trouve perpétuée dans l'enseignement cette tradition chrétienne qui remonte à nos origines et qui est un des caractères propres de notre groupe ethnique.

Au moment où trop peu de laïques étaient préparés à jouer un rôle considérable et efficace dans certains domaines profanes, le clergé n'a pas hésité à aller de l'avant et à faire plus que sa part. Non content d'assurer le culte, qui est la mission première du prêtre, le clergé a voulu encore faire rayonner dans d'autres domaines le message évangélique, il a voulu agir partout comme le levain qui fait lever la pâte. C'est pourquoi nous trouvons des prêtres savants et dévoués non seulement dans les facultés de théologie, mais dans nos collèges et dans les facultés où les connaissances morales sont un précieux appoint, telles les facultés de lettres ou de sciences sociales. Il est donc tout à fait naturel qu'une faculté comme celle des sciences sociales de l'Université Laval ait comme doyen le R. P. Georges-Henri Lévesque, O.P., qui est non seulement un religieux dont la science théologique est reconnue, mais aussi un grand spécialiste des questions sociales et économiques. Tous ceux qui s'occupent de questions syndicales, coopératives ou d'autres associations professionnelles ou ouvrières analogues savent quel rôle le Père Lévesque a joué dans ces domaines depuis quelques années. Reconnaissant sa science dans ces domaines, ses supérieurs ecclésiastiques ont voulu lui confier la direction de l'importante faculté des sciences sociales de notre université centenaire. Le choix du Père Lévesque pour remplir ce poste important, parmi tant d'autres candidats dont la compétence ne fait pas de doute, est une preuve évidente de la confiance que ses supérieurs ecclésiastiques ont en lui, et on sait que ses mérites ont été également reconnus par les spécialistes de ces questions au Canada anglais comme au Canada français. La présence du Père Lévesque dans le conseil de sociétés nationales permet que soit toujours défendu et mis de l'avant dans ces sociétés le point de vue catholique et canadien-français.

Sa présence parmi les membres de la Commission Massey a également permis qu'y soit toujours exprimé le point de vue du Canada français catholique, et grâce à son expérience des problèmes universitaires, le doyen de la faculté des sciences sociales de Laval a pu aussi faire valoir le point de vue de nos maisons d'enseignement dans la discussion des questions d'éducation, tout comme le Canada anglais a trouvé en la personne du Dr Mackenzie un porte-parole qualifié. Ceux qui ont lu le rapport Massey ont été frappés par le haut caractère de spiritualité qui l'a inspiré, et il n'y a nul doute que la présence d'un religieux dans cette commission n'a pu que hausser encore davantage les préoccupations spirituelles des autres membres. La phrase de saint Augustin qui ouvre le rapport donne à ce document dès la première page un niveau spirituel élevé, et il est plus que probable que si un tel rapport débute par une citation d'un Père de l'Eglise, c'est au Père Lévesque qu'on la doit. Tous les catholiques n'ont pu, en tout cas, que se réjouir de voir qu'un des membres les plus distingués de notre clergé avait été appelé à faire partie de cette commission gouvernementale dont le travail portait précisément sur une foule de problèmes où le point de vue moral ne peut être ignoré.

S'il est encore jeune, le Père Lévesque a derrière lui une carrière bien remplie. Il y a deux ans, les membres de la Société royale du Canada ont voulu reconnaître sa valeur en l'invitant à devenir un des leurs. On peut être assuré qu'un tel honneur, et d'autres que lui ont valus ses mérites, ne sont pour lui que des raisons additionnelles de servir ses compatriotes. Car, comme en témoignent ses réalisations, ce religieux n'a voulu que servir: n'est-ce pas la mission essentielle du religieux qui, renonçant aux biens de ce monde, ne vit que pour le Christ et pour son prochain? Comme tant d'autres religieux, le Père Lévesque nous rappelle sans cesse, par son exemple et ses oeuvres, que l'Evangile n'est pas lettre morte, mais qu'il est la lumière qui éclaire et le feu qui réchauffe. Et n'est-il pas consolant de penser que, alors que les religieux sont victimes de persécutions dans tant de pays où on veut empêcher la parole divine d'être entendue, il est possible chez nous à un religieux de diriger une importante faculté universitaire, de participer aux travaux d'associations nationales et de faire partie d'une commission gouvernementale?

Aux Editions Fides

Un homme sortit pour semer

Il y aurait beaucoup à dire sur cet ouvrage. Le sujet est vaste, car à la biographie se juxtapose l'histoire des débuts héroïques d'une riche région agricole de la province de Québec: le Témiscamingue.

Mais **Un homme sortit pour semer** est avant tout une biographie: celle du Frère Moffet, O.M.I., le véritable colonisateur du Témiscamingue, colonisateur discret il est vrai, effacé, mais sans son aide, ses conseils et ses générosités, que seraient devenus ces colons abandonnés à leur sort, à des centaines de milles des vieilles paroisses rurales?

Au Frère Moffet revient le mérite d'avoir défriché les premiers arpents de terre arable du Témiscamingue, l'honneur d'y avoir fait germer la première semence de blé. Il fut, pendant vingt-cinq ans, la Providence des colons, leur fournissant du travail, organisant la vente des produits de leurs terres, les secourant dans leurs difficultés de toutes sortes, à tel point qu'aujourd'hui encore son nom est vénéré dans toutes les familles de la région.

D'où vient que cet humble religieux ait joué, dans ce coin de notre province, un rôle semblable à celui du Curé Labelle au nord de Montréal? Le Frère Moffet, en plus d'être un génie d'organisation, était un Religieux à l'âme profondément apostolique. Tel les moines du Moyen Age qui défrichèrent et colonisèrent l'Europe, le Frère Moffet voyait dans la colonisation du Témiscamingue l'érection de nombreuses paroisses où un rameau du peuple canadien-français catholique sanctifierait par son labeur et ses vertus ce coin de terre, jusqu'alors le domaine inviolé de l'Indien et de la forêt vierge.

Le lecteur sera étonné des solides principes religieux de ce Frère convers qui passait les semaines hors de sa Communauté, au milieu des colons, des bûcherons, des commerçants, vêtu comme l'un d'eux, discutant voirie, exploitation forestière, essouchage, commerce des grains, transaction financière. Tous les jours, dut-il coucher en pleine forêt, le Frère Moffet accomplissait les exercices religieux prescrits par la règle de sa communauté et chaque dimanche, de retour au monastère, le Frère Moffet donnait l'exemple du plus régulier et du plus fervent des religieux.

Nous recommandons fortement la lecture de cet ouvrage, d'un intérêt rare d'ailleurs. Disons, pour ceux qui recherchent les récits aux événements tragiques, que ceux-ci abondent dans **Un homme sortit pour semer**; équipages engloutis sous la glace, risque de mourir de froid par les nuits glacées, prouesses de toutes sortes dans les rapides, dans les "portages", etc.

L'auteur de cette intéressante biographie, le R. P. Eugène Nadeau, O.M.I., mérite de chaleureuses félicitations. Le Témiscamingue lui devra toujours d'avoir écrit les plus belles pages sur ces débuts héroïques, et sa Communauté d'avoir publié les mérites d'un autre — on ne les compte plus au Canada — de ses vaillants religieux et missionnaires, digne lui aussi de l'auréole qui nimbe le front des Taché, des Langevin, des Grandin, des Charlebois.

Un volume de 195 pages publié aux Editions Fides. Prix par la poste: $1.60.

Aux Editions Fides

La plus belle chose du monde

par Michelle LE NORMAND

Voici un roman qui porte un gracieux titre, qui a l'air d'une devinette: **La plus belle chose du monde.** On nous montre dans Montréal, quatre jeunes filles: Monique Chènevert, Nicole Lafracain, Claire Repentigny, Lucette Duhamel.

Ce sont au début du livre, des enfants sages, des étudiantes. Un soir qu'elles veillent ensemble, Monique pose cette question: "Quelle est la plus belle chose du monde?" Et chacune de se lancer en esprit à la poursuite de l'oiseau bleu pour le ramener palpitant dans le cercle de la lampe. Pour l'une, c'est le contentement, et cela fait rire: une opinion de religieuse! Pour une autre c'est l'amour et le mot redoutable suscite des remarques sévères sur les hommes! Monique a dit, moitié rieuse, moitié grave: l'argent, et les autres se sont récriées. Chacune s'efforce vainement: quelle réponse faire? Et l'auteur dit: "Personne ne leur murmura, la plus belle chose du monde, mes pauvres enfants, c'est vous, c'est la jeunesse. D'ailleurs, elle n'en aurait rien cru". Plus tard, environ quinze ans plus tard, l'une d'elles, Lucette, jeune épouse, jeune mère, se rappellera la fameuse devinette. Les amies d'autrefois se réunissent chez elle certains soirs. Le quatuor: elle, Lucette, — maman; Monique, — maman; Claire, l'intellectuelle Claire, la poétesse maintenant célèbre, adulée, mais "un peu douloureuse, malgré le succès" point satisfaite. C'est que Claire fait "sa route seule". Mais la quatrième, Nicole? Elle est au Carmel. Absente, son souvenir est toujours là "comme une présence réelle".

Que de choses se sont passées depuis le temps où elles s'amusaient aux dépens de leur professeur de lettres! La guerre, les deuils, l'attente, l'amour, le travail, la vie.

Le lecteur comprend que nous laissons à dessein dans l'ombre tous les événements qui ont traversé l'existence de ces jeunes filles, puis de ces femmes. Ce que nous laissons à découvrir, en somme, c'est tout le livre, l'oeuvre exquise et profonde de Michelle Le Normand.

Un volume de 200 pages publié chez Fides. Prix par la poste: $1.60.

Chronique médicale

Vivons plus vieux!

Depuis les temps les plus reculés de la civilisation, le problème de la longévité a préoccupé les hommes. Il y a plus de 2000 ans, Cicéron écrivait: "Il faut lutter contre le vieillissement et tâcher d'en prévenir l'apparition comme on le fait pour la maladie. Vous devez veiller sur votre santé, travailler sans épuisement, ne boire et manger que modérément. Un jeune homme corrompu et sans discipline condamne son corps affaibli à un vieillissement prématuré ..."

Aristote avait souligné que plus la période de croissance d'un organisme est longue, plus il vivra longtemps. Dans le même ordre d'idées, le grand naturaliste français, Buffon, avait établi au 18ème siècle, que la durée de vie probable d'un animal devait être 5 à 7 fois plus longue que le temps requis pour atteindre son plein développement physique. Or, comme l'homme atteint sa maturité entre 20 et 30 ans, il s'ensuit qu'il devrait normalement vivre jusqu'à 125 ou même 150 ans. Au début du 20ème siècle, un grand savant, Metchnikoff, après avoir longuement étudié ce problème, en était venu à la conclusion que la majorité des hommes devraient normalement dépasser 100 ans. Et tout récemment, un grand savant russe, le Dr A. A. Bogomolets, a complètement revisé cette question à la lumière des données scientifiques modernes, et voici quelle a été la conclusion de ses travaux: "On peut établir scientifiquement que l'âge moyen de l'homme devrait être de 125 à 150 ans ..."

Or, les statistiques vitales nous apprennent en 1951 que la moyenne de vie n'est actuellement que de 66 ans, soit environ la moitié de l'âge théoriquement établi par les savants. Et vous n'ignorez pas que cette moyenne de vie a été augmentée d'une façon appréciable au cours des 50 dernières années, alors qu'elle est passée de 45 à 66 ans. Cette victoire, on le sait, a été rendue possible grâce à une généralisation systématique des lois de l'hygiène, au perfectionnement et à une précision plus grande de la médecine moderne.

Mais sur quoi se basent les savants pour affirmer qu'il est possible de prolonger d'avantage la vie humaine? Leurs conclusions ont été tirées de l'étude approfondie des causes du vieillissement. Metchnikoff écrivait il y a 50 ans: "Il est tout à fait faux de considérer le vieillissement comme un phénomène physiologique. On ne devrait pas accepter ce fait comme un phénomène normal, pour la simple raison que tous les hommes vieillissent, pas plus que l'on doit considérer comme inévitables les douleurs de l'accouchement ..."

Et le savant comparait la chair tendre des poulets à la viande coriace des volailles âgées. Il soulignait de même le fait que d'autres organes, comme le foie et les reins des vieux animaux, sont plus durs que ceux des jeunes animaux. Ce phénomène, qu'on appelle "sclérose" ou durcissement des tissus, est le témoin le plus évident du vieillissement. C'est un phénomène de dégénérescence qui atteint d'une façon diffuse tous les organes.

S'il s'agit des artères, on dit qu'il y a artériosclérose. On conçoit facilement que la perméabilité des vaisseaux atteints d'artériosclérose étant diminuée, les organes irrigués par ces vaisseaux recevront un apport sanguin et nutritif moins grand. Au niveau des reins (néphrosclérose), la filtration et l'épuration du sang s'accompliront moins bien de ce fait, et il s'ensuivra une rétention longtemps discrète, puis de plus en plus toxique, de produits de déchets dans l'organisme. L'autointoxication apparaîtra.

On a écrit que l'homme a l'âge de ses artères. Cette affirmation est exacte. Mais comme l'artérisclérose n'est qu'un aspect particulier d'un phénomène généralisé, il semble que la lutte pour la longévité doive viser à empêcher les tissus de se scléroser.

Il faut aussi mentionner le rôle incontestable des glandes endocrines dans le processus du vieillisement. On sait que ces glandes secrètent des substances appelées hormones. Ces dernières ont pour rôle de stimuler la croissance de l'organisme et de régulariser les différents échanges chimiques. D'autres nous aident à nous adapter à notre milieu extérieur et à lutter victorieusement contre l'agression de divers agents nuisibles (le froid, la fatigue, les microbes, etc.). On sait qu'un trouble dans le fonctionnement de ces diverses glandes ou une diminution de leur activité, ont toujours sur l'organisme des répercussions profondes, parmi lesquelles on a noté un vieillissement prématuré.

Je ne ferai que mentionner l'influence du système nerveux, en particulier du système autonome, qui régularise le rythme et la force des battements du coeur, le tonus des vaisseaux, la sécrétion des sucs digestifs, des hormones, etc. Sachez simplement que divers états émotifs prolongés, comme la crainte, la tristesse, la dépression, l'envie, etc., peuvent troubler le fonctionnement du système nerveux autonome et de ce fait, raccourcir l'existence.

Telles sont dans l'état actuel de nos connaissances les principales causes et le mécanisme intime du vieillissement prématuré de l'homme. Nous exposerons prochainement les moyens dont dispose la médecine moderne et les conseils qu'elle nous suggère pour vivre plus vieux.

(à suivre)

J.-G. LAURIN, M.D.

Petites Annonces

Tarif. 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

POUR TELEPHONER UNE PETITE ANNONCE SIGNALEZ 24 566

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes, par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs, bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F.

SPECIAL — COUPONS — Ballot de 10 liv. de coupons, couleur et grandeur assorties pour seulement $7.45. Aussi toujours en main, magnifique assortiment de coupons de toutes sortes à la livre. Demandez immédiatement notre liste de prix et notre spécial. **S'adresser à Marchand de Coupons Enrg., 233, rue Bérard, Granby, P.Q.** 219-T.F

Demandez à votre boucher le pâté de foie et le boudin de Del's. **Del's Specialty Meats, 986, rue des Meurons, St-Boniface, Man.** 385-38C.

LAINE A TRICOTER de 1ère qualité, blanche ou grise, 2-3 plis à $3.00 la livre. Combinaisons pure laine (knit-to-fit) 36 à 42, à $7.85, poste payée. **S'adresser à Jos. Plante, commerçant de lainages, La Sarre, P.Q.** 377-41C.

A LOUER — au 1er étage — 1 chambre meublée, avec ou sans pension. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. **Téléphoner au numéro 204 919.** 637-T.F.

ON DEMANDE — Quelqu'un pour prendre charge d'un commerce consistant d'un garage et d'un poste à essence établis depuis 25 ans. **S'adresser à B.-J. Séguin, H. P. Transcona 213.** 383-39C.

A VENDRE A ST-NORBERT, rue du cimetière — Maison de 5 chambres, isolée, nouvellement finie; près autobus, église et école. Grand lot. Possession immédiate. Très bon marché. **Téléphoner au numéro 204 204.** 681-39C.

A VENDRE

Chevrolet 1951, vient d'être achetée, n'a jamais servi; sedan, chaufferette, couvertures de sièges, etc. Raison de vente: besoin d'argent. $200.00 en bas du prix régulier. **S'adresser à La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

ON DEMANDE jeune homme bilingue (célibataire), ambitieux et travaillant — pour le **magasin coopératif de Zenon Park, Sask.** Expérience non nécessaire; volonté d'apprendre suffit. Mentionner âge, éducation, expérience et salaire voulu. **S'adresser à Léo Brunet, gérant.** 691-38C.

INFIRMIERES D'HOPITAUX, GRADE 1, Département des Affaires des Vétérans, Winnipeg. $191-$220 par mois. S'ADRESSER IMMEDIATEMENT à **la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** Numéro de concours: 51-W3723. W264.

PLUME D'OIE — Arrachée à la main, $2.50 la livre. Duvet, $6.00 la livre. Envois P.S.L. (C.O.D.). **S'adresser à Smehoff, 2 O'Mara, Winnipeg, Man.** 397-39P.

JEUNE FRANCAIS venant de Paris, actuellement en Province de Québec, désirant s'établir au Canada, désire correspondre assidûment avec jeune Canadienne française de 20 à 25 ans. **Adresse: Roger Cabot, s/o Fraser Brace Eng. Co., P.O. 55, Ile Malligne, P.Q.** 396-39P.

A VENDRE — 320 acres, à 3 milles du village de Somerset. 280 acres en culture. Bonne bâtisse. Possession immédiate. **S'adresser à Boite 17, Somerset, Man.** 395-39P.

A VENDRE — St-Boniface — Maison moderne de 5 chambres, près écoles et église. Prix de sacrifice. **Ecrire à Boite 694, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 694-38C.

A VENDRE — Ford 1941 de luxe coach —avec moteur 1947 Mercury; pneus Firestone Champion; bonne batterie; chaufferette South Wind. Cet automobile est en bonne condition. Considérerait offre raisonnable. **S'adresser à 488, rue Notre-Dame, St-Boniface. Téléphone: 209 226.** 699-38C.

COMMIS GRADE 1 (HOMMES ET FEMMES) $115-$148, pour les bureaux du gouvernement à Winnipeg. Le Service Public offre l'avantage de vacances et de congé de maladie payés, augmentations de salaires et plans de retraite. Pour plus de renseignements, s'adresser à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W262.

A VENDRE — Poêle à charbon et au bois, fini émail blanc. Table et coffre à outils. **S'adresser à 147, rue Notre-Dame, St-Boniface, Man.** 698-38C.

A LOUER — Appartement de 3 pièces non meublées. Broché pour poêle électrique; armoires de cuisine. Possession immédiate. **S'adresser à 441, rue des Meurons, St-Boniface. Téléphone: 934 642.** 697-38C.

2 CHAMBRES A LOUER. S'adresser à 470, rue de la Morénie, St-Boniface. 696-38C.

Dame âgée de la campagne, jouissant d'une bonne santé, désirerait se mettre en pension en ville pour l'hiver. **Signaler le numéro 932 223.** 695-38C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 5 chambres. Prix, $4,500.00.
St-Boniface — Maison non moderne de 5 chambres. Prix, $3,000.00.
St-Boniface — Bungalow moderne de 4 chambres. Prix, $8,500.00.
St-Boniface — Triplexe moderne de 12 chambres. Chauffage avec stoker. Prix, $11,000.00.
St-Boniface — Duplexe de 6 chambres. 2 salles de bain. Entrées privées. Prix, $7,100.00.
St-Boniface — Bloc moderne de 4 suites, entrées privées. Revenus annuels de $2,200.00. Prix, seulement $11,900.00, à termes.
Norwood — Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $6,800.00.
Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Possession immédiate. Prix, $7,200.00; comptant requis, $3,700.00.
Restaurant et salle de billard, logis de 7 chambres: dans village canadien-français, 150 milles de Winnipeg. Bon chiffre d'affaires. Prix, $11,600.00.
Environ 35 milles de Winnipeg — Ferme de 1118 acres, toutes cultivées. Dans centre canadien-français, près du village. Très bien bâtie. L'une des meilleures terres à grain du Manitoba. Prix, $55.00 de l'acre. Comptant requis: $45,000.00.
Centre canadien-français — 30 milles au sud de Winnipeg, sur grande route, ½ mille de l'école, près village — 324 acres, toutes en culture; 255 prêtes à être ensemencées. Maison, étable, 5 graineries, garage. Puits artésien, électricité. — 2 tracteurs, combine et swatter, disque-semoir, herse à 10 sections, charrue, cultivateur, camion de 2 tonnes avec boite à grain. Le tout, $23,000.00.
Centre canadien-français — Environ 55 milles de Winnipeg — Ferme de 560 acres; 450 en culture; pas de roches; bâtisses moyennes; 16 vaches à lait. Le tout pour $20,500.00.
Magasin général — Dans village canadien-français, 45 milles de Winnipeg. Chiffre d'affaires par année: $26,000. Logis de 7 chambres. Prix, aménagements et bâtisse: $8,000.00; stock au prix du gros, environ $2,000.00.
Magasin général — Dans village canadien-français, 35 milles de Winnipeg. Chiffre d'affaires par année, environ $65,000.00. Aménagements des plus moderne. Logis de 4 chambres. Prix, bâtisse et aménagements: $9,500.00. Stock, environ $6,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Téléphones:
Bureau: 208 178
M. Tougas (rés.): 205 498
M. Boulanger (rés.): 932 134
700-38C.

Sténographes et dactylographes
pour le Département des Affaires des Vétérans à Winnipeg, Shilo, Rivers, Macdonald, Gimli, Portage.
Les salaires s'échelonnent de $115 à $186 par mois (selon l'expérience et les qualifications)
Les femmes mariées peuvent faire la demande.
Pour plus de détails, écrire ou téléphoner à
La Commission du Service Civil du Canada
356, rue Main, Winnipeg W263

LE SERVICE PUBLIC DU CANADA
demande

DEUX FONCTIONNAIRES (administration et recherches), Citoyenneté et Immigration, $4,896-$5,520, à Ottawa.

DES PROJETEURS ET ESTIMATEURS, Imprimerie nationale, jusqu'à $4,080, à Ottawa.

DES SERVANTS DE PRESSE LITHOGRAPHIQUE et AIDES-LITHOGRAPHES, jusqu'à $2,772, à Ottawa.

DEUX GEOGRAPHES, $2,700-$3,240, à Ottawa.

DES BIBLIOTHECAIRES, $2,436-$2,904, à Ottawa et en divers centres.

DES PREPOSES A L'ETABLISSEMENT DES CARTES, $2,088-$2,436, à Ottawa.

UN PHOTOGRAPHE, $2,436-$2,772, à Ottawa.

DES COMPOSITEURS A LA MACHINE, CLAVIER DE LINOTYPE, (textes anglais et français), $1.65 l'heure, à Ottawa.

DES MECANICIENS DE LINOTYPE, $1.65 l'heure, à Ottawa.

On peut se procurer des détails et des formules de demande au plus proche bureau de la Commission du service civil ainsi qu'aux agences du Service national de placement et aux bureaux de poste. 2313.

Le Conseil Provencher a connu une année très fructueuse

Au début du nouvel an, il est coutumier d'échanger de bons souhaits, de jeter un regard sur l'année écoulée, d'en estimer les gains et les pertes, les succès et les défaites, tant au matériel qu'au spirituel. Ceci fait, l'on prend de bonnes résolutions afin d'éviter les embûches du passé et de progresser en la bonne voie.

A tous nos Frères Chevaliers et à leurs familles, nous offrons nos voeux pour une année sainte, donc une année heureuse et fructueuse. Cela leur assurera, selon le voeu de nos pères, "le paradis à la fin de leurs jours".

Qu'avons-nous accompli l'an dernier, Frères Chevaliers? Comme membres du Conseil Provencher, vous avez initié dans l'ordre de nombreux Chevaliers. Ils étaient tous ardents aux débuts mais beaucoup ont faibli depuis. Est-ce leur faute ou celle du Conseil? Il y aurait là matière à étude.

Par nos contributions mensuelles, nous avons aidé le Conseil Suprême à poursuivre sa grande campagne d'éducation religieuse qui fait tant de bien dans tous les pays où elle circule. Au point de vue local, le Conseil a organisé deux retraites fermées pour ses membres. La première eut un assez bon succès, la deuxième ne vit même pas le jour. Il est vrai que le gros de nos membres sont de l'extérieur et ne peuvent aisément se déplacer pour quelques jours. Il y aura progrès à faire dans ce domaine pour cette année.

Notre Conseil a tenu régulièrement ses deux assemblées mensuelles. L'assistance faisait parfois défaut et là encore il pourrait y avoir amélioration. Pourrions-nous suggérer des assemblées moins tardives et commençant à l'heure indiquée?

Notre comité de malades a visité un grand nombre de nos Frères infortunés lorsqu'il en était averti. Nos Frères défunts non plus n'ont pas été oubliés.

Somme toute, nous croyons avoir justifié notre existence malgré quelques lacunes auxquelles nous pourrons remédier par nos bonnes résolutions.

Réception du Jour de l'An

La première assemblée de 1952 aura lieu le 7 janvier, premier lundi du mois et non le deuxième tel que de coutume.

Le Grand Chevalier et son exécutif ont reçu tous les Chevaliers dans nos salles, au Jour de l'An. Cette réception, où l'on voit toujours foule de vieux Chevaliers, est vieille coutume chez nous et a eu lieu immédiatement après la grand-messe. Le chapelain donna sa bénédiction aux Frères réunis, après quoi les réminiscences — et le reste — coulèrent doucement.

La grande presse

Lecture faite de l'article de fond de **La Liberté et le Patriote** du 14 décembre dernier, nous avouons humblement que nous avons contribué à la dissémination de fausses nouvelles. Ces nouvelles, lues dans la grande presse locale et fournies par la "Canadian Press", voulaient que les catholiques de la Colombie-Britannique organisent un parti politique catholique. Il paraîtrait qu'il n'en a jamais été question! Nous avouons avoir ajouté une foi enfantine à ces faux rapports. "Il jura, mais un peu tard", etc. La "Canadian Press", ce n'est pas l'Evangile. Et nous le savions bien, pourtant! Quoi qu'il en soit, nos meilleurs voeux de succès à nos gens de la Colombie dans leurs luttes scolaires.

Signature, S.V.P.

Une discrète investigation de notre part auprès de plusieurs lecteurs assidus de cet excellent journal nous révèle que, sans exception, ils désireraient voir les articles de fond avec signatures apposées ou pour le moins initialées. Cela éviterait, à leur sens, beaucoup de confusion dans les esprits et rendrait justice à qui de droit pour les idées exprimées.

Balivernes

Un de nos espions rapporte que l'un de nos vieux Chevaliers, qui a rendu de grands services à Provencher, est fort marri du ton de notre colonne. Cet esprit fort sérieux (l'a-t-on jamais vu rire?) s'accommode mal de nos plaisanteries. Et puis, après? D'autres sont beaucoup moins sérieux et aiment la plaisanterie, même sur leur compte. Sauf votre honneur, nous écrivaillons pour le "populo".

Bons souhaits

Nos voeux de Bonne et Sainte Année vont à tous les Chevaliers et à leurs familles.

BISTOURI.

Au Sacré-Coeur

Banquet

Le traditionnel banquet des Rois sera servi le dimanche soir 6 janvier, à 6 h. Ne manquez pas d'y assister: on vous promet une très agréable soirée. Vous y rencontrerez vos amis.

Un programme très amusant vous sera présenté, il y aura aussi des surprises et nous couronnerons un roi et une reine. Ce banquet est sous les auspices des Dames de Ste-Anne, sous la direction de Mme H. Gauthier.

Procurez-vous vos billets chez Mme Bourbonnais, 847, avenue William, tél. 24 541; ou chez Mme A. Lacharité, 586, avenue Bannatyne, tél. 87 456.

Ecole du Sacré-Coeur

Tableau d'honneur pour le mois de décembre

Grades XI, X et IX: Catéchisme, Claudette LaFlèche, Norma Leblanc, Emilie Minard; Français, Irène Bourbonnière, Lucienne Verrier, Paul St-Mars; Rédaction, Claudette LaFlèche, Lucienne Verrier.

Grade VIII: Catéchisme, Lorraine LaFlèche; Français, Anne-Marie Doiron; Rédaction, Ethel Tunney.

Grade VII: Catéchisme, Joan Frost; Français, Gérard Glenn; Rédaction, Monique Nollette.

Grade VI: Catéchisme, Gilbert Turpaud; Français, Yolande Roy; Rédaction, Paul-Emile Villeneuve.

Grade V: Catéchisme, Jo-Ann Carignan; Français, Joseph Courchaine; Rédaction, Colette Perreault.

Grade IV: Catéchisme, Lucille LaFlèche; Français, Robert Williams.

Grade III: Catéchisme, Léopold LaClare; Français, Jacques Courchaine.

Grade II: Catéchisme, Denise Trottier; Français, Camille LaClare.

Grade I: Catéchisme, Paul LaFlèche; Français, Jacqueline Williams.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de 10 quilles

La deuxième série de la ligue de 10 quilles commencera le mardi 8 janvier prochain. A 6 h. 45, l'équipe de la Western Paint fera face aux champions de la première série, les joueurs de la Canadian Publishers; à 9 h., l'Hôtel Roblin rencontrera l'équipe des Guertin Frères.

Records de la 1ère série

H 1 P —G. Léveillé	264
H 3 P —G. Léveillé	652
H 1 P —Can. Publishers	903
H 3 P —Guertin Frères	2467

Hautes moyennes

Edmond Pazdor	179
Joseph Gosselin	178
Gérard Léveillé	171
Victor Mercier	171
R. Bouchard	170
Paul Comeau	169

Reprises des activités du Club Espagnol le 8 janvier

Le Club Espagnol de Winnipeg reprendra ses activités le mardi 8 janvier 1952.

Les cours d'instruction linguistique comprendront quatre classes: classe d'introduction à la langue pour novices, classe des commençants du 2ème semestre, classe intermédiaire et classe de conversation avancée. Ces cours se donneront tous les mardis soirs, de 8 h. à 10 h., au United College, sous la direction d'instructeurs très compétents: M. Paul Kovës, qui séjourna en Espagne, à Porto-Rico et en Afrique-Nord, se chargera de la classe avancée et de celle des commençants; Mme Marta Friesen, du Chili, enseignera au groupe de commençants du 2ème semestre, tandis que Mlle Daphne Stanley-Harris, de l'Argentine, se chargera de la classe intermédiaire.

Depuis sa fondation en 1941, le Club Espagnol de Winnipeg est demeuré une organisation culturelle, intéressée uniquement à imprégner les Manitobains du charme de la langue espagnole en créant une atmosphère méridionale dans notre climat rigoureux.

Les membres du Club forment une association à la fois distincte et charmante. Nous y rencontrons des gens d'Espagne, du Mexique, du Guatémala, de la Colombie, du Vénézuéla, des Etats-Unis, du Danemark, de la Hongrie et de divers autres pays. Ce groupe hétérogène donne un caractère international au Club.

Malgré sa jeunesse, le Club Espagnol de Winnipeg a exercé une profonde influence dans le développement de la culture manitobaine.

Cas douteux réglés par les tribunaux

OTTAWA — L'hon. Paul Martin, ministre de la Santé, a déclaré aux Communes que des tribunaux seront établis pour déterminer l'âge des candidats aux pensions de vieillesse, dans les cas douteux.

Le Service public du Canada
demande
UN FONCTIONNAIRE ADMINISTRATIF (RENSEIGNEMENTS) $4,020-$4,836
pour le ministère de la Défense nationale à Ottawa.
En vue de l'administration et du contrôle d'une division où l'on s'occupe d'examiner, d'analyser et de traduire des renseignements. Les langues recommandables sont l'anglais, le français, le russe, le polonais et l'ukrainien.
On peut se procurer les détails et les formules de demande au plus proche bureau de la Commission du service civil. Il faut adresser les demandes dûment remplies avant le 12 JANVIER 1952. 2314.

LE SERVICE PUBLIC DU CANADA
demande
UN TECHNICIEN EN CONTROLE DE LA PRODUCTION, $3,576-$3,888, pour le Bureau du commissaire des pénitenciers à Ottawa.
On peut se procurer des détails et des formules de demande au plus proche bureau de la Commission du service civil. Le délai d'inscription est prolongé jusqu'au 15 JANVIER 1952. 2315.

Radio-Gravelbourg

A l'aube de cette année nouvelle, il semble opportun à votre chroniqueur de faire ce que l'on est convenu d'appeler le point. Nous essaierons donc, aujourd'hui, de récapituler brièvement les événements importants qui ont marqué l'année qui vient de se terminer; ensuite, nous tâcherons, si possible, d'entrevoir ceux qui se produiront au cours de 1952.

Evénements de 1951

L'année dernière débuta par une victoire, si l'on veut nous permettre cette expression: c'est, en effet, le 12 janvier 1951 que se présentaient, à Montréal, devant les Gouverneurs de Radio-Canada, les délégués des deux organisations de radio française en Saskatchewan, Radio-Prairies-Nord et Radio-Gravelbourg. Quatre jours plus tard, soit le 16, le Bureau des Gouverneurs recommandait au Ministère des Transports d'accorder des permis de radiodiffusion aux deux organisations. A l'occasion de ce retour à l'arrière, il paraît équitable de rappeler l'ardeur déployée alors par nos représentants, MM. Antonio de Margerie, de Saskatoon, et Dumont Lepage, de Gravelbourg: les mémoires qu'ils avaient présentés, en tant que secrétaires de leurs organisations respectives, avaient exigé d'eux une préparation longue et soignée, faite d'estimés et d'études; leurs plaidoyers étaient d'une qualité que n'ont pas manqué de souligner les journaux de la province de Québec. Nous nous devons également, dans cette revue, de remercier publiquement les personnalités qui avaient accepté d'accompagner les délégués de la Saskatchewan et d'appuyer leurs requêtes: nous songeons en particulier à M. Roland Couture, gérant de CKSB, St-Boniface, Me André Déchêne, directeur de CHFA, Edmonton, et M. Raymond Denis, de Montréal: leur expérience et leurs conseils avisés furent d'un secours précieux.

Octroi d'un permis approuvé

Immédiatement après sa comparution devant le Bureau des Gouverneurs, M. Dumont Lepage, agissant comme secrétaire-gérant de Radio-Gravelbourg, plaça, auprès d'une compagnie américaine, un ordre d'achat d'acier pour la construction des tours de la station de Radio-Gravelbourg. Personne n'ignore que les restrictions de matériel causées par la situation internationale tendue avaient dès lors rendu l'obtention de l'acier très difficile. C'est ce qui explique la réticence que mettait le Gouvernement à accorder un permis de construire à notre organisation. Toutefois, réalisant que nous disposions ou pouvions disposer des matériaux nécessaires, le Ministère des Transports nous informait, le 8 juin dernier, "que l'arrêté en Conseil C.P. 2738 avait été édicté approuvant l'octroi d'une licence de station de radiodiffusion commerciale privée à votre compagnie en vue de l'établissement et de la mise en fonctionnement d'une station de radiodiffusion avec une puissance de 250 watts, à ou près de Gravelbourg, Saskatchewan. La station fonctionnera sur la fréquence de 1230 kilocycles". C'était un large pas de fait. Le 12 de ce même mois de juin, le Ministère ratifiait le choix que nos directeurs avaient fait des lettres d'appel CFRG, qui sont à la fois les abréviations de notre indicatif "Canada Français Radio Gravelbourg" et de notre devise "Crois, Façonne, Rayonne, Garde."

Campagne de souscription

C'est donc dans l'enthousiasme créé par ces heureuses nouvelles que s'organisa la campagne de souscription de l'été dernier. Radio-Gravelbourg se joignit à Radio-Prairies-Nord pour déléguer à Radio-Saskatchewan tous les pouvoirs de lancer et de mener à bien cette souscription; l'organisme central s'assura donc des services de M. Raymond Denis qu'il nomma directeur de la campagne. Le succès fut celui que l'on sait, et il est à se demander ce qu'il faut admirer le plus, du zèle des organisateurs ou de la générosité des souscripteurs. Bien que toutes les contributions ne soient pas versées — ce que peut expliquer la pauvreté de la récolte de cette année — les directeurs espèrent que leurs compatriotes ne manqueront pas d'honorer leurs promesses comme ils l'ont toujours fait par le passé.

Achat du bloc Kendon

Devant les brillants résultats de cette souscription, les directeurs continuèrent leur travail avec encore plus de ferveur et, le 26 septembre, Radio-Gravelbourg se portait acquéreur du bloc Kendon, qu'elle destinait à ses studios, et d'un terrain sis à environ 3 milles à l'ouest de Gravelbourg où elle envisageait d'ériger tour et transmetteur. Aujourd'hui, le bloc Kendon, recouvert, redivisé, est méconnaissable; sur la terre de M. Roland Pinsonneault, on peut voir la bâtisse du futur transmetteur de CFRG et d'ici quelques semaines, la tour elle-même y sera montée.

Que sera 1952?

Disons, en résumé, que 1951 fut, dans l'histoire de Radio-Gravelbourg, une année-étape, une année-clé. Que sera 1952? De toute évidence, celle de la matérialisation d'un rêve depuis longtemps caressé et qui, disons-le, semblait, à plusieurs, utopique. 1952 verra, couronnés d'un succès glorieux, les efforts persévérants, héroïques des Villeneuve, Baudoux et de tous ces champions de notre survivance ethnique. 1952 apportera la concrétisation d'une oeuvre à laquelle il importe, à cause de sa noblesse, non seulement de consacrer quelques dollars, mais plus encore, de vouer un amour et une fidélité qui seront les garanties les plus sûres du succès de cette entreprise à la fois spirituelle et morale. Souhaitons donc que cette année naissante continue d'aviver, aux coeurs des artisans, des collaborateurs et des futurs auditeurs de CFRG, ce feu de l'enthousiasme qui assurera longue, heureuse et prospère vie à l'oeuvre actuellement poursuivie.